france football

DOSSIER ET LA VILLE LA PLUS FOOT DE FRANCE EST... p. 8

SEPM TOP ventes

france football

portrait

GALTIER
FACES INTIMES
p. 20

étude

MARSEILLE
LIGUÉ POUR LE CHAMPIONNAT
p. 26

analyse

VERRATTI
LE CHAÎNON (TROP) MANQUANT
p. 24

hommage

ESPRIT MARADONA, ES-TU LAS ?
p. 46

LUKAKU
« Je fais partie du top 5 ! »

« JE RÉFLÉCHIS À COMMENT FAIRE MAL » ● « SI CRISTIANO, MESSI OU LEWANDOWSKI REPOUSSENT LEURS LIMITES, POURQUOI PAS MOI ? » p. 32

3,50 € | mardi 8 décembre 2020 | n° 3 883 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Friedemann Vogel/Pool/Getty Images

M 04155 - 3883 - F: 3,50 €

Ça en fait des gigas pour se fabriquer des souvenirs.

***Forfait compatible avec le réseau 5G d'Orange à partir de décembre 2020, avec équipement compatible, dans les zones ayant fait l'objet d'un déploiement technique. Conditions et couverture sur orange.fr**

****Soit 15 €/mois remboursés pour les nouveaux clients(2). Engagement 12 mois.**

Souscrivez sur orange.fr ou pour des conseils personnalisés, prenez rendez-vous en boutique au 0 800 02 55 55 (appel et service gratuits), sur l'appli Orange et moi et sur notre site.

Kit mains-libres recommandé. Offre soumise à conditions valable en France métropolitaine sur réseaux et mobiles compatibles du 19/11/2020 au 05/01/2021.

(1) Tarif réservé aux particuliers, dans la limite de 4 forfaits par Pack Open, incluant une remise sur le tarif du forfait mobile 70 Go compatible 5G à 39,99 € du 19/11/2020 au 05/01/2021. Perte du remboursement en cas de changement d'offre, résiliation du Pack Open, demande de suppression du remboursement par le client Pack Open. **(2)** Offre de remboursement différé de 15 €/mois sur facture pour les nouvelles ouvertures de ligne, sous réserve de n'avoir pas résilié d'offre Orange au cours des 3 derniers mois à compter du 19/08/2020. Offre de remboursement non cumulable. Détail et formulaires sur orange.fr

orange™

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… travaux d'Ibra

dossier
8 Qui c'est la plus foot ?

gros plan
20 Galtier, faces intimes

grand angle
24 Marco Verratti, le chaînon (trop) manquant

décryptage
26 Marseille, comment se liguer en vue de la L1

portrait
28 Alfred Gomis, le trait d'union

éclairage
30 Auxerre, la méthode Coué

l'invité
32 Romelu Lukaku : « Je fais partie du top 5 ! »

analyse
40 Real Madrid, au bord du gouffre

focus
42 Solskjaer, un intérimaire comme les autres

zoom
44 Atalanta, bis repetita

hommage
46 Maradona : esprit, es-tu las ?

50 le grand débrief

tour du monde
60 Gabon, embrouilles à Banjul

série
62 Cracks en or : Arthur Friedenreich, l'ancêtre de Pelé

rendez-vous
64 Business et sélection TV

fun zone
65 Conso et l'humeur de Faro
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

PSG, l'embarras d'un choix

Et si le PSG n'avait plus le choix… et devait désormais trancher entre Neymar et Kylian Mbappé ? À l'heure où les grands clubs s'agitent déjà pour préparer la saison 2021-22 et les suivantes alors que les flous persistent partout à très court terme, la gourmandise parisienne semble de moins en moins tenable. Et défendable. Économiquement, d'abord. La crise sanitaire a réduit la surface financière des Parisiens, qui ne peuvent plus se payer le luxe d'abriter deux top joueurs mondiaux aux exigences salariales forcément XXXL. Voire anachroniques. Sauf à considérer les neuf (et quelques) autres joueurs comme d'aimables compléments bon marché. Un tropisme forcené voué à l'échec. N'est-ce pas Thomas T. ? Sportivement, les deux cadors ont plutôt assumé leur statut depuis leur arrivée il y a deux ans et demi, mais rarement de manière concomitante. Chercher la trace de grands matches en commun face à de grands adversaires dans de grandes occasions revient à un grand casse-tête. Bizarrement (quoique…), les deux peinent à briller ensemble. La complicité exagérée et exclusive des débuts s'est muée en une espèce de relation obligée de moins en moins spontanée. On dirait que le Brésilien agace son comparse par son individualisme incorrigible. Et le Français par ses impatiences de moins en moins masquées.

KM doit apprendre à désobéir. Aux engagements intimes, aux codes, aux plans tracés.

S'il veut grandir et quitter son strapontin de mégastar, KM doit apprendre à désobéir. Aux codes, aux idées reçues, aux plans tout tracés, aux engagements intimes. Et s'affranchir du joug de son idole de jeunesse pour retrouver une spontanéité qui lui manque tant ces derniers mois. L'appel, forcément pas innocent, de Neymar en faveur de Messi, pourrait l'aider à se positionner et à se décider, sachant que personne ne peut croire en l'aboutissement d'un trio galactique MNM (Messi-Neymar-Mbappé). Et si Mbappé n'avait plus trop le choix ? ff

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 882 de France Football, daté du 1er décembre 2020, a été tiré à 85 059 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Alexis Réau/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Philippe Caron/L'Équipe - DR

on a appris

Pages coordonnées par **Olivier Bossard**

Le Bayern veut Camavinga

L'année 2020 n'a fait que perpétuer la tradition française du Bayern Munich avec pas moins de six « Franzosen » (Pavard, Coman, Tolisso, Hernandez, Kouassi et Sarr) sous contrat avec le plus prestigieux des clubs de Bundesliga. Et elle ne risque pas de s'arrêter de sitôt. À la recherche d'un défenseur central d'envergure pour pallier le départ de David Alaba en fin de contrat et celui probable de Jérôme Boateng, les recruteurs munichois lorgnent toujours Dayot Upamecano, 22 ans (voir *France Football* du 18 février dernier). Mais leur priorité se situe surtout dans l'entrejeu. Si la formation allemande a enrôlé début octobre Marc Roca (24 ans, Espanyol Barcelone) pour tenter de faire oublier Thiago Alcantara (29 ans, Liverpool), l'Espagnol ne parvient pas à s'imposer. Le coach, Hansi Flick, ne lui fait guère confiance, malgré un calendrier ultra-chargé et la nécessité de procéder à une large rotation. Souhaitant également anticiper le départ de Javi Martinez, le Bayern a besoin d'un renfort au minimum pour épauler Joshua Kimmich, Leon Goretzka et Corentin Tolisso au milieu de terrain. Si le directeur sportif Hasan Salihamidzic a coché les noms des internationaux suisses Denis Zakaria (24 ans) et allemand Florian Neuhaus (23 ans, M'gladbach), on y trouve également celui d'Eduardo Camavinga. Le profil de l'international français de 18 ans plaît beaucoup à la cellule de recrutement dirigée notamment par le Français Laurent Busser. Également pisté par le Real Madrid, le Paris-SG et Manchester United, le Rennais a conquis la Bavière par sa maturité et son sens du placement, qui colleraient parfaitement au style de jeu dominateur du champion d'Allemagne. Conseillé depuis peu par l'agence Stellar Group, le milieu est sous contrat avec le club breton jusqu'en juin 2022. **Alexis Menuge**

on a vérifié

Changer un coach, c'est utile ?

LE CONTEXTE. Nice a sacrifié Patrick Vieira pour dynamiser l'équipe.
LA PHRASE. « Un énorme défi que je me sens capable de relever », assure Adrian Ursea, nommé pour redresser les Aiglons.
VRAI OU FAUX. De 2018 à 2020, les remplacements en cours de saison ont été souvent inutiles. Citons les cas de Monaco (Jardim-Henry-Jardim-Moreno), de Guingamp (Kombouaré-Gourvennec), Dijon (Dall'Oglio-Kombouaré), Bordeaux (Ricardo-Paulo Sousa) ou Toulouse (Casanova-Kombouaré-Zanko). Rares réussites : Nantes (Cardoso-Halilhodzic), Rennes (Lamouchi-Stéphan) ou l'OL (Sylvinho-Garcia).

FAUX

on a aussi appris

Le Barça regarde Rüdiger

Dans le viseur du Paris-SG l'été dernier, le défenseur central de Chelsea Antonio Rüdiger, intéresse aujourd'hui le Barça. Le coach Ronald Koeman souhaiterait recruter un central supplémentaire.

Saliba, retour en France ?

À la recherche de temps de jeu, le défenseur français d'Arsenal William Saliba (19 ans), ne serait pas contre un prêt cet hiver. L'ancien joueur de Saint-Étienne, privilégierait un retour en France.

Pablo rêve du Brésil

En fin de contrat en juin 2021, le défenseur central de Bordeaux Pablo (29 ans) pourrait ne pas prolonger. Le Girondin n'exclurait pas un retour au Brésil.

on n'a pas osé

« Niko Kovac, impatient de retrouver du monde dans les tribunes ? »

on s'est souvenu

Coupe de France, deuxième ?

Le football est un éternel recommencement. La preuve.

Le Premier ministre Jean Castex a confirmé sur RMC qu'il serait difficile, voire impossible, de poursuivre la Coupe de France. Interrogé par Jean-Jacques Bourdin qui lui a demandé si la 104e édition de la compétition était « morte », le chef du gouvernement a répondu « oui ». Dans l'histoire de la Coupe, qui a pourtant connu deux guerres mondiales, une seule édition n'est pas allée à son terme. Lors de la saison 1991-1992, la Fédération avait pris la décision d'arrêter l'épreuve après la catastrophe de Furiani survenue le 5 mai 1992, à quelques minutes de la demi-finale devant opposer le SC Bastia à l'OM.

Jérôme Prévost/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Gonzalo Higuain

Il fête ses 33 ans cette semaine. *FF* s'occupe des cadeaux.

1.
Une photo dédicacée deRonaldo le Brésilien. Le meilleur joueur de tous les temps selon l'attaquant argentin.

2.
Du ketchup. Anecdote de 2010. « Van Nistelrooy m'a dit : "Les buts, c'est comme le ketchup. Tu essaies, ça ne vient pas ; ensuite, ils arrivent d'un coup." »

3.
Le maillot des Bleus. En 2006, le sélectionneur Raymond Domenech avait tenté de convoquer l'attaquant argentin né à Brest. En vain.

ma vie d'avant

Mohamed Larbi
Intérimaire

Loin de la voie royale des centres de formation, elles et ils sont nombreux à avoir pratiqué une autre profession avant de faire du football leur métier. Aujourd'hui, le milieu de Cholet, en National, Mohamed Larbi.

« J'ai fait un centre de préformation, puis de formation, à Nantes. À ma sortie *(en 2005)*, j'ai signé en Tunisie *(à l'Étoile du Sahel)*. Au bout d'un an, les galères ont commencé. Le contrat n'a pas été respecté, je suis rentré en France. J'ai mis un an et demi avant de retrouver un club amateur. Je travaillais à la gare de Nantes, je nettoyais les trains de nuit. Après, en jouant à Menton, en CFA2 *(N3)*, j'ai eu d'autres boulots en intérim. On m'a envoyé nettoyer le stade de Louis-II de Monaco, j'ai travaillé avec ma femme dans une usine… Tout ça, c'était entre mes 19 et mes 23 ans. Mais je gardais espoir. Depuis mon départ de la maison, 13 ans, j'ai toujours caressé le rêve de jouer en L1 *(il y est parvenu avec le Gazélec, en 2015-2016)*. Quand je regardais la Division 1, je ne me sentais pas inférieur. Il y a eu des moments de doute, comme lorsque j'étais en CFA *(N2)*. On terminait premiers, mais pas un club des échelons supérieurs ne m'appelait. »

itv sms

Bruno Derrien
Ancien arbitre international
« Frappart est l'avenir »

Le meilleur sifflet français s'appelle-t-il Stéphanie Frappart? ff

Aragon disait que l'avenir de l'homme était la femme. Stéphanie Frappart peut très bien être l'avenir de l'arbitrage français. C'est l'une des meilleures. Est-ce qu'elle va détrôner Clément Turpin? C'est à suivre.

Elle vous étonne? ff

Ses décisions sont bien acceptées par les joueurs. Le fait qu'elle soit une femme doit faire qu'il y a plus de réserve de la part des joueurs, mais on la juge sur ses performances et elles sont très bonnes. Elle est à la fois ferme et dans le dialogue. Elle est avenante, discute, explique. Ça fonctionne bien.

C'est quoi la prochaine étape, selon vous? ff

Il faut continuer à y aller par palier. Avant d'arriver là où elle en est, elle a passé du temps en Ligue 2. Elle progresse doucement, grimpe les échelons tranquillement. Qu'elle continue comme ça.

Est-ce qu'on ne tient pas la meilleure nouvelle possible pour l'arbitrage français, souvent critiqué? ff

Ça améliore son image et c'est tant mieux. Ça va dans le sens de l'histoire. Le foot se féminise, le monde avec et c'est une très bonne chose.

l'info cachée

Le PFC vise Souleymane Diarra

Après avoir résilié son contrat avec Gaziantep (L1 turque), Souleymane Diarra (25 ans) est convoité par plusieurs clubs. Un temps annoncé à Troyes, puis à Toulouse, l'ex-Lensois intéresse un autre club de L2, le Paris FC. Auteur d'une solide saison 2019-20 en SüperLig (27 matches, 3 buts), le milieu malien a également des touches à l'étranger, notamment du côté de Famalicao (L1 portugaise). Mais les premières propositions salariales des dirigeants lusitaniens semblent trop faibles, d'autant que Diarra préférerait la France pour des raisons familiales. ff **D. A.**

DR - Étienne Garnier/L'Équipe - Franck Seguin/L'Équipe

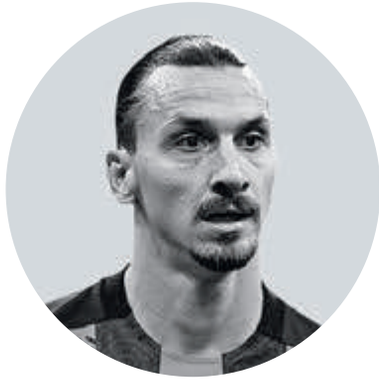
Les 10... travaux d'Ibra

À 39 ans, le Suédois continue de rayonner sur et hors des pelouses. À l'image de tout ce qu'il a réussi dans une carrière quasi mythique, au sens premier du terme...

Texte **Patrick Sowden**

1 Vaincre le temps

En Suède où on le suit depuis près d'un quart de siècle, on n'en revient pas. Ce n'est plus un homme, c'est Terminator ! Tout le monde le voyait glisser vers la retraite après son départ à Los Angeles, sous le maillot de LA Galaxy. Pas lui. Il s'engage, il y a un an, pour une dernière – croit-on alors – pige de six mois au Milan AC. On pense à une fin en queue de poisson quand la pandémie stoppe le Championnat, mais il revient. Mieux, il prolonge d'un an l'été dernier et entame cette nouvelle saison avec un appétit qui tire son club tout en haut, et lui rend son ambition. Même le Covid qu'il contracte ne l'arrête pas. « Le virus m'a défié et je l'ai vaincu. Mais tu n'es pas Zlatan, ne défie pas le virus », dit-il dans un spot faisant la promotion des gestes barrières à suivre. Sa quarantaine levée, il enchaîne avec un doublé face à l'Inter (2-1) et caracole en tête du classement des buteurs. À 39 ans depuis le 3 octobre. Zlataner l'âge, un dernier défi qu'il finira par perdre. Mais quand ?



2 Repousser la concurrence

Après son doublé à Naples (1-3, 8e journée, le 22 novembre), Zlatan a fait la une de toute la presse italienne... et reculer en pages intérieures les deux réalisations face à Cagliari de CR7 qu'il devance au classement des buteurs. Partout où il passe, Ibra entend être le numéro 1, le centre d'attention de tous les regards. En février dernier, l'Inter de Lukaku avait battu le Milan AC 4-2, et le Belge avait tweeté sous sa photo : « Il y a un nouveau roi en ville. » En octobre, le Suédois prend sa revanche avec un doublé à la clé (2-1) et réplique sur les réseaux : « Milan n'a jamais eu de roi, elle a un Dieu... » En MLS, il avait joué le même jeu avec Carlos Vela en inscrivant un triplé lors du derby de Los Angeles (3-2) contre deux buts pour le Mexicain, qui finira néanmoins meilleur buteur et MVP de la saison. Peu importe pour Ibra : « Quel âge a-t-il ? 29 ? Il joue en MLS et il est dans la fleur de l'âge... Quand j'avais 29 ans, où étais-je ? » Il n'y a guère qu'au Barça de Messi qu'Ibra n'a pu prendre toute la place.

3 Se venger de la Suède

On connaît l'histoire : né à Malmö d'un père bosnien et d'une mère croate, élevé dans un quartier populaire, et physique si peu suédois. Sa différence sera son moteur. Avril 2001. Ibra n'a pas 20 ans mais la Suède ne parle déjà que de celui qui va rejoindre l'Ajax Amsterdam. Avant cela, Malmö se déplace à Djurgarden. Les défenseurs locaux affirment : « Il ne passera pas. » Durant tout le match, le public le raille, l'insulte. Ibra marque après avoir éliminé toute la défense adverse. Résultat, 0-4. « Ça me pique quand le public fait ça. »

4 Conquérir l'Amérique

« J'ai voyagé comme Napoléon, en conquérant tous les pays où j'ai mis les pieds. Alors, peut-être que je devrais faire ce que Napoléon n'a pas fait et traverser l'Atlantique afin de conquérir les États-Unis. » Mars 2018, c'est parti. Entré en jeu à vingt minutes de la fin pour son premier match, il égalise. Après Beckham onze ans plus tôt, le Galaxy tient un entertainer de luxe qui va ravir fans et médias à coup de punchlines et de buts zlatanesques. Qu'importe si le club n'est pas sacré, on n'aura parlé que de lui durant ces dix-huit mois. À son départ, Ibra remercie. À sa façon : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Merci au LA Galaxy de m'avoir fait me sentir à nouveau en vie. Vous vouliez Zlatan, je vous ai donné Zlatan. Maintenant, retournez regarder du baseball. »

Lionel Hahn/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

5 Humilier l'Angleterre

Il existe une forme de condescendance anglaise envers les continentaux qui n'ont jamais franchi le Channel pour savoir ce qu'est le football. Ibra : « Cela faisait des années que les journaux anglais discutaient pour savoir si j'étais bon ou pas, parlaient de moi comme une prima donna. » Une diva qui, quelques mois plus tôt, a choisi l'argent qatari du PSG plutôt que les joutes de Premier League. Le 14 novembre 2012, la Suède reçoit l'Angleterre en amical, Zlatan profite de l'occasion et ouvre le score. Quarante-cinq minutes plus tard, il a ajouté trois buts, dont un incroyable retourné à 30 mètres, le « but du siècle » titrera *The Telegraph*. Personne n'avait encore inscrit de quadruplé aux Three Lions (4-2).

6 Séduire la France

Dès son arrivée à Paris en 2012, Ibrahimovic joue l'attaque, façon dragueur un peu lourd : « Je ne connais pas grand-chose du Championnat de France. Je ne connais pas la Ligue 1, mais la Ligue 1 me connaît. » Et va approfondir sa connaissance du phénomène – entre admiration et agacement – durant quatre ans. Entre les deux, il aura évoqué ce « pays de merde », proposé d'aider François Hollande – « Je peux le rendre populaire, mais je ne sais pas si j'en ai envie. » – ou rembarré les supporters râleurs – « Ils en demandent beaucoup. C'est étrange au regard de ce qu'ils avaient par le passé. Parce qu'avant, ils n'avaient rien ». Puis « arrivé comme un roi », il est reparti « comme une légende ». Satisfait de ses 156 buts marqués sous le maillot parisien. Fier aussi : « J'ai placé la Suède sur la carte du monde et, maintenant, j'y ai aussi placé la France. J'en suis très heureux. »

7 Dribbler la presse

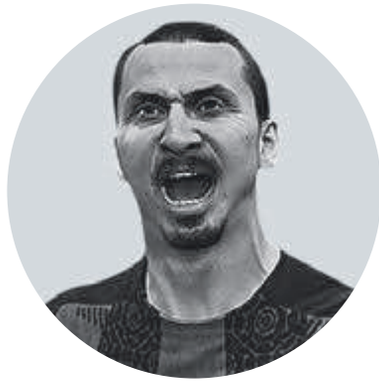
Ibra et les médias ! Février 2015, Paris vient de s'imposer à Lille en demies de la Coupe de la Ligue (1-0). Les vainqueurs traversent la zone mixte, groupés derrière leur leader qui tonne : « Suivez-moi, suivez-moi. Personne ne parle. » « Pourquoi ? », ose un journaliste. « Parce que je suis le patron ! », rétorque le boss, sourire en coin. Partout où il passe, ses arrêts médias sont l'occasion de lâcher quelques citations définitives, autant de retours de service gagnants qui clouent l'interlocuteur sur place.

8 Faire se lever les stades

Quand, pour son premier clasico, le 7 octobre 2012, à Marseille (2-2), le Suédois a égalisé d'une reprise kung-fu, le Vélodrome ne s'est pas levé mais le « oh ! » du stade valait hommage. On retiendra la standing ovation du public d'Anderlecht en octobre 2013 en C1 quand le PSG s'était imposé 5-0 avec un quadruplé du Z. « J'en ai eu la chair de poule. Après mon troisième but, les supporters se sont levés et ont applaudi. Je ne savais pas comment réagir. Je les ai applaudis en retour, c'était un moment magique. »

9 Entrer dans l'histoire

Il manquera toujours la ligne Ligue des champions à son palmarès, mais, pour le reste – buts, postures, etc. –, celui qui aime à se comparer à Dieu n'a aucun souci à se faire quant à sa postérité. Il travaille de plus en plus d'ailleurs à écrire sa légende à mesure que la fin approche. Veut rester dans le contrôle au point de s'agacer de voir son image et son nom utilisés dans le jeu vidéo FIFA, parmi tous les autres, sans qu'on lui ait demandé son avis... et versé des dividendes. La Suède en a fait un sujet d'études universitaires, lui a élevé une statue, déboulonnée par des grincheux. Que lui reste-t-il ? Le trône du royaume ? Charles XVI Gustave ne fait pas le match.



10 Faire rire tout le monde

Peut-il ambitionner une reconversion dans le stand-up ? Il a la présence scénique, les textes qui font mouche et le sourire en coin. De ses débuts à Malmö il y a plus de vingt ans quand il prévient ses coéquipiers (« Retenez bien mon nom et mon visage, je m'appelle Zlatan Ibrahimovic et je vais devenir le meilleur joueur du monde. ») à Milan aujourd'hui, il a écumé toutes les scènes planétaires. Avec son culot en bandoulière : « Moi, je suis Zlatan, mais vous, vous êtes qui ? », à son arrivée à 20 ans dans le vestiaire de l'Ajax ou « Prenez soin de la Suède jusqu'à ce que je revienne », à la famille royale venue lui rendre visite à Paris. Avec son humour : « Je suis allé à gauche et il est allé à gauche. Je suis allé à droite, lui aussi. Je suis retourné à gauche et il est allé s'acheter un hot-dog », au sujet d'un adversaire rendu fou par ses arabesques. Ou avec une poésie qui n'appartient qu'à lui : « Je suis le Nord, je suis le Sud, je suis l'Est, je suis l'Ouest. Je suis Zlatan Ibrahimovic. »

Didier Fèvre/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - EA Sports

Metz
Auxerre
Nantes
Chambly
Nîmes
Clermont
Caen
Sochaux
Nice
Dunkerque
Châteauroux
Nancy
Marseille
Lorient
Strasbourg
Strasbourg
Brest
Nantes
Valenciennes
Monaco
Rodez
Issy
Pau
Angers
Toulouse
Amiens
Dunkerque
Lyon
Auxerre
Lens
Clermont
Brest
Troyes
Lens
Niort
Issy
Châteauroux
Nîmes
Saint-Étienne
Amiens
Pau
Reims
Strasbourg
Montpellier
Ajaccio
Rennes
Guingamp
Lorient
Rodez
Grenoble
Toulouse
Issy
Lens
Guingamp
Lille
Chambly
Pau
Montpellier
Paris
Marseille
Reims
Fleury
Le Havre
Nîmes
Valenciennes
Lyon
Bordeaux
Issy
Dijon
Lille
Angers
Sochaux
Lille
Troyes
Caen
Lens
Niort
Guingamp
Paris
Fleury
Monaco
Pau
Sochaux
Ajaccio
Caen
Pau
Metz
Monaco
Saint-Etienne
Soyaux
Nantes
Amiens
Soyaux
Dijon
Metz
Nancy
Rodez
Lens
Rennes
Lyon
Nice
Le
Havre
Metz
Lens
Lille
Le Havre
Soyaux
Issy
Lyon
Brest
Niort
Ajaccio
Caen
Nice

Qui c'est la plus foot ?

En se basant sur neuf critères objectifs et subjectifs, *FF* a établi le classement des villes françaises les plus concernées par le ballon. Une étude qui sacre « Sainté » mais qui réserve des surprises…

Statistiques établies par **Éric Lemaire**
Illustration **Renaud Meillier**

Méthodologie

Nous avons d'abord retenu 42 villes, celles représentées en L1, L2 et D1 féminine. Ces 42 candidates ont ensuite été soumises à 9 items (le palmarès national, les affluences par rapport à la population locale, le nombre de clubs de foot recensés dans la ville, la communauté de suiveurs sur les réseaux sociaux, la capacité du stade principal, le nombre de saisons L1-D1, le record d'affluence du plus grand stade de la ville, les performances européennes et l'indice *France Football* de ferveur). À chaque fois, un classement a été établi afin d'attribuer un nombre de points croissant en fonction du rang (1 point pour la première place, 2 pour la deuxième… 42 pour la dernière). Le classement général totalise les neuf classements, l'ordre final récompensant les villes candidates les moins bardées de points. ff

Le classement final

1	Saint-Étienne	67 points
2	Lyon	90
3	Lens	104
4	Marseille	111
5	Lille	113
6	Guingamp	119
-	Nantes	119
8	Bordeaux	120
9	Sochaux-Montbéliard	121
10	Rennes	126
11	Paris	134
12	Monaco	135
13	Metz	137
14	Strasbourg	141
15	Reims	143
16	Nice	148
-	Valenciennes	148
18	Auxerre	165
19	Montpellier	168
20	Caen	170
21	Toulouse	178
22	Lorient	179
23	Nancy	190
24	Nîmes	193
25	Troyes	203
-	Le Havre	203
27	Châteauroux	206
28	Brest	216
29	Chambly	226
30	Ajaccio	231
31	Niort	235
32	Soyaux-Angoulême	236
33	Fleury	243
34	Grenoble	244
35	Angers	247
36	Dijon	249
37	Amiens	254
38	Rodez	255
39	Clermont	280
40	Dunkerque	301
41	Pau	307
42	Issy	326

En quatre années et demie passées en France, Leonardo n'a pas saisi que certaines choses ne sont pas bonnes à énoncer, même si elles approchent une certaine vérité. Le 10 novembre, le patron sportif du PSG lançait : « Paris, ça n'a jamais été exactement la ville du foot. C'est toujours Marseille. » D'où le courroux des ultras, de Luis Fernandez et d'autres Parisiens viscéraux. L'étude menée par *France Football* démontre que la vérité se situe à mi-chemin, à Saint-Étienne, dont l'équipe a coloré de vert le pays entier (à part peut-être un village gaulois entre Saône et Rhône) dans les années 1970, une passion populaire ancrée dans les familles de fans de ballon qui perdure malgré des résultats bancals.

« UN ÉLÉMENT DE MARKETING TERRITORIAL »

« Une grande part d'imaginaire entre en ligne de compte pour définir ce qu'est une "ville de foot" », explique l'universitaire Loïc Ravenel, spécialiste de la géographie du football et membre du Centre international d'étude du sport (CIES) de Neuchâtel, en Suisse. Pour Saint-Étienne, ce serait les rushes de Piazza, la rousseur impénétrable de Herbin, les poteaux carrés de Glasgow, la classe de Platini, voire les déguisements de Janot, autant de reliques impalpables issues de l'enfance ou des récits des aînés. Et puis, il y a le Chaudron. Geoffroy-Guichard, cœur brûlant qui donne son identité à l'ancienne cité minière, bien plus que sa Cité du design ou son musée d'art moderne et contemporain. Soit tout un faisceau de « critères du sensible » selon l'expression de Loïc Ravenel qui cite d'autres signes distinctifs caractéristiques d'une « ville de foot », tels les affiches, les fanions accrochés au rétroviseur, les autocollants sur les vitres, les maillots du club portés dans la rue, les bars de supporters… Autant de révélateurs d'une ferveur devenue mode de vie.
Selon le géographe, tout Français fait le lien, consciemment ou pas, avec le football « dès qu'on parle de Saint-Étienne, Lens ou Marseille, même celui qui n'a aucune culture de ce sport ». Dans ces villes, et quelques autres dont Bastia, qui ne figure pas dans notre étude car le SCB évolue en National, il est manifeste que la majorité des habitants s'identifie au club du cru, qui nourrit les conversations du quotidien et anime l'actualité locale et au-delà. « On parle aussi de "ville de foot" quand le club est un enjeu important du débat politique local, ajoute Loïc Ravenel qui évoque le cas de Marseille. Parfois, le club devient même un élément de marketing territorial afin de faire rayonner la ville. »
Bien entendu, ces critères du sensible ne suffisent pas à spécifier totalement une « ville de foot ». Il faut y accoler une série de critères dits objectifs, tels la taille du stade, son taux de remplissage, l'existence de champions de légende dans son histoire et, au-delà de tout, un épais palmarès domestique et/ou international. « Il faut des titres, des épopées ou des défaites marquantes qui font du club un perdant magnifique », confirme Loïc Ravenel. Marseille et Saint-Étienne cochent toutes les cases.

Tout Français fait le lien avec le football dès qu'on parle de Saint-Étienne, Lens ou Marseille.

QUAND LE FOOT N'EST QU'UN IDENTIFIANT PARMI D'AUTRES

Reste les cas de Lyon et de Paris, dont les clubs masculins ont accaparé les décennies 2000 et 2010, avec sept titres de champion de France chacun. Deux métropoles (et agglomérations) où le football n'est qu'un identifiant parmi d'autres. L'une et autre peuvent être perçues comme des villes de politique, de culture, de gastronomie, d'activités économiques, etc. Loïc Ravenel : « En cas de sondage national, Lyon ne serait pas cité immédiatement comme "ville de foot". » Ce qui peut être perçu comme injuste vu le palmarès dément de la section féminine de l'OL (7 C1). Selon l'expert du CIES, l'impact planétaire de la paire Neymar-Mbappé permet à Paris de compiler de plus en plus de critères définissant une « ville de foot ». Un stade beau et plein, les titres de champion (9), la victoire en Coupe des Coupes, la finale de la Ligue des champions, c'est fait. S'y ajoute une permanence au gré des années puisque, dans la capitale, la génération QSI succède à celle des premières années (Dalheb, Susic, Fernandez) et celle de l'époque Canal+ (Rai, Lama, Ginola). Une « ville de foot » se définit donc sur la durée. Mais, si l'on regarde hors de l'Hexagone, ni Paris ni aucune ville française ne peut prétendre intégrer le cercle des Madrid, Barcelone, Turin, Milan, Munich, Amsterdam, Manchester, Liverpool mais aussi Istanbul, Lisbonne, Alger, Le Caire, Buenos Aires ou Rio de Janeiro.

LE STATUT N'EST PAS ÉTERNEL

La nostalgie nourrit avec beaucoup de vivacité la notion de « ville de foot ». Mais scruter, une larme à l'œil, les médailles d'un passé glorieux n'en prolonge pas le statut. « Attention, être une "ville de foot", ce n'est pas éternel », prévient Loïc Ravenel qui pense très fort à Reims dont le club, double finaliste de C1 en 1956 et 1959, fut l'emblème de la France des années 1950, il y a bien longtemps. Cette assertion scandalisera les plus fidèles du Stade de Reims. Une réaction qui démontre la complexité du concept de « ville de foot ». Ainsi, Brest et Strasbourg en sont-elles ? Vu la légèreté de leur palmarès et de leurs ambitions, le doute est permis. Vu l'élan ressenti aux abords des stades Francis-Le Blé et de la Meinau, il est illico balayé. Fortes des gros moyens des propriétaires de leur club local et d'un passé non négligeable, les cités de Rennes, Lille et Nice peuvent, elles, avoir cette prétention : devenir une « ville de foot ». **Christophe Larcher**

Lyon, double jeu

Parce que le football n'a jamais été qu'un sport d'hommes, la parité n'est évidemment pas une option lorsqu'il s'agit de recenser l'ensemble des titres nationaux. À ce petit jeu, Lyon et ses vingt-cinq couronnes (sept titres de champion chez les garçons, dix-huit chez les filles), sans oublier les seize Coupes de France cumulées par ses Gones et ses Fenottes, se détache nettement : quarante-deux trophées. Grâce notamment à la diversité de ses entités au palmarès de la Coupe nationale (RC Paris, CA Paris, Olympique de Paris, CA Sports Généraux, Club français) et à l'omnipotence contemporaine du Paris-SG, la capitale totalise trente-deux lignes à ce palmarès, et parvient ainsi à devancer les autres places fortes historiques du football français, en premier lieu Marseille (dix-neuf) et Saint-Étienne (dix-sept). ⓕ **C. C.**

1	**Lyon** (L1 et L1 féminine)	1 point
2	**Paris** (L1, PSG ; L2, Paris FC ; 2 L1 f. PSG et Paris FC)	2 pts
3	**Marseille** (L1)	3 pts

... et

4	Saint-Étienne (L1)	4 pts
5	Monaco (L1)	5 pts
-	Reims (L1 et L1 féminine)	5 pts
7	Nantes (L1)	7 pts
8	Bordeaux (L1 et L1 féminine)	8 pts
-	Lille (L1)	8 pts
10	Montpellier (L1 et L1 féminine)	10 pts

Tous au Roudourou

Hommage rendu aux petits villages d'irréductibles fans de ballon. Il n'est pas simplement question ici de remplir un ou plusieurs stades, mais également de réussir à le faire malgré un bassin de population limité. Pas étonnant que Guingamp et ses 6 895 habitants l'emportent haut la main avec 284 786 spectateurs cumulés en 2018-19. Soit une moyenne de 41,3 spectateurs par an et par habitant de la ville ! Le fief breton et ses supporters, qui aiment jouer de leur image de « paysans », sont un cas unique en France, même si Lens (2e), Sochaux (3e) ou Rodez (10e) savent aussi démontrer que la passion n'est pas une question de densité de population. Ce classement désavantage fatalement les plus grandes villes, même si Lille (647 508 spectateurs en 2018-19 pour 232 787 habitants) parvient à se frayer une place dans le top 10. ⓕ **C. C.**

1	**Guingamp**	1 point
2	**Lens**	2 pts
3	**Sochaux-Montbéliard**	3 pts

... et

4	Monaco	4 pts
5	Valenciennes	5 pts
6	Saint-Étienne	6 pts
7	Caen	7 pts
8	Lille	8 pts
9	Rodez	9 pts
10	Lorient	10 pts

Guingamp, les clubs d'à côté

Avec ses quatre clubs au total, soit un pour 1724 habitants, Guingamp surclasse à nouveau la concurrence dans ce domaine. Excellent ratio également pour Châteauroux, où se côtoient pas moins de seize clubs dans une agglomération de 43 741 habitants seulement. Ajaccio et ses 70 659 âmes (pour dix-sept clubs recensés) est la cité la plus peuplée de ce top 10 qui fait logiquement la part belle aux modestes contrées. Lyon (31e), Marseille (35e) et Paris (38e) ne font que de la figuration ici, mais parmi les quarante-deux villes abritant au moins un club dans une des deux premières divisions masculine ou féminine, c'est Angers qui fait office de bonnet d'âne, avec tout juste vingt-deux clubs pour 282 092 habitants. ⓕ **C. C.**

1	**Guingamp**	1 point
2	**Châteauroux**	2 pts
3	**Soyaux-Angoulême**	3 pts

... et

4	Sochaux-Montbéliard	4 pts
5	Chambly	5 pts
6	Niort	6 pts
7	Fleury	7 pts
8	Ajaccio	8 pts
9	Valenciennes	9 pts
10	Amiens	10 pts

Infographies Renaud Meillier

Paris, ville monde

Voilà une belle occasion pour les gros bras de marquer des points ! Car oui, en 2020, la popularité sur les réseaux compte aussi. Il s'agit d'attirer, de fédérer, de partager sa passion et son aura. On parle ici avant tout d'image, celle d'un club, mais aussi celle d'une ville. Les deux vont de pair. Avec plus de 80 millions de suiveurs sur Twitter, Facebook et Instagram, c'est sans surprise Paris qui remporte la mise. 99,7 % de ce total provient du Paris-Saint-Germain, mais le Paris FC seul (277 400 suiveurs) se serait tout de même classé vingt-septième. Mieux que Nancy, Brest, Troyes ou Nîmes, par exemple. Tout à fait honorable, donc. Derrière la capitale, trois autres villes parviennent à attirer plus de dix millions de curieux sur les trois principaux réseaux sociaux : Monaco, Marseille et Bordeaux. #Famous. ⓕ **C. C.**

1	Paris*	1 point
2	Monaco	2 pts
3	Marseille	3 pts

... et

4	Bordeaux	4 pts
5	Lyon	5 pts
6	Lille	6 pts
7	Saint-Étienne	7 pts
8	Nantes	8 pts
9	Nice	9 pts
10	Rennes	10 pts

Roudourou et Bollaert, les emblèmes

Seules deux villes de notre classement disposent d'un stade principal à la capacité supérieure à leur nombre total d'habitants : Guingamp et Lens. Dans les Côtes-d'Armor comme dans le Pas-de-Calais, la passion dépasse allègrement les frontières municipales, le stade du Roudourou et le stade Bollaert-Delelis sont les emblèmes d'une région plus que d'une simple commune. Sochaux, Valenciennes ou Châteauroux sont encore à l'honneur dans cette sélection, parvenant à fédérer un public nombreux malgré leur population modeste. Parmi les villes de plus de cent mille habitants, c'est Saint-Étienne qui présente le meilleur ratio, avec une place pour 4,11 habitants à Geoffroy-Guichard. ⓕ **C. C.**

1	Guingamp	1 point
2	Lens	2 pts
3	Sochaux-Montbéliard	3 pts

... et

4	Valenciennes	4 pts
5	Fleury	5 pts
6	Monaco	6 pts
7	Chambly	7 pts
8	Châteauroux	8 pts
9	Troyes	9 pts
10	Lorient	10 pts

Lyon, fringant centenaire

Comme pour le palmarès national, Lyon profite de sa longévité chez les hommes comme chez les femmes pour devancer confortablement ses concurrents. Seule ville à s'être affichée durant plus de cent saisons en cumulé dans l'élite (soixante-deux chez les hommes, quarante-quatre chez les femmes), la cité rhodanienne est tout bonnement incontournable dans l'histoire des Championnats de France. Derrière, suivent les autres grandes villes historiques (Paris, Marseille, Saint-Étienne), alors que Soyaux grimpe jusqu'à la dix-neuvième place uniquement grâce à son équipe féminine (quarante-trois saisons en D1 !), À noter que Montpellier, seizième, avec vingt-neuf saisons dans l'élite masculine et vingt-huit chez les filles, affiche une parité quasi parfaite. ⓕ **C. C.**

1	Lyon	1 point
2	Paris	2 pts
3	Marseille	3 pts

... et

4	Saint-Étienne	4 pts
5	Toulouse	5 pts
6	Bordeaux	6 pts
7	Monaco	7 pts
8	Metz	8 pts
-	Sochaux-Montbéliard	8 pts
10	Rennes	10 pts

** Dont le Paris FC.*

Record d'affluence*

Le Vélodrome, peuchère !

Quelle ville est parvenue à attirer le plus de fidèles et/ou de curieux pour assister à un match de football dans une des deux principales divisions françaises ? Pas de surprise ici, Marseille – et son record à 66 226 spectateurs massés dans les tribunes du Stade-Vélodrome – devance sereinement ses concurrentes, de Lyon à Strasbourg en passant par Paris, Lille ou Saint-Étienne. À leur avantage dans d'autres sections, Sochaux (25e), Monaco (28e) ou Guingamp (29e) ont cette fois bien du mal à rivaliser et perdent du terrain au général, elles qui n'ont jamais pu grimper au-delà de 21 000 spectateurs à Bonal, à Louis-II ou au Roudourou. ⓕ **C. C.**

1	Marseille	1 point
2	Lyon	2 pts
3	Lille	3 pts

... et

4	Paris	4 pts
5	Lens	5 pts
6	Saint-Étienne	6 pts
7	Nantes	7 pts
8	Bordeaux	8 pts
9	Strasbourg	9 pts
10	Toulouse	10 pts

**Stade principal.*

Palmarès international*

Lyon, merci les filles

Lyon, Paris, Marseille : le tiercé gagnant des plus solides représentants du football français en Europe. Forte de ses sept sacres en Ligue des champions féminine grâce à l'OL, la capitale des Gaules devance à nouveau largement ses adversaires. À noter que malgré ses deux finales de C1 en 1956 et en 1959, Reims se classe « seulement » neuvième et est notamment devancée par Auxerre. Le petit poucet bourguignon dénote au milieu de ce top 10, mais ses dix-huit participations à une Coupe d'Europe masculine en font bel et bien un des lieux historiques du haut niveau footballistique dans l'Hexagone. Merci qui ? Merci Guy Roux, une figure locale qui a su dépasser les frontières et le cadre du foot. Comme son AJA. ⓕ **C. C.**

1	Lyon	1 point
2	Paris**	2 pts
3	Marseille	3 pts

... et

4	Monaco	4 pts
5	Bordeaux	5 pts
6	Saint-Étienne	6 pts
7	Nantes	7 pts
8	Auxerre	8 pts
9	Reims	9 pts
10	Lens	10 pts

**Barème : 5 pts pour une finale ou 8 pts pour une victoire en C1, C2 et C3. **Paris-SG, RC Paris, Stade Français.*

L'indice FF de ferveur

Marseille, un amour brûlant

Ultime critère de notre grand dossier, celui-ci ne s'appuie pas sur les titres, les chiffres ou les moyennes, plutôt sur une atmosphère, une histoire, un vécu. La rédaction de *FF* a tranché : pour elle, Marseille est la ville où la ferveur pour le ballon rond est la plus marquée, la plus brûlante. Saint-Étienne talonne la cité phocéenne pour assurer sa première place au général, alors que Lens ou Brest ont su gagner quelques places dans ce classement subjectif qui laisse volontairement de côté les résultats bruts pour s'attacher à la passion dans sa plus pure expression. Impossible de s'aventurer dans ces fiefs si particuliers sans y parler, voir, sentir du foot à chaque coin de rue. Et, si elles peuvent parfois paraître plus éloignées de la chose footballistique, Lyon et Paris restent des villes de foot passionnées et chaleureuses. Si, promis ! ⓕ **C. C.**

1	Marseille	1 point
2	Saint-Étienne	2 pts
3	Lens	3 pts

... et

4	Strasbourg	4 pts
5	Lyon	5 pts
6	Brest	6 pts
7	Paris	7 pts
8	Nice	8 pts
9	Nantes	9 pts
10	Nîmes	10 pts

Saint-Étienne

Évidemment, c'est les **Verts**...

La relation unique entre la cité forézienne et le football est intimement liée à l'ASSE, sa culture et son héritage. Qui c'est les plus forts ?

Texte **Cédric Chapuis**, à Saint-Étienne

C'est l'histoire d'un amour fou, d'un amour foot. D'une rencontre pas si fortuite entre un peuple et un ballon rond, menant à une relation passionnelle qui a incarné une génération sans oublier d'influencer les nouvelles. Un lieu et un lien uniques reliant plusieurs époques sous une même bannière. « La relation entre les Stéphanois et le football fait partie de l'histoire de la cité, lance Philippe Gastal, historien de l'AS Saint-Étienne et conservateur du musée des Verts. La rencontre s'est faite et un lien culturel, social, urbain s'est noué. Ç'a "matché" tout de suite. » À vrai dire, le coup de foudre avait tout de l'évidence, entre une ville marquée par son passé industriel, et un sport collectif qui véhicule les mêmes vertus de solidarité, de courage et de fraternité. « Saint-Étienne est une ville ouvrière, populaire, et le foot est le sport populaire par excellence, résume Roland Romeyer, supporter de l'ASSE depuis plus d'un demi-siècle et coprésident du club. Le lien est naturel. Quand le Stéphanois se lève, il pense football. Quand il déjeune, il pense football. Et le soir, il pense encore football... »

1er

DE « VILLE NOIRE » À « VILLE VERTE »

Comment expliquer ce phénomène ? Pour Philippe Gastal, il s'agit d'un mélange idéal, « un triptyque parfait entre un stade, un public et une équipe : les trois sont intimement liés et sont devenus mythiques. C'est le ciment d'une ville qui respire le football, et qui a trouvé son paroxysme dans les années 1970. » Car les résultats flamboyants, la domination nationale *(NDLR : dix titres de champion de France entre 1957 et 1981)* et les épopées européennes de l'ASSE, jusqu'à la finale de Coupe d'Europe des clubs champions perdue face au Bayern Munich le 12 mai 1976 (0-1), ont joué un rôle majeur dans la consolidation d'un lien affectif qui ne s'est jamais démenti depuis. « Tout part de là, reconnaît la figure locale par excellence, Loïc Perrin, qui a disputé l'ensemble de sa carrière dans sa ville de naissance. Un vrai amour est né grâce à cette épopée, et il s'est transmis, a perduré malgré les mauvais résultats du club. C'est difficile à expliquer. Mais à Saint-Étienne, petite ville ouvrière, tout le monde aime le foot. Et tu ne peux pas aimer le foot ici sans aimer l'ASSE. Tous les Stéphanois sont supporters de leur club, et cette ferveur a traversé le temps. » À tel point que chaque habitant de la ville semble porté par la même passion, inculquée dès le berceau dans un environnement où l'historique pèse lourd, et où les vecteurs de fierté sont plutôt rares. « Ici, il y a le foot, le foot et le foot, résume Frédéric Ollagnon, président du FC Saint-Étienne, pensionnaire de Régional 3. C'est lié à l'histoire, forcément : dans les années 1960-1970, la ville était verte, les boutiques étaient décorées aux couleurs du club, les sociétés fermaient les jours de match... L'engouement populaire était énorme. Le foot a animé la ville. » « On parlait de "ville noire" pour caractériser Saint-Étienne dans le passé, rappelle Philippe Gastal. Le football a contribué à transformer cette étiquette en celle d'une "ville verte". »

« Quand le Stéphanois se lève, il pense foot. Quand il déjeune, il pense foot. Et le soir, il pense encore foot... »

Roland Romeyer, coprésident de l'AS Saint-Étienne

VILLAGE GAULOIS, BAROMÈTRE ET DIGNITÉ

Grâce à l'aura de son équipe de foot, la population stéphanoise a appris à bomber le torse, elle qui était plutôt habituée à être montrée du doigt, à subir divers clichés et moqueries. « La fierté est plus développée ici qu'ailleurs, parce que c'est une ville assez décriée de l'extérieur, expose Loïc Perrin. On dit qu'elle n'est pas belle, et ça pousse les Stéphanois à la soutenir. Ils ne lâcheront jamais leur ville, donc leur équipe. » « C'est un peu comme si on était le village gaulois contre les Romains, décrit Alexis Ajinça, basketteur international et natif de "Sainté". C'est un peuple très chauvin, qui adore sa ville, sa région, fier de son patrimoine. Même si notre génération n'a pas connu l'époque des mines, on porte tous cette histoire, c'est dans notre culture. Pareil pour le foot, on est fan de l'ASSE avant tout, c'est dans notre sang ! Quand les gens vont au stade, ils sont heureux. Si on enlève le foot, il ne reste pas grand-chose pour tous les réunir. » La ville et son image ont beau avoir évolué au fil du temps, Saint-Étienne ne s'est jamais départie de son fort sentiment d'appartenance, de ce côté « Nous contre le reste du monde » qui se caractérise au stade, dans la cour d'école, dans les rues du centre-ville comme dans les quartiers périphériques. « Tous les jours, on organisait des parties de foot au pied des bâtiments, raconte Ajinça, et personne n'osait porter un maillot d'une autre équipe française. C'était mal vu ! Et alors si c'était Lyon... Bagarre obligée ! Si tu supportais une autre équipe, tu ne le disais pas ! »

Gènes.
À Saint-Étienne, on ne devient pas supporter de l'ASSE, on naît supporter de l'ASSE, comme le coprésident du club, Roland Romeyer (ci-dessus). Et, dans cette ancienne ville minière, il est difficile d'échapper à la fièvre verte dans le Chaudron de Geoffroy-Guichard.

Richard Martin/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Repères.
Le stade Geoffroy-Guichard et le restaurant *les Poteaux carrés* dans le centre-ville, deux noms, deux lieux qui évoquent les grandes heures du club forézien.

PERRIN : « ICI, ON NAÎT SUPPORTER DE SAINT-ÉTIENNE ET ON DEVIENT FAN DE FOOT, PAS L'INVERSE »

Parce que Saint-Étienne, c'est l'ASSE, et l'ASSE, c'est Saint-Étienne. Les deux entités sont indissociables, ce qui fait dire à Loïc Perrin que « quand on est stéphanois, on naît supporter de Saint-Étienne et on devient fan de foot, pas l'inverse ». Dans la rue, une fois les salutations d'usage évacuées, on n'évoque pas la pluie, le beau temps ou la politique. « Il faut voir ce qu'est un lendemain de victoire, s'enthousiasme Alain Picq, responsable d'une association de supporters des Verts. Tout le monde est content dans les rues, ça discute… Mais, même après une défaite, dans les bars, les magasins, on ne parle que du match. Le foot, ici, c'est une institution. Si vous ne parlez pas ballon, vous n'êtes pas digne d'être stéphanois ! »

« Les gens sont quasiment ultras de père en fils. Les couleurs vertes sont un héritage. »

Jessy Moulin, gardien de but de l'AS Saint-Étienne

Malgré les changements de générations et de modes de vie, « le cœur de la ville bat au rythme de son équipe de foot, c'est le baromètre », assure Philippe Gastal, qui y voit un rapport fusionnel impossible à retrouver ailleurs en France, mais typique d'une autre place forte du football européen : « Je vais très souvent à Liverpool et, quand je suis là-bas, je crois être à Saint-Étienne ! On respire la même chose, on ressent la même passion, la même culture industrielle, il y a énormément de similitudes. Comme Liverpool, Saint-Étienne, c'est son équipe de football. » Et puis c'est tout, serait-on tenté de poursuivre. Car l'ASSE prend « tellement de place », dixit Perrin, dans le cœur et l'esprit des Stéphanois qu'il est particulièrement difficile pour les autres disciplines de fédérer. Y compris pour les autres clubs de foot de la ville. « Les Verts sont au-dessus de tout, acquiesce Frédéric Ollagnon, dont l'équipe dispute ses matches à domicile à l'ombre du géant Geoffroy-Guichard, sur la pelouse du très modeste stade Chambonnet. C'est difficile d'exister à côté, je ne vous le cache pas. On est la deuxième formation de l'agglomération, mais on essaie simplement d'exister en tant qu'amateur. On ne vise pas l'élite, on mise sur la formation et le plaisir. C'est difficile d'imaginer un deuxième club pro ici, en termes de public et d'infrastructures. Mais ce n'est pas frustrant, parce qu'on n'est pas sur les mêmes projets, qu'on vit bien à notre niveau… et qu'on est fans de l'ASSE ! » Le constat dépasse le cadre du foot, puisque aucun autre sport collectif à Saint-Étienne n'est parvenu à s'installer durablement au haut niveau. Comme si une seule entité occupait trop d'espace. Tout l'espace.

2013, COMME LE SYMBOLE D'UNE TRANSMISSION ACTIVE

« D'ailleurs, la période actuelle crée un manque énorme, reprend Alain Picq. On ne peut plus se retrouver, aller voir du foot. Geoffroy-Guichard, c'est notre deuxième maison. Espérons qu'on puisse y retourner en 2021. Parce qu'on vit pour ça. Si on nous enlève l'ASSE, on n'a plus rien… » Une réalité qui a donc traversé les décennies, les crises, les relégations, les joies et les peines pour mieux s'imprégner dans l'esprit des nouvelles générations. Impossible d'imaginer la passion s'essouffler quand on a vécu le retour en ville triomphal des vainqueurs de la Coupe de la Ligue au printemps 2013 sous les ordres de Christophe Galtier. « C'était du délire ! J'en ai encore la chair de poule, c'était vraiment dingue », répète Alain Picq, qui en a pourtant vu d'autres du haut de ses 70 ans. « Les gens étaient fous », confirme Roland Romeyer, quand l'historique gardien Jessy Moulin évoque un moment « surréaliste ». « Ce jour-là, on a senti toute l'attente d'un peuple, on ne reconnaissait même pas les endroits où on passait tellement il y avait de monde ! Ce sont des choses qu'on ne peut vivre qu'à Saint-Étienne. »

Stéphanois d'adoption, Jessy Moulin est un témoin quotidien d'un passage de témoin permanent. « Il y a une vraie transmission. On le ressent, les gens sont quasiment ultras de père en fils. Quand j'assiste à des entraînements de jeunes, je vois encore énormément de maillots de Saint-Étienne. Il y a un vrai chauvinisme, les couleurs vertes sont un héritage. » Sur lequel le temps n'a pas d'emprise. Ni les frontières, manifestement, puisque dans la famille Ajinça, en Caroline du Nord, la flamme verte brille même à 7 000 kilomètres du fief. « Sur les murs de la chambre de mes enfants, il y a des animaux qui portent le maillot de l'ASSE. Ils n'ont pas le choix ! Cette transmission, à Saint-Étienne, je ne pense pas qu'elle puisse s'estomper. » Question d'identité. « La vie a changé, le football a changé, mais le lien perdure, apprécie Roland Romeyer. En ville, on vit pour son club, les supporters se croisent sans cesse dans les rues… De quoi voulez-vous qu'ils parlent ? » **C. C.**

Alex Martin/L'Équipe

Julien Sablé
« C'est un village »

Né à Marseille mais formé à Saint-Étienne, l'actuel adjoint de Claude Puel raconte « sa » ville d'adoption.

« Comment définir la passion qui unit Saint-Étienne et son équipe de football ?

Ce club a le pouvoir magique de rendre les gens fiers, de représenter des valeurs. C'est ancré dans les racines et dans tous les pores de chaque Stéphanois. Il existe un attachement viscéral à son équipe qui englobe toute la ville. Au départ, les ouvriers éprouvaient ce plaisir d'aller au stade, c'était une sorte d'exutoire, et ce sentiment est resté. Cette équipe a un pouvoir sur les gens qui dépasse le simple cadre du football. La tristesse d'une défaite ou l'euphorie d'une victoire sont plus fortes, parce qu'il est question de transmettre une identité.

Comment cela se traduit-il au quotidien ?

Dès que tu arrives, on t'explique ce qu'est Saint-Étienne. Moi, j'ai très rapidement compris que j'étais dans un endroit très particulier. Trois semaines après mon arrivée, on jouait un derby en U15 et j'ai retrouvé plus de 500 personnes autour de la main courante. Je me suis demandé où j'étais tombé ! Au lycée aussi, je me suis rendu compte en quelques jours de ce que représente un joueur de l'ASSE, même à 15 ans. Tu es identifié, avec l'exemplarité qui doit aller avec.

Cette ferveur quotidienne est unique en France ?

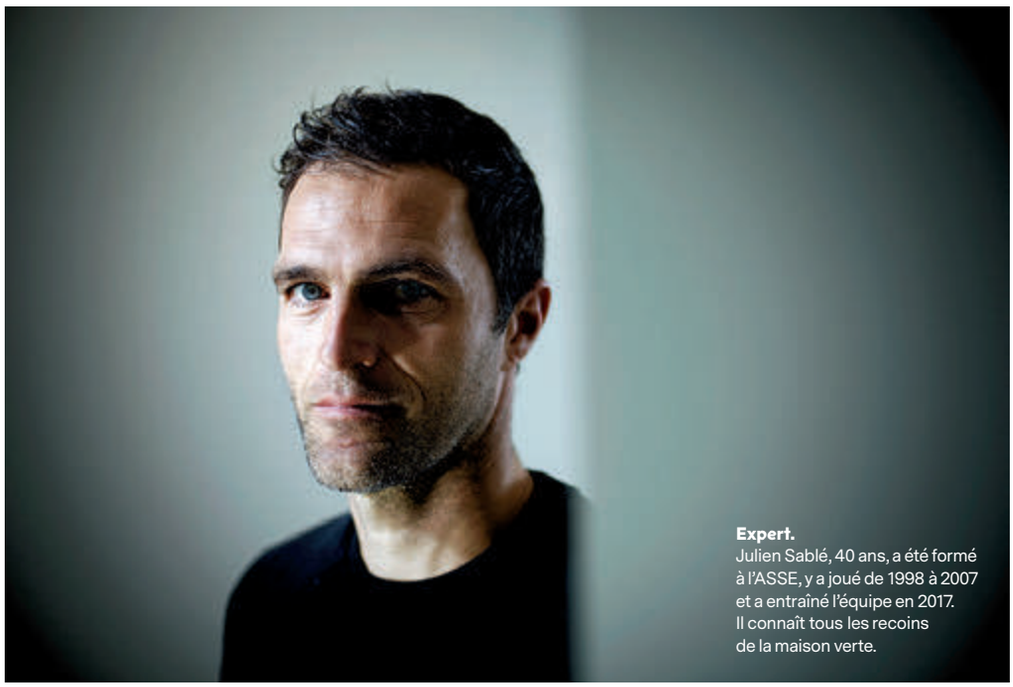
Il y a une forme de pression quotidienne que j'ai un peu retrouvée à Bastia, pour son côté insulaire et populaire. Saint-Étienne, ce n'est pas une île, mais c'est un village ! Tout le monde est au courant de tout ce qui concerne l'ASSE. On ne peut pas y échapper, mais c'est aussi ce qui fait qu'on a envie de rester. Même si c'est plus compliqué qu'ailleurs quand ça va moins bien.

Est-ce comparable avec Marseille ou Lens, où vous avez également vécu ?

Le point commun qu'on peut trouver avec Marseille, c'est la démesure, ce côté déraisonnable de vivre avec une telle intensité l'amour de son club. Mais à Marseille, comme à Nice où j'ai également joué, il y a d'autres formes de divertissement. À Saint-Étienne, c'est plus compliqué. On retrouve des valeurs communes avec Lens, aussi, même si je n'y ai pas retrouvé la même intensité. Peut-être parce que j'ai été trop imprégné par les Stéphanois. Ici, il y a vraiment ce côté village gaulois, fier, qui se bat contre les préjugés. J'ai ressenti la passion et la gentillesse des gens à Lens, mais je n'ai peut-être pas eu le temps de m'en imprégner comme ici. À Lens, on est descendus en L2 et on a été applaudis. Avec l'ASSE, je suis descendu aussi, et on ne nous a pas applaudis…

À Saint-Étienne, on ne peut pas faire un pas dehors sans ressentir cet attachement ?

Prenons l'exemple de Nice, où il y a aussi ce côté intense dans la passion des supporters : quand vous allez en ville, il y a beaucoup de retraités, de touristes… Ici, il n'y a que des supporters ! Ça ajoute de l'effervescence, car le foot est le fanion, l'étendard, le moteur, la locomotive de cette ville. Quand ça va moins bien, on ne va pas acheter son pain de la même manière, il faut se faire tout petit. Et quand c'est positif, vous prenez une intensité émotionnelle qui vous marque à vie. » **C. C.**



Expert. Julien Sablé, 40 ans, a été formé à l'ASSE, y a joué de 1998 à 2007 et a entraîné l'équipe en 2017. Il connaît tous les recoins de la maison verte.

Alex Martin/L'Équipe

LES VILLES FRANÇAISES LES PLUS FOOT
un dossier spécial de France Football
à retrouver sur France Bleu et francebleu.fr
france bleu
france football

Lyon
Une passion si discrète

Dans son style plus feutré, la capitale des Gaules en impose à sa manière.

La décision remonte à la mi-septembre. À Lyon, le maire écologiste Grégory Doucet a décidé de revoir le prochain budget, sous le prisme de l'égalité femmes-hommes. Parmi les décisions prises ? Le réaménagement des cours de récréation pour éviter la construction de terrains de foot. « On sait d'expérience que ce sont plutôt les garçons qui vont aller y jouer », explique-t-on à la mairie. On sait peut-être moins que la ville abrite le meilleur club féminin d'Europe, voire de la planète, avec sept Ligues des champions récoltées entre 2011 et 2020 ou que la cité a accueilli le Final 4 du dernier Mondial féminin. Pas rien. « C'est une vraie ville de foot, confirme Bernard Lacombe, ancien entraîneur de l'OL et ex-conseiller spécial du président Jean-Michel Aulas. On peut croire que les Lyonnais sont des gens réservés, discrets, mais ils aiment ce sport. À Gerland, avec les filles, on a assisté à des choses extraordinaires sur le terrain et dans les tribunes. Et l'OL masculin a quand même marqué l'histoire du football français. »

Avec sept trophées empochés entre 2002 et 2008, Lyon reste encore et toujours le recordman du nombre de titres de champion d'affilée (7) dans l'Hexagone. « Le cliché qui veut que Lyon ne soit pas une ville de foot est un cliché intéressant car il révèle que ce qu'on entend par ville de foot est un endroit où la passion de supporter est extrêmement développée, expliquait le sociologue Nicolas Hourcade dans *Lyon Capitale*. On pense plutôt à Saint-Étienne, Reims, Lens ou Marseille. Pour autant, on ne peut pas dire que Lyon est une ville qui ne s'intéresse pas au foot. Si la passion y est moins exacerbée, cela peut s'expliquer par l'histoire du club qui est devenu, très progressivement, un grand club. »

« À Gerland, avec les filles, on a assisté à des choses extraordinaires. »

Bernard Lacombe, ancien conseiller spécial de Jean-Michel Aulas

Suprématie.
30 août 2020, Lyon conquiert sa septième Ligue des champions féminines et conforte son statut de place forte européenne.

CLICHÉ, BENZEMA ET CENTRE DE FORMATION

Ici, le ballon rond trouve sa place partout. Lyon, c'est 35 terrains de foot, 160 terrains de proximité, l'OL, le club de la Duchère (National), devenu le SC Lyon, et son budget dédié au tiers à des actions sociales réalisées dans la ville ou des quartiers périphériques remplis de talents qui fournissent grassement le centre de formation de l'OL depuis plusieurs années. Au hasard, Karim Benzema, Alexandre Lacazette, Samuel Umtiti, Corentin Tolisso ou Rayan Cherki. « Il y a un vrai réservoir dans la région, explique encore Bernard Lacombe. Le centre de formation de l'OL entre dans l'équation pour affirmer que Lyon est une ville de foot. C'est une référence. » Début novembre, l'observatoire du football du CIES publiait son classement des meilleurs clubs formateurs des cinq grands Championnats européens. L'OL est le plus productif en France avec 47 joueurs actifs passés par son académie et le plus productif pour les joueurs qui évoluent dans les cinq grands Championnats, avec 31 représentants. Seuls le Real (43) et le Barça (32) font mieux. « Je suis arrivé dans ce club en 1989, explique encore Bernard Lacombe. Il était en Deuxième Division. Cette année-là, Jean-Michel Aulas nous avait dit à Raymond *(Domenech, l'entraîneur)* et à moi : "On remonte en Première Division cette année et, dans quatre ans, on est en Coupe d'Europe." Le président est un visionnaire, un précurseur qui a amené Lyon à un niveau incroyable. » Sur tous les points. L'OL est encore, avec Nîmes, le seul club de Ligue 1 propriétaire de son stade. Une enceinte ultramoderne qui peut accueillir 59 000 spectateurs, pour en faire la troisième de France. « Aujourd'hui, Lyon est plus que jamais une ville de foot », conclut Bernard Lacombe. CQFD. **Olivier Bossard**

2e

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Lens

Chérif Oudjani « Ici, le club fait partie de toi »

Fils et oncle de Sang et Or, ancien Sang et Or lui-même, l'ex-attaquant connaît intimement l'attachement de sa ville à son club de toujours.

Né à la vie et au foot à Lens, ancien attaquant du club, de 1983 à 1986, comme jadis son père Ahmed et son neveu Adam aujourd'hui, conseiller municipal en charge des sports, Chérif Oudjani connaît mieux que personne Bollaert et ses alentours. Et plus que tout le parfum de foot qui y règne en permanence.

« Lens figure parmi les trois villes les plus foot de France. Logique ?

Évidemment ! Et ç'a toujours été comme ça. Dans les années 1950-1960, quand mon père jouait ici *(NDLR : de 1958 à 1965, puis de 1970 à 1972, meilleur buteur de l'histoire du club),* dans les années 1970 quand j'étais ramasseur de balles à Bollaert, quand j'y ai joué dans les années 1980 et même, plus tard, le stade a toujours été plein au minimum à 80 % de sa capacité. La majorité des autres enceintes en France ne faisaient le plein que quand les équipes de Marseille ou de Saint-Étienne venait, alors qu'à Bollaert, que ce soit en 1978 ou en 1995, un Lens-Metz, c'était bondé. Quand le club était en Ligue 2, j'ai vu des Lens-Quevilly ou Béziers avec 30 000 personnes !

Cela signifie que Lens possède un grand public, pas que c'est une ville de foot…

Bollaert a toujours été plein. C'est à ça qu'on reconnaît une ville de foot. Quand il y a du monde, quels que soient les époques et les résultats. Ici, les gens viennent d'Abbeville, de Péronne, de Saint-Quentin, de Calais, de partout dans le Nord, comme ceux du Puy ou de Roanne vont à Saint-Étienne. La ville de football attire le monde, comme une toile d'araignée.

Au-delà de l'affluence, à quoi reconnaît-on une ville de foot ?

J'ai pas mal voyagé depuis une douzaine d'années, depuis que je suis recruteur. Des villes de foot, il y en a partout, mais des villes qui sentent le football, il n'y en a pas tant que ça. Munich, tous les quinze jours, c'est la kermesse. Il faut voir dans la ville quand c'est jour de match, l'effervescence, et même en dehors, la semaine. Tu vois les magasins, les peintures sur les murs des quartiers aux couleurs du club. C'est comme ça à Rotterdam pour le Feyenoord, à Dortmund, et plus encore à Buenos Aires, dans le quartier de La Boca, à Split, à Istanbul… Même quand il n'y a qu'un petit match, tu sens qu'il se passe quelque chose. Lens, c'est pareil, c'est une ville qui ne vit que pour ça.

3e

Ces endroits ont tous un point commun…

(Il coupe.) Ce sont des villes où il n'y a pas grand-chose d'autre que le foot. C'est sociologique. C'était le cas à Lens, qui a été une ville minière jusqu'en 1975-1980. Il n'y avait presque exclusivement que des gens de la mine qui venaient au stade, c'était leur seul plaisir. À Paris, on allait au musée, au théâtre. À Lens, le théâtre, c'est Bollaert. Aujourd'hui, la ville a beaucoup changé, s'est énormément diversifiée, notamment avec le Louvre-Lens. Mais le foot reste le plus important, ici.

On le ressent quand on est joueur ?

Quand je jouais, on était une grande majorité de Lensois. Quand tu allais au ciné ou acheter une baguette, tous les cinq mètres, tu entendais : "Hé, faut gagner ce week-end, hein !". Et quand on n'était pas bien : "Bougez-vous le cul !" En 1989, on est tombés en D2, on voyait du dépit dans le regard des gens, une déception. Ça faisait mal au cœur. J'ai vu des personnes pleurer parce que ces gens-là, le foot, le club, c'est leur vie. Il fait partie de leur famille, c'est un membre de leur famille. Et ça, je ne l'ai pas ressenti ailleurs.

D'où vient cet amour ?

C'est un attachement profond. Ici, tu nais supporter du RC Lens, on te le transmet en héritage comme en Angleterre, ou comme la carte de socio en Espagne. Les supporters s'approprient le club. Quand tu es lensois, le RC Lens fait partie de toi. C'est ton principal sujet de conversation. La seule chose que tout le monde a en commun. Le foot est toujours central à Lens. C'est un ambassadeur de la ville. » **Arnaud Tulipier**

Affluence.
Même en Deuxième Division, le stade Félix-Bollaert attirait 30 000 personnes. C'est dire l'attachement du public sang et or à son équipe.

DR - Sébastien Boué/L'Équipe

Galtier
Faces intimes

Qui et que se cache derrière la réussite du coach lillois? Des (très) proches racontent leur « Galette ».

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Juillet 1982, obélisque de Mazargues
« Je lui ai fait découvrir l'amour »

Repéré au Sports Olympques Caillolais, le jeune Galtier, bientôt 16 ans, est logé dans une villa qui fait partie du centre de formation marseillais qu'il vient de rejoindre. De trois ans son aîné, Éric Di Meco le prend sous sa coupe : « Je lui ai fait découvrir l'amour et vu le temps qu'il y a passé, ç'a couté cher la minute ! », rigole-t-il avant, plus sérieux, de livrer déjà quelques dominantes caractérielles de son pote minot : « Je le sortais, on allait en boîte à Aix mais j'ai tout de suite remarqué deux choses chez lui : 1. Il avait la faculté de se fondre dans la collectivité, dans son environnement, très intelligemment. Il savait se mettre sous la protection du grand. 2. Il avait déjà, et a toujours, ce respect de l'âge dans la hiérarchie. »
Son père policier avait certainement dû l'éduquer dans ce sens. Celui de la fidélité, aussi. Le fait qu'il soit toujours aussi lié avec Di Meco – ce que Villas-Boas ne savait pas* - en atteste. Éric Di Meco se souvient encore avoir été un éphémère manager général de l'OM en 2000 quand Bernard Casoni en était l'entraîneur et Galtier son adjoint : « Il est resté fidèle à "Caso" jusqu'à ce qu'ils aillent dans le mur. » Même remarque chez Alain Perrin : « Quand il m'a succédé à Saint-Étienne, il a eu la correction de m'appeler d'abord, de me demander ce que j'en pensais, d'avoir mon feu vert. Il ne l'a pas fait dans mon dos. »
Fabrice Grange, qui fut l'entraîneur des gardiens de la période « verte Galette », raconte à son tour : « À Saint-Étienne, peu de gens le savent : on a été contactés par un club étranger. Moi, j'étais très tenté ! Je lui dis : "Galette, il faut qu'on y aille !" Lui me répond : "Moi aussi, j'aimerais y aller mais, ici, on m'a donné ma chance et sans approbation du président, je n'irai nulle part !" Il a eu cette fidélité envers le club qui lui a donné l'opportunité d'être entraîneur numéro 1. » Ce que résume Bernard Caïazzo, le co-président de l'ASSE : « Il est hyper respectueux de l'institution. »

Janvier 1999, Shenyang
« Tout l'inverse de ce que je croyais »

Capitale chinoise de la province du Liaoning, Shenyang se situe à deux cents bornes à vol d'oiseau de la frontière nord-coréenne. Depuis un an, Fabrice Grange est le gardien de but du Liaoning FC. Il témoigne aujourd'hui : « Quand Christophe est arrivé en Chine *(pour y finir sa carrière de joueur)*, j'y étais déjà. J'avais cette image du mec un peu agressif, alors que c'est l'inverse ! J'avais des problèmes de structures, d'hôtel. Il a réglé ça en deux jours avec calme. Tout l'opposé de ce que je croyais ! » Devenu plus tard l'entraîneur des gardiens des Bleus, puis celui des Verts quand Galtier en fut le coach, il dit encore avec émotion : « C'est quelqu'un de bienveillant. Quand j'ai eu des problèmes ou quand j'en ai, je peux lui parler. Et, même si c'est quelqu'un qu'il ne connaît pas forcément, il va l'écouter, le conseiller, l'aider. Christophe aime profondément les gens, les personnes autour de lui. » Ses amis, ses fils, son épouse Régine, à qui il dédia aussi son titre de meilleur coach UNFP en 2019 en ces termes lors de la cérémonie : « On a la tête dans le guidon. On pense au football, on pense aux joueurs qui ont l'âge de nos enfants. Les épouses doivent gérer le quotidien, et si l'épouse ne gère pas bien le quotidien, on n'est pas bien dans notre tête. Et si j'ai été performant à travers mon équipe, à travers mon club, c'est parce qu'elle a su gérer le quotidien. Je te remercie. » Et quand Galtier soutient la cause d'un Thomas Tuchel insulté par le frère de Presnel Kimpembe ou d'un Laurent Blanc par Serge Aurier, ou qu'il évoque la tuerie niçoise, ça n'est pas par souci d'une communication ostentatoire. « Sa com' n'est pas une com' de séduction. C'est un mec vrai, un homme de parole », affirme Caïazzo, rejoint par Alain Perrin : « C'est un séducteur qui ne cherche pas à plaire. Il aime charmer mais sans flagornerie. Dans ce métier de com' et d'apparence, il soigne son image mais sans chercher à le faire ostensiblement. Il est franc, veut être clair et précis. Il est comme ça. »
Fabrice Grange ajoute : « Quand il parle des personnes égorgées à Nice, il le fait sincèrement. Il dit ce qu'il ressent. Autrement, il ne le ferait pas. »

Septembre 1992, Stadium de Toulouse, et 7 avril 2000, Stade-Vélodrome
« J'étais un voyou »

Pour tordre le cou à l'image du Marseillais voyou et fort en gueule qu'il a si longtemps trimbalée – et que ses (rarissimes, aujourd'hui) détracteurs cherchent à faire perdurer –, que d'efforts ! Deux faits d'armes l'ont voulu ainsi. En septembre 1992, il est le capitaine et donc porte-parole du TFC dont les joueurs, Marcico

Image.
Christophe Galtier a été élu meilleur entraîneur de L1 en 2013 et 2019.

Alexis Réau/L'Équipe

et Despeyroux en tête, voulaient la démission de leur entraîneur Victor Zvunka que le gardien de but Robin Huc avait même frappé. Il a dû faire face. Le vote a donné quinze voix sur seize pour le départ. « J'ai assumé mon rôle auprès de la direction, raconte Galtier, alors que je pensais que ç'allait trop loin. Je l'avais dit aux joueurs... Et à la sortie, on m'a fait passer pour le mec qui avait "monté" le groupe. J'ai eu l'étiquette du joueur putschiste et des portes se sont fermées. Mais, pour moi, cette étiquette a été aussi source de motivation. »

Plus rude encore fut pour lui l'affaire Gallardo. Le 7 avril 2000, OM-Monaco se termina par une bagarre générale dans les vestiaires et le tunnel avec, a priori, un notable acharnement sur le meneur de jeu argentin. Galtier écopa de six mois de suspension. « Je suis accusé injustement. Je n'ai pas pu prouver le contraire mais des gens ont cru que... Je ne l'ai pas frappé. Si la caméra est là à l'instant T, je ne prends pas six mois de suspension. Derrière, dans tous les papiers, dans toutes les réactions, j'étais un voyou. Au contraire, j'avais tout fait pour éviter qu'il se passe quelque chose. Les six mois, je me les suis avalés avec plus tard une image déplorable. Certaines personnes à Bastia disaient à Gérard Gili : "Tu prends Galtier ? Tu prends un voyou !" Même chose à Sochaux avec Alain Perrin. J'étais un voyou, voilà ce que mes enfants ont pu entendre à l'époque de l'affaire Gallardo ! Alors que je voulais être un bon éducateur, au sens propre du terme. »

C'est dans ces deux épreuves qu'est né le Galtier qu'on connaît aujourd'hui, comme s'il avait fait sienne cette phrase de Marguerite Yourcenar : « Quoi qu'il arrive, j'apprends. Je gagne à tous coups. » Il a endossé et, « au lieu de subir, je me suis appuyé dessus : je n'étais pas celui qu'on a décrit. Il y a même une personne qui m'a dit : "Christophe, tu devrais te retirer un an ou deux pour te faire oublier." Heureusement que lorsque j'ai entendu cette phrase, j'ai fait l'inverse... » Mais si le Galtier de décembre 2020 s'est donc construit dans les épreuves d'hier, il arrive que, de temps à autre, suppure encore la plaie du procès d'intention. « Ça l'a touché profondément d'être catalogué comme quelqu'un qu'il n'est pas, constate Grange. Mais ça ne l'énerve plus car il est passé à autre chose. » Perrin, lui, préfère balayer le temps qui passe : « C'est un peu comme si on reprochait encore à Zizou son coup de boule alors que tant de choses se sont écoulées depuis. » Quant à l'intéressé, il admet : « Le regard que j'ai sur moi est en décalage avec celui que les gens ont encore parfois de moi. Ma bienveillance m'a joué des tours parce que je suis dans l'humain. Je grandis, je vieillis... Mon environnement est maintenant en hyper protection. »

Décembre 2017, Marseille
« Il marque les gens »

Pour mieux définir et comprendre le Galtier du XXIe siècle, on consignera avec soin ce fait méconnu et dont il a peu ou jamais parlé : « Après le désastre de mon divorce, je n'ai pas vu grandir mes enfants. En décembre 2017, j'ai adopté John, le fils de ma femme actuelle – il a 34 ans –, avec l'accord de mes deux enfants, Jordan et Enzo. Je l'ai élevé, je le connaissais depuis l'âge de 5 ans. C'est l'une de mes plus belles réussites. Régine est une personne très, très importante pour moi. J'ai demandé à mes deux enfants d'accepter que je puisse adopter John. Ce qu'ils ont aussitôt fait, avec toutes les conséquences puisqu'il a, du coup, les mêmes droits d'héritage qu'eux. Ils seront trois au lieu de deux. » L'intéressé, John Valovic-Galtier, nous raconte son père adoptif : « Christophe, c'est quelqu'un qui marque les gens. Il est très attentionné, t'aiguille, est proche de toi. Je l'écoute énormément et vice-versa. Il est comme ça avec ses autres enfants, avec ses amis. Il est franc, mais pèse ses mots. Il réfléchit et fait attention à ce qu'il dit, ne veut pas vexer mais parle "propre" et "classe". Il protège beaucoup, à commencer par sa corporation. C'est pour ça qu'il n'a pas digéré la sortie de Villas-Boas alors que lui défend tout le monde. »

Galtier jouit aujourd'hui d'une formidable cote d'amour qui n'a pas trait qu'à ses réussites d'entraîneur. Et s'il obtient autant de résultats, c'est aussi parce qu'il est entraînant. Son ami Fabrice Grange explique : « Je dis souvent que tu aimes travailler pour les gens qui te font bander, des gens qui te motivent. Lui, tu sais qu'il est là. Il aime profondément ses joueurs. Il le leur dit mais ne leur passe pas tout. Dans son staff, pareil. Quand il avait une chose à me dire ou l'inverse, on se parlait. Lui va te défendre, faire en sorte de trouver la meilleure solution, se battre pour que tes conditions soient bonnes ; il va t'intégrer dans ce qu'il fait, t'amener dans ses projets. Il a les paroles pour faire franchir des paliers aux gens. Même quand ça prend plus de temps. À Lille, il croit en Jonathan David, par exemple. Il voit ce qu'il fait en dehors des buts, qu'il est généreux, qu'il travaille beaucoup. Et il le récompense. Avec Aubameyang, au départ, à "Sainté", c'était aussi comme ça.

Si David ne lui donnait pas tout ça, il l'aurait enlevé. Il aime ses joueurs mais n'accepte pas la non-combativité, le non-sacrifice. »

Janvier 2018, Murcie
« Mon objectif est de libérer la parole »

Galtier est aussi dans une recherche permanente et presque névrotique de l'optimisation. Son agent David Venditelli en est le témoin : « Il a cette capacité à se donner de nouveaux challenges, à sans cesse vouloir améliorer ce qui a pourtant fonctionné. Il est tout le temps, même quand tout va bien, à regarder ce qui peut être amélioré, ce qui aurait pu être mieux et à préparer déjà le match suivant. C'est une vraie force. Il a besoin d'avoir des repères pour se sentir bien dans un environnement. Pour un propriétaire, c'est magnifique car il est à 200 % dans le projet. »

Galtier se nourrit des autres tel un coucou et c'est aussi pour ça qu'il réussit. Quand il a pris les destinées du LOSC en mains, en janvier 2018, alors que certains se demandaient dans quelle galère il s'était fourré, il a commencé par jauger son groupe lors d'un stage de cinq jours en Espagne, à Murcie : « On échange beaucoup, disait-il alors, car j'ai besoin de comprendre. Mon objectif est de libérer la parole sans aucune critique sur les six premiers mois. De

Partage. L'ex-coach de l'ASSE, ici aux côtés de son complice Fabrice Grange, échange beaucoup avec les membres de son staff.

Alain Grosclaude/L'Équipe

Amalgame.
À l'époque où Christophe Galtier évoluait à Toulouse comme joueur, entre 1990 et 1993, l'ancien capitaine du TFC a longtemps traîné une mauvaise réputation.

Didier Fèvre/L'Équipe

l'extérieur, j'entendais qu'il y avait du potentiel. Ce n'est pas avec le potentiel que tu t'en sors. » On sait ce qu'il est advenu. Son agent David Venditelli n'est pas surpris de la trajectoire : « Le projet de Lille avait tout le côté moderne d'un club d'aujourd'hui et il a vite plu à Christophe, avec, à la base, la revalorisation de ses joueurs. Il connaissait bien ça. Mais on savait aussi que ça lui apporterait quelque chose de différent dans son parcours. Avec des préparateurs portugais, espagnols, français, c'était une bonne opportunité. On s'est dit aussi que si ça fonctionnait, ce serait top en termes d'image, que sa carrière prendrait une dimension importante. Ce n'était pas un choix par défaut. Le club était classé dix-neuvième mais ça ne nous paraissait pas fou connaissant les qualités de Christophe. » Fabrice Grange complète : « Il consulte ! Comme il me dit parfois : "On n'est pas à l'abri d'une bonne idée venue des autres." "Galette" a encore envie de progresser. Ce qu'il fait ne lui convient pas encore car il peut faire mieux ! Je me souviens de la finale de la Coupe de la Ligue, avec Saint-Étienne. Tout le monde voyait la victoire finale. Mais tout ce qui a été invisible et qui a mis l'équipe dans les meilleures conditions lui est dû. Il a consulté des gens qui ont gagné des finales, il a consulté pour la gestion de l'environnement stéphanois, pour les places. Parce qu'il savait que techniquement, les choses étaient OK mais qu'il fallait un contexte favorable pour les joueurs. Avant les causeries, il demandait à son staff : "Qu'est-ce qu'on peut dire aujourd'hui ?" On amenait des idées et il s'en servait, ou pas. Quand on te fait participer, quand on t'intègre, sur le banc, tu as envie que ça marche ! Pour cette finale, il s'est nourri de tout et pas seulement de foot. » Il n'a d'ailleurs pas échappé à l'homme d'affaires qu'est Bernard Caïazzo que « s'il n'a pas fait d'études supérieures, il aurait néanmoins parfaitement réussi dans d'autres domaines car, quand quelque chose l'intéresse, il se donne à fond. Et comme il est intelligent et humble… En 2013, je me souviens qu'il avait été désigné "entraîneur de l'année", à égalité avec Ancelotti. Sept ans après, le Christophe Galtier de 2020 vaut trois Galtier de 2013 ! » En écho, Venditelli trouve que son protégé « ne se rend pas compte de quel entraîneur il est devenu. Il est dans le doute en permanence. Il n'a jamais eu et n'aura peut-être jamais conscience du travail qu'il fait, de l'image qu'il renvoie. » Cet ego si peu saillant n'a pas échappé non plus à Caïazzo : « Son humilité est telle qu'il peut se laisser impressionner par des gens qui donnent le sentiment d'être plus forts que lui alors que ça n'est pas vrai. Il peut aussi se laisser manœuvrer par des gens qui ont l'ascendant sur lui. Il peut être parfois "utilisé" mais ce sera de moins en moins le cas. » C'est probablement l'une des raisons qui ont poussé Galtier à rompre ses liens il y a quelques années avec Jean-Pierre Bernès et à s'éloigner de tous ceux autour desquels l'agent gravitait. « Galette » a appris à se protéger. « Certains, dans ce métier, résume Éric Di Meco, donnent des leçons à la terre entière. Un garçon comme lui a toujours été droit, fidèle, avec des valeurs qui peuvent paraître aujourd'hui anachroniques. Alors, quand je vois sa réussite, je lui envoie des textos ! » **J-M. La.**

**Lors de Porto-OM (0-3), Éric Di Meco, qui commentait pour RMC, avait échangé au cours du match des SMS avec Galtier. Au premier, qui avait écrit aussi grinçant que déçu « on va finir tout seul », le second avait répondu : « Non, je regarderai le match jusqu'au bout, quoi qu'il arrive. » À ces échanges, Villas-Boas avait répondu quelques jours plus tard en conférence de presse : « On n'est pas à la hauteur de l'histoire du club, moi le premier (…) Les excités peuvent se calmer un peu et les entraîneurs qui veulent venir à l'OM doivent patienter, ça viendra après. »*

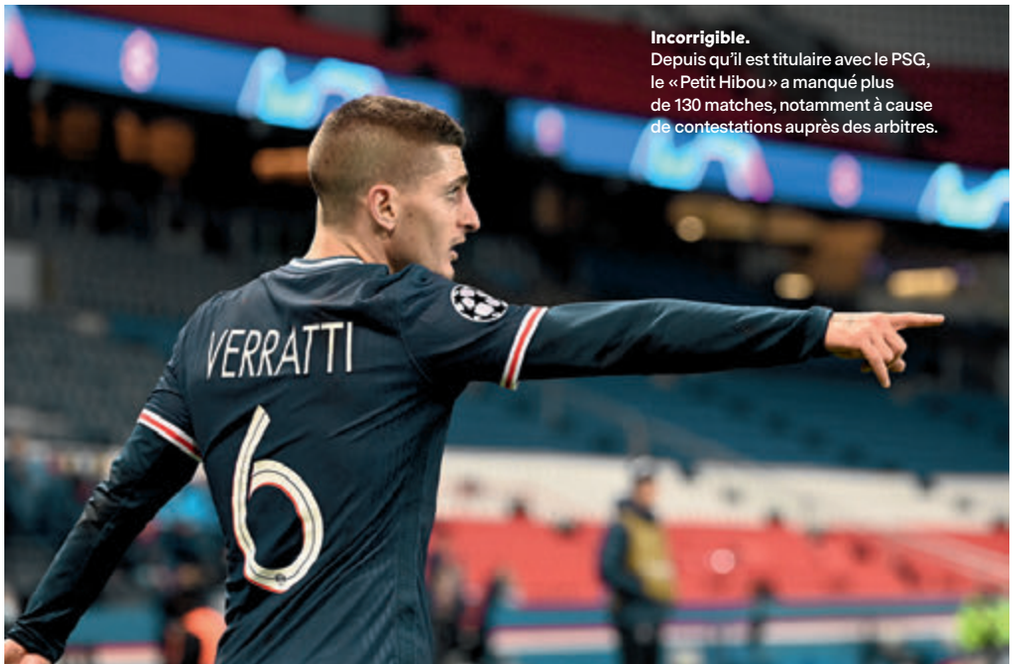
Marco Verratti

Le chaînon (trop) manquant

Jugé indispensable par son entraîneur, le milieu de terrain italien n'a pourtant pas toujours répondu présent ces dernières années. Et la question continue de se poser : peut-on vraiment compter sur lui ?

Texte **Patrick Sowden**

Navas, Marquinhos, Neymar. Elle est là, la colonne vertébrale du PSG. Un gardien sûr, un défenseur généreux, un attaquant génial. Mais il manque une vertèbre au milieu qui fragilise l'édifice. Ce trou, Marco Verratti devrait le combler. Il a tous les atouts, tous les talents pour emplir le vide et renforcer le lien. Avant Manchester, à propos du retour de l'Italien dans l'effectif, Thomas Tuchel avait résumé sa pensée en trois mots : « Il change tout. » Cela devrait effectivement changer pas mal de choses tant le milieu de terrain apparaît depuis trop longtemps maintenant comme le talon d'Achille de cette équipe. Dire qu'il y a trois ans, Paris bénéficiait avec Motta, Verratti, Rabiot et Matuidi de ce qui se faisait sans doute de mieux dans ce secteur de jeu, un carré qui n'aura pas, pour diverses raisons, eu le temps de devenir magique et qui, depuis, a perdu trois côtés. Ne reste donc que Verratti, désormais le plus ancien de l'effectif, présenté au public un jour de l'été 2012 quand tout le monde n'avait d'yeux que pour Zlatan Ibrahimovic. « C'est une trajectoire exceptionnelle, un parcours incroyable, insiste Vincent Guérin, ancien milieu du PSG. Un gamin inconnu qui débarquait de D2 italienne *(NDLR : Pescara),* devenu international, titulaire d'un des plus grands clubs européens et aujourd'hui une référence à son poste. » Tuchel a raison : le retour d'un joueur de cette dimension, ça change la vie d'une équipe. Et son absence lors des quatre premiers matches de Ligue des champions cette saison avait sacrément affaibli son rendement collectif.



Incorrigible. Depuis qu'il est titulaire avec le PSG, le « Petit Hibou » a manqué plus de 130 matches, notamment à cause de contestations auprès des arbitres.

Pierre Lahalle/L'Équipe

IL DONNE DE LA VIE AU JEU

On connaît les aptitudes de l'Italien. Cette « aisance avec le ballon, son assurance technique et sa confiance qui permettent de mettre ses coéquipiers dans le confort en leur faisant gagner du temps, explique Guérin. Il est à la fois une rampe de lancement offensive par la qualité de ses passes et sa vision du jeu, et un vrai chien quand il s'agit de récupérer le ballon, ce qui soulage les défenseurs. À ce poste entre deux, il est l'un des rares à être aussi performant dans les deux aspects. » Au temps qu'il offre à ses coéquipiers, Éric Carrière ajoutait dans *FF* que Verratti « crée de l'incertitude chez l'adversaire. Il le manipule pour inventer et offrir des espaces à ses partenaires. Par ses changements de direction, on ne sait jamais ce qu'il va se passer, à qui il va donner la balle. » Avant le match à Old Trafford, Fabien Lemoine, le milieu de Lorient, disait sur francefootball.fr tout l'apport d'un joueur qu'il adore : « Il y a beaucoup plus de vie dans le jeu du PSG avec lui, plus de mouvements autour de lui parce que les joueurs n'hésitent ni à lui donner le ballon, ni à lui demander. C'est lui qui ressort le ballon proprement, sert de premier relais, oriente sur le côté avant de redemander le ballon à la ligne médiane… Et c'est là qu'il peut provoquer ou trouver ces passes qui cassent les lignes. »

LES STATS, C'EST PAS SON TRUC

Son influence s'est vue à l'occasion de la réception de Leipzig (1-0) il y a quinze jours. Jusqu'à l'entrée en jeu de l'Italien à moins de dix minutes de la fin, le ballon brûlait les pieds des milieux parisiens, incapables de le conserver, de moduler le rythme et encore moins de trouver les passes qui cassent la ligne adverse. Au point que Neymar s'est échiné à jouer les deux rôles, le sien et celui de Verratti. Quand la responsabilité du jeu n'est pas répartie et ne repose que sur un seul « aspirateur », l'adversaire contrôle d'autant mieux. Lorsque

Fragile. « Il est à la fois une rampe de lancement et un vrai chien quand il s'agit de récupérer le ballon », analyse Vincent Guérin. Mais le Parisien, ici contre United il y a quelques jours, souffre d'un déficit athlétique.

Simon Stacpoole/Offside/L'Équipe

l'Italien est là, il est, avec Mbappé, le partenaire privilégié du Brésilien. Il le cherche, comme tous les Parisiens, car il sait qu'avec lui le ballon est entre de bons pieds. En sept minutes de jeu, Verratti a adressé dix passes dans les trente derniers mètres avec 70 % de réussite (il en adresse 16 en moyenne par match en Ligue des champions avec un taux de 78 % de réussite), plus que l'ensemble de ses compères du milieu sur toute la rencontre. Et ça a tout changé, comme dit son entraîneur.

Verratti est un lanceur d'alertes offensives, un joueur auquel les stats, qui négligent les phases de construction, ne rendent pas hommage. On peut lui reprocher de n'être pas plus souvent décisif (seulement 3 buts et 6 passes décisives en 62 matches de Ligue des champions), de ne pas chercher à se rapprocher du but adverse (ce qu'il concède volontiers), mais un Xavi n'avait pas un bilan très différent, pas plus que les Kroos ou Modric d'aujourd'hui. Et avec Neymar, Mbappé, Kean ou Icardi, le PSG a les armes pour finir les actions.

TROP DE BLESSURES ET DE SUSPENSIONS

Le problème, c'est que Paris se repose sur un chaînon qui manque trop souvent. Depuis qu'il est titulaire (saison 2013-14), Verratti a manqué plus de 130 matches en raison de blessures (pubalgies notamment) et d'écarts de conduite, surtout des contestations auprès des arbitres. En huit saisons pleines, il n'en compte qu'une à plus de 40 matches (2016-17) ! En Ligue des champions, il totalise vingt-trois jaunes et trois rouges et, à l'exception des saisons 2015-16 et 2018-19, il a toujours manqué au moins une rencontre de C1 pour cause de suspension. La saison dernière, il avait ainsi été privé du retour contre Dortmund en huitièmes après avoir été averti à l'aller, à la 89e minute ! Carlo Ancelotti, sous le coup de la colère après un rouge à Évian en 2013, l'avait traité d'« imbécile », Laurent Blanc s'était agacé publiquement de son comportement et Tuchel a dû être soulagé de voir la couleur du carton reçu par l'Italien seulement trente secondes après son entrée en jeu contre Leipzig.

PAS ASSEZ D'ESSENCE DANS LE MOTEUR

Se contenter de qualifier « Petit Hibou » d'incorrigible, comme on le dit d'un gamin qui commet une bêtise, n'atténue en rien sa responsabilité. Même chose côté blessures au regard de l'hygiène de vie qu'on lui connaît. Et, lorsqu'il est bel et bien sur le terrain, il peine à rayonner au-delà de l'heure de jeu, rattrapé par son manque de coffre, un déficit athlétique qui l'empêche aussi d'évoluer plus haut. Cela s'expliquait à Manchester car il revenait de blessure, mais c'est malheureusement trop systématique. L'analyse qu'en fait Luis Fernandez, consultant de beIN Sports, sonne juste : « J'aimerais dire que j'adore Marco Verratti car il a un tel talent ! En plus, c'est un bon garçon, agréable, souriant, bien avec tous ses coéquipiers, adoré des supporters. Mais, après toutes ces années, je suis déçu car il n'a pas la dimension qu'il devrait avoir. À 28 ans, il devrait avoir le double de sélections (il en a 38). Paris lui a tout donné et a prolongé son contrat plusieurs fois en revalorisant son salaire *(il a prolongé en février dernier jusqu'en 2024 pour 9 M€ net par an),* sans jamais le recadrer comme aurait dû le faire Leonardo, qui l'a fait venir. Le Paris-Saint-Germain l'a placé dans un confort maximal en ne le mettant jamais en concurrence et il s'y est installé. Il devrait être redevable en changeant d'attitude, en étant davantage irréprochable hors terrain car ça le pénalise et, surtout, ça pénalise le club. » Marco Verratti a entendu de la bouche de son entraîneur qu'il changeait tout, pas sûr que cela le pousse à l'autocritique. (avec opta)

« Paris l'a placé dans un confort maximal et il s'y est installé. »

Luis Fernandez

Marseille
Comment se liguer en vue de la L1

Malgré un parcours désastreux en Ligue des champions, André Villas-Boas pourrait s'appuyer sur cette expérience pour frapper un gros coup en Championnat. Pas simple, mais des pistes existent.

Texte **Dave Appadoo**

Et tout le peuple marseillais poussa un « ouf » de soulagement… Fini cette série de défaites record et infernale de l'OM en Ligue des champions (13 revers depuis 2012) grâce au succès à l'arrache et franchement pas malheureux face à l'Olympiakos (2-1). Reste que cette campagne européenne est pour l'heure un véritable calvaire que seule l'infime possibilité d'une qualification en Ligue Europa n'a pas encore fait tourner au désastre complet. Ou quand les déclarations de Florian Thauvin le 5 avril 2019, un soir de défaite à Bordeaux (0-2) compromettant alors un podium pour l'OM, se révèlent prémonitoires. « Même si on allait en Ligue des champions, on irait pour montrer quoi ? » En effet… Toujours est-il qu'il y a désormais un Championnat à poursuivre et il ne s'agit pas de lambiner car l'exercice pourrait se révéler encore plus périlleux que l'an dernier vu le nombre de prétendants aux trois premières places. L'affaire risque d'être d'autant plus tendue que, contrairement à l'an dernier, les « gros » challengers comme Lyon et Monaco figurent dans la meute. En clair, Marseille va devoir être plus fort que la saison passée. Et essayer de tirer, pourquoi pas, quelques profits ou enseignements de cette Ligue des champions. Pas simple. Et pourtant…

« Pour grandir, il faut participer à la C1 tous les ans ou presque. »

Élie Baup, ancien dcoach de l'OM

L'ENVIE DE REVENIR

Élie Baup, qui avait lui aussi connu une campagne de Ligue des champions cataclysmique avec Marseille en 2013-14 avec six défaites en six matches (dans une poule autrement plus relevée avec Dortmund, Arsenal et Naples), pense qu'André Villas-Boas (« AVB ») peut malgré tout activer un ressort très simple. « Il va sûrement jouer sur l'envie d'y revenir pour faire mieux, montrer un autre visage et en profiter davantage. Et ça passe par un parcours nickel en Championnat. » Celui qui mena Bordeaux au titre en 1999 pousse encore davantage son raisonnement. « Villas-Boas est malin, il sait que cette envie-là ne doit pas être seulement celle des joueurs mais de tout le club. Cette expérience en C1, même ratée sur le plan strictement sportif, doit indiquer la voie à suivre à l'institution. Il ne suffit pas d'avoir de bons joueurs, il faut améliorer tous les détails, en termes d'organisation, de logistique, de gestion émotionnelle de l'événement, etc. D'autant que pour grandir il faut y participer tous les ans ou presque, et pas une fois de temps en temps. On voit bien à l'étranger que des clubs qui décrochent un peu ont un mal fou à revenir, comme Arsenal, et que d'autres qui la jouent tous les ans progressent à vitesse grand V. »

DES RESSOURCES MENTALES ET PHYSIQUES

Mais pour Jérôme Alonzo, ancien gardien de la maison (1995-1997) et désormais consultant pour La chaine L'Équipe, « AVB » peut déjà s'appuyer sur ce premier trimestre où Marseille est plus que jamais dans le coup en Ligue 1. « Malgré le désastre, Villas-Boas peut avancer deux éléments positifs aux yeux de son équipe. Mentalement, c'est un groupe très fort. Ils l'ont démontré l'an dernier alors que personne ne croyait en eux, et même cette saison ils ont maintenu le cap en Ligue 1 alors que ce qu'ils subissent dans les médias et les réseaux sociaux, c'est vraiment compliqué. L'autre chose, qui rejoint celle-ci d'ailleurs, c'est que leur capacité à enchaîner en Championnat *(NDLR : 4 victoires en 4 journées après le match de C1)* prouve que physiquement ils sont très solides. On sait que la C1 tape dans les organismes et vous le fait parfois payer le week-end mais, manifestement, les Marseillais le gèrent bien. Et ça, c'est un atout inestimable, surtout si « AVB » leur parle des difficultés à enchaîner de Rennes, du PSG et même de Lille qui a laissé des plumes ces dernières semaines avec la Ligue Europa. » Un argument athlétique prolongé par Élie Baup : « Jouer des matches d'une intensité plus grande, ça peut aussi être bénéfique en en L1 où la plupart des autres formations ne connaissent qu'un rythme moins élevé. »

ENTRE ORGUEIL ET SÉRÉNITÉ

En revanche, il convient de tirer avec délicatesse sur la corde mentale et, pour tout dire, le moins possible. Car, comme le rappelle Jérôme Alonzo, c'est toujours un pari très risqué. « Attention à l'utilisation du "seuls contre tous". Ça peut marcher ponctuellement, c'est comme une épice que l'on utilise pour relever un plat, mais ça ne peut pas être l'ingrédient principal, sinon tu risques l'indigestion. Je l'ai vécu au Paris-SG avec Vahid Halilhodzic quand en 2004 on était passés au travers en C1. Vahid est parti dans un

Rebond.
Après leur défaite en C1 à domicile face à Porto (0-2), le 25 novembre dernier, les Marseillais et leur coach André Villas-Boas – ici en discussion avec Dimitri Payet – ont montré du caractère en battant

Pierre Lahalle/L'Équipe

combat où il fallait traquer la fameuse taupe qui avait parlé dans les journaux, etc. Il y a eu un climat de paranoïa terrible qui a fini par nous plomber pour toute la saison. » Une thèse confirmée par Élie Baup, qui semble malgré tout confiant dans les capacités d'« AVB » à éviter cet écueil. « Bien sûr, il peut aussi jouer sur l'orgueil : "Montrez à tout le monde que cette qualification n'était pas un accident, que l'on méritait d'y être." Et pour cela, le meilleur moyen, c'est de se qualifier à nouveau. En revanche, gare à ne pas trop jouer sur le registre de la vexation. Ça peut marcher pour le match d'après, mais à la longue c'est contre-productif. Villas-Boas est expérimenté et fin psychologue, il en a vu d'autres. Donc, son job va être d'apporter de la sérénité, ce qui ne devrait pas être trop compliqué car ils n'ont pas eu à subir de fronde du Vélodrome. » Ou quand la crise sanitaire peut aussi être un peu utile…

« AVB » DOIT FAIRE SON AUTOCRITIQUE

Mais l'affaire pourrait aussi avoir des incidences bénéfiques dans d'autres strates. Selon Baup, les « bienfaits » de ce passage calamiteux en Ligue des champions pourraient notamment s'observer en coulisses. « André Villas-Boas est malin, donc il va pointer le fait qu'en termes de recrutement il faut cibler des mecs d'expérience. Car les paris, ça peut passer en Ligue 1, mais pour la C1 c'est impossible. Là encore, la preuve par l'exemple peut l'aider à convaincre ses dirigeants. » Mais, au fond, pour Rolland Courbis, consultant RMC Sport, l'OM ne tirera des bénéfices de la C1 que si Villas-Boas fait son autocritique. « "AVB" aurait dû remercier le sort, en étant dans le quatrième chapeau, d'être dans une poule avec l'Olympiakos et le FC Porto. Et en plus, Manchester City est vraiment loin de ses standards. Tout ça pour jouer la peur au ventre à vingt mètres de ton but avec un milieu archi défensif incapable d'aller jouer au football dans le camp adverse. Peut-être que nous, les consultants, n'étions pas complètement idiots quand on demandait pourquoi il n'enlevait pas un milieu défensif pour mettre Cuisance avec Payet, Thauvin et Benedetto. Non, il a préféré s'agacer quand on émettait des doutes sur ses choix, un peu comme un entraîneur allemand qui veut absolument avoir raison, seul contre tout le monde. Mais bref… S'il admet ce gâchis, Marseille peut aisément viser le top 5. Et pas forcément à la cinquième place… »

« Tout ça pour jouer la peur au ventre avec un milieu archi-défensif. »

Rolland Courbis,
consultant RMC Sport

Aventure.
À 27 ans, Alfred Gomis, ici face à Krasnodar en Ligue des champions le 20 octobre (1-1), s'est engagé avec le Stade Rennais pour cinq saisons.

Alfred Gomis
Le trait d'union

La vie et la carrière du gardien de Rennes se sont construites autour de deux pays et de deux cultures, l'Italie et le Sénégal. De Ziguinchor à la Bretagne en passant par Turin et plusieurs clubs de Serie B, on a refait son étonnant parcours.

Texte **Roberto Notarianni**

Nicolas Luttiau/L'Équipe

À 6 ans, on pense surtout à l'instant présent. À s'amuser à taper dans un ballon avec ses potes. Et l'on n'est pas forcément en mesure de comprendre qu'une décision, apparemment la plus anodine, aura des répercussions profondes sur sa vie future. Pourtant, ce jour où il accepte de jouer dans la cage parce qu'un coéquipier ne s'est pas présenté et que tous ses camarades se sont défilés, Alfred Gomis a rendez-vous avec son destin. Il n'est encore qu'un « bambino », un gamin que, quelques mois plus tôt, un observateur du club de Cuneo, la ville du Piémont qui est sienne depuis l'âge de 3 ans, a vu jouer en bas de chez lui, lui proposant à lui et son frère d'intégrer une équipe.

Impossible alors de s'imaginer que cette transformation au pied levé en gardien de but lui permettra ensuite d'intégrer l'un des plus grands clubs formateurs d'Italie, de débuter en Championnat professionnel à 20 ans, de goûter à la Serie A à 24 et de disputer la Ligue des champions à 27, douze mois seulement après avoir débarqué en France. Cela ne traverse d'ailleurs nullement l'esprit du jeune Alfred, qui portera le maillot de deux pays différents et vivra une incroyable aventure sur ce continent africain qui l'a vu naître ce 5 septembre 1993.

PORTIER DE PÈRE EN FILS

« La passion du gardien ne m'est pas venue tout de suite, nous racontait Alfred Gomis voilà quelque temps. C'est par hasard que je m'y suis collé, même si ce poste ne m'était pas étranger car mon frère ainé, Lys, s'y était déjà essayé. Pas de fulgurance donc, surtout que je continuais à jouer une moitié des matches en attaque. Ce n'est que lorsque je suis parti au Torino, à 8 ans, que je suis définitivement passé gardien. »

Ce qui ne peut que faire plaisir à papa Charles, lui-même prometteur portier dans sa jeunesse, qui était parti de Ziguinchor, ville du sud du Sénégal, pour faire un essai au Rapid Vienne, puis se rendre à Naples. Contrarié par une blessure à un genou, ce dernier devra faire une croix sur ses rêves de footballeur. Mais pas sur son désir de changer de vie.

Un jour, il entre dans un bar napolitain et entend parler de Cuneo, de la perspective d'y travailler dans le BTP. Il décide d'y aller, se disant qu'ainsi il sera tout près de la France, où se sont installés des membres de sa famille proche. Une fois à Cuneo, Charles fait venir sa femme et ses deux premiers enfants, Lys et Alfred, qui ont quatre ans de différence. Dans le Piémont naîtront les deux autres frères d'Alfred, Maurice, 23 ans aujourd'hui, et David, 9 ans. Parler du parcours emprunté par le père, disparu en 2016 à 51 ans, de cette famille se partageant entre deux pays, le Sénégal et l'Italie, de cette fratrie de portiers (blessé, Lys est aujourd'hui sans club, Maurice au SPAL Ferrare, David à Madonna dell'Olmo), aide à mieux percevoir qui est l'actuel gardien du Stade Rennais, ce solide gaillard de 1,96 m pour 80 kg bercé par deux cultures et possédant deux passeports. Quand on lui demande ce qu'il y a de plus profondément italien en lui, Alfred met en avant cette facilité à parler avec les autres, à trouver toujours le mot (la « battuta », le trait d'esprit, la repartie en italien) pour dédramatiser les situations. « Et question football, il y a bien sûr cette culture du travail que l'on t'inculque très jeune en club, la ponctualité, la rigueur, le respect des règles et des indications techniques et tactiques. »

Titulaire après la blessure de Mendy, il s'incline en finale de la CAN 2019.

LA NAZIONALE, RÊVE INACCESSIBLE

C'est donc au Torino, dans sa formidable école de foot, qu'Alfred Gomis – tout comme son frère Lys – se forme et s'affirme au poste de gardien. « Le Torino a été comme une grande famille pour moi. J'y ai passé une dizaine d'années en comptant les brefs passages entre les prêts. Pour les tifosi, tu restes toujours l'un des leurs, même quand tu croises leur équipe en tant qu'adversaire. Le lien reste fort. » Pourtant, Gomis n'a jamais défendu les couleurs du club turinois au plus haut niveau. Une fois sorti de l'équipe « primavera », la réserve U20, il est envoyé s'aguerrir en prêt en Serie B, à Crotone (2013-14), Avellino (2014-15), Cesena (2015-16), puis la Salernitana (de janvier à juin 2017), après six mois du côté de Bologne, formation de l'élite italienne pour laquelle il ne joue qu'en Coupe d'Italie. La Serie A ne viendra qu'une fois qu'il aura coupé les ponts avec le Toro.

À l'été 2017, notre homme passe au SPAL Ferrare (prêt avec obligation d'achat) et effectue son baptême du feu sur le terrain de la Lazio (0-0), le 20 août à Rome, devenant ainsi le premier gardien né sur le continent africain à évoluer en Première Division transalpine. En deux saisons, il alignera 46 rencontres de Championnat. Son séjour en Émilie-Romagne est aussi marqué par un choix décisif, celui d'opter pour le Sénégal. Un choix qui implique de renoncer définitivement à porter le maillot de la Nazionale et à défendre les couleurs de ce pays qui est le sien depuis sa plus tendre enfance. « Je me sens bien en Italie, je suis imprégné de ses valeurs et de sa culture », a expliqué Alfred Gomis au magazine *Sportweek* en septembre 2017. Plus jeune, il a même été convoqué à un stage de la sélection U20 et a joué un match amical pour l'Italie B, face à la Russie le 26 novembre 2013. « Je n'avais plus que de vagues souvenirs du Sénégal, a-t-il avoué dans la même interview. Plus jeune, tu préfères passer tes vacances avec les copains, à t'amuser, pas à entreprendre de longs voyages. Et je ne parlais pas beaucoup le wolof, car à la maison on s'exprimait surtout en italien. En club, au contact de coéquipiers sénégalais, j'ai commencé à mieux maîtriser cette langue. Cela a beaucoup compté dans ma volonté de revenir dans mon pays natal »

LA MARÉE HUMAINE DE DAKAR

Au printemps 2017, il en prend finalement le chemin et redécouvre ses racines. Lorsque vient la proposition des Lions de la Teranga formulée par Aliou Cissé. Il accepte et débute face à l'Afrique du Sud à Dakar (2-1), le 14 novembre, en éliminatoires du Mondial 2018. Présent en Russie, il ne sera pas aligné, le titulaire étant Khadim N'Diaye. Un an plus tard, le voici en Égypte comme doublure d'Édouard Mendy à la CAN 2019. Après la blessure, à la fin du premier tour, de celui qui est alors le portier de Rennes, Gomis participe au brillant parcours des Sénégalais, qui s'achève par une courte défaite en finale face à l'Algérie sur un tir dévié de Baghdad Bounedjah (0-1). « Je ne pourrai jamais oublier notre retour à Dakar. Nous pensions trouver des supporters déçus, mais une véritable marée humaine nous attendait pour nous accueillir comme des héros. J'en ai encore la chair de poule… »

Quelques semaines plus tard, Alfred Gomis entreprend un autre voyage. En France, à Dijon. Sans aucune hésitation. « C'est la marque sénégalaise qui est en moi : ne pas avoir peur du changement, de découvrir d'autres mondes, d'autres réalités. De s'ouvrir l'esprit et vivre une nouvelle aventure. » Pour découvrir, avec la Ligue 1, un football très différent de la Serie A. « Plus intense, plus physique que le Championnat d'Italie, où l'aspect tactique est prépondérant. Ici, tout peut aller très vite d'une action à l'autre, sur une initiative individuelle. »

À Rennes depuis le 29 septembre, il continue à relever les défis pour monter toujours plus haut, à l'image de ses modèles Erwin van der Sar, Gigi Buffon, Manuel Neuer et Tony Sylva, « le premier portier sénégalais à jouer la Ligue des champions *(avec Monaco, le 10 décembre 2003, à Athènes, contre l'AEK, 0-0)* » et son entraîneur en sélection. Un pionnier, comme lui !

Auxerre
La méthode Coué

Enlisé en Ligue 2 depuis neuf saisons, le champion de France 1996 rebâtit à son rythme. Et se persuade que Jean-Marc Furlan, spécialiste ès montées, lui permettra de retrouver l'élite.

Texte **Frank Simon**

Évidemment, cette victoire-là a fait plaisir. À double titre d'ailleurs. S'imposer (3-0, le 21 novembre) sur les terres du Paris FC, inamovible leader de cette première partie de saison, n'a rien d'anodin lorsqu'on vise aussi la cime du classement. Et, comme elle s'est appuyée sur une performance collective digne d'éloges, certains observateurs ont tôt fait de la qualifier de match référence. Il n'en fallait pas plus pour que la série d'invincibilité débutée fin octobre (3 victoires, 3 nuls), agrémentée d'une belle cinquième place, ne rende sa fierté au public icaunais et rappelle une ambition sportive maintes fois affirmée… mais jamais justifiée au classement, à la lueur de l'histoire récente. C'est qu'à force d'espérer un retour en Ligue 1 de l'AJ Auxerre, bastion historique du football français des années 1980-2010, on a fini par s'habituer à son absence. Et à une (sur)vie dans l'antichambre de l'élite faite d'errances et d'erreurs de casting que l'on n'énumérera pas, mais qui ont plombé le club et fatigué un public hier passionné, devenu famélique. Une descente aux enfers jusqu'à flirter avec la relégation en National, finalement évitée de peu lors de la saison 2016-17.

« Je suis monté quatre fois en L1 en cherchant d'abord à me maintenir. »

Jean-Marc Furlan, entraîneur

QUATRE SAISONS HORS DU TOP 10

Depuis l'automne 2016 et son rachat par le groupe chinois ORG Packaging présidé par James Zhou, actionnaire principal, Auxerre s'emploie à retrouver l'équilibre et le droit chemin, sous la conduite de Francis Graille, nommé à la présidence au printemps 2017. L'opération renouveau exige forcément du temps et de la patience. Dans les faits, le club n'a jamais figuré dans le top 10 ces dernières saisons : dix-septième en 2017, onzième en 2018, quinzième en 2019 et onzième en 2020 après 28 journées, Championnat arrêté pour cause de Covid-19. Pour Cédric Daury, le directeur sportif passé deux fois sur le banc bourguignon depuis son arrivée en octobre 2016, « on est dans la continuité d'un projet qui avance. Évidemment, votre instantané, ce sont les résultats de L2. Mais on travaille sur un projet multifactoriel. Le club était en pleine progression au moment de l'arrêt de la saison 2019-20 et, en extrapolant, on serait probablement rentré dans le top 10. Auxerre a des ambitions comme une quinzaine de clubs dans ce Championnat très serré. On veut continuer à bâtir en entraînant avec l'équipe pro tous les autres wagons du club. Batailler pour les cinq premières places serait une avancée. Mais le dire ne suffit pas… »

BOUSCULER LES HABITUDES

Entré dans sa quatrième saison, le président Francis Graille ne déclare pas autre chose. « J'essaie d'écrire le chapitre de la remontée, ce qui correspond au vœu de tout le monde ici. Si on n'y arrive pas, ce sera un échec. Quand j'ai rencontré le propriétaire à Hongkong, son discours passionné m'a séduit. Je lui ai dit aussi qu'il faudrait faire preuve de patience et d'humilité. À titre personnel, si cela n'avait pas été l'AJA, je ne serais pas venu. Parce que c'est un club qui en vaut la peine », explique celui qui a également été au chevet du LOSC, puis du PSG, dans une autre vie. « M. Zhou a investi pour nous doter de nouveaux outils et d'infrastructures, reprend Francis Graille. Les terrains ont été refaits. À un moment, le stade a été menacé de fermeture par la préfecture, il a fallu effectuer des travaux d'urgence. Le budget *(NDLR : autour de 23 M€)* est important, certes, mais il n'est pas seulement dévolu à l'équipe pro. Nous nous employons à redonner, avec humilité, son lustre à ce club qui a longtemps joué l'Europe. Mais aujourd'hui, une ville de 35 000 habitants qui accède à la Ligue des champions, est-ce encore possible ? J'avoue que je ne m'attendais pas à rencontrer autant de difficultés. Quand on arrive de l'extérieur, on comprend qu'il faut bousculer les vieilles et mauvaises habitudes. »

RETARD À L'ALLUMAGE

Parce qu'il connaît le subtil équilibre d'où naît parfois l'aventure d'une montée et qu'il sait aussi mieux que personne la fragilité de son groupe, Jean-Marc Furlan, entraîneur depuis l'été 2019, n'est pas homme à s'enflammer au moment où son équipe tutoie la tête du classement. « D'abord, parce que la moitié des titulaires sont nouveaux. De fait, on a accumulé beaucoup de retard à l'allumage par rapport à des équipes plus stables qui possédaient des automatismes. Cela prend du temps, surtout quand on veut se projeter sur un jeu de possession offensif. Quand je voyais évoluer Clermont en début de saison, je me disais qu'on n'était pas forcément aussi prêts qu'eux. » Depuis, les choses se sont améliorées et la confiance est venue. « Pendant l'avant-saison, il

Déclic.
La large victoire d'Auxerre sur le terrain du Paris FC, leader de L2, le 21 novembre (3-0), pourrait servir de match référence pour le club bourguignon.

Alain Mounic/L'Équipe

« L'AJA ne pourra pas végéter encore des années en L2. »

Francis Graille, président

nous a aussi manqué des matches de préparation pour patiner notre jeu, note Furlan. J'ai réclamé au président un défenseur, un milieu défensif et un attaquant ! Le Brésilien Jubal Jr *(27 ans)* est arrivé dans l'axe. » Et l'AJA s'est aussi dégoté un buteur providentiel avec l'expérimenté Mickaël Le Bihan (30 ans) en tête du classement avec treize réalisations. Sur les bords de l'Yonne, Furlan a rencontré de nombreux supporters déçus ou résignés par tant d'années passées loin de la L1. « Beaucoup de gens vivent avec le passé, ce qui est un poids certain. Et la ville d'Auxerre vit au travers de l'AJA, disait l'ancien maire Jean-Pierre Soisson. On espère que le Bourguignon sera un peu patient. Mes copains m'ont demandé : "Qu'est-ce que tu vas foutre là-bas ?" Je me suis dit : pourquoi pas ? Je rappelle que je suis monté quatre fois en L1 *(trois fois avec Troyes, une fois avec Brest)* en cherchant à me maintenir et à obtenir au plus vite les 40 points. »

UNE FORMATION REVIGORÉE

Après avoir fait l'apprentissage de la « méthode Furlan » la saison dernière, le club a constitué un groupe qu'il espère taillé pour aller loin. Cédric Daury : « Un tiers de l'effectif a été renouvelé, tous les postes sont doublés comme on se l'était fixé dans le cahier des charges. L'ingrédient indispensable, c'est de garantir une certaine stabilité avec aussi des jeunes issus de la formation. On a agrégé des joueurs qui ont la même ambition et une capacité d'adaptation pour amener une vraie plus-value. » En parallèle, Auxerre « travaille sur l'attractivité du centre de formation pour lequel on injecte presque autant d'argent que sur la masse salariale des pros, complète le président Graille. Donc, il nous faut sortir des joueurs. On a aussi deux académies en Chine. Sur les trois dernières années, on a participé au tiers du financement du club avec les transferts réalisés. L'attractivité de l'AJA existe toujours. » Ainsi, le défenseur axial Harisson Marcellin, 20 ans, a été vendu à Monaco fin janvier après une poignée de matches. « Au bout de quinze jours, je lui disais de se bouger, se souvient Furlan. Il ne jouait même pas avec la L2 ! Il a disputé quinze matches et, quatre mois après, on l'a vendu 12 M€. » Daury ajoute : « On investit 4,5 M€ dans la formation et on fait partie des cinq-six clubs de L2 à être labellisés Élite, c'est-à-dire aux côtés des meilleurs de L1 *(l'AJA est classée 16e en 2020)*. Nos meilleurs jeunes sont pistés par de gros clubs. » Francis Graille en est convaincu : « L'AJA ne pourra pas végéter encore des années en L2. On est condamnés à réussir. » Et pourquoi pas cette saison ?

Romelu Lukaku
« Je fais partie du top 5 ! »

Texte **Thymoté Pinon**

L'attaquant surpuissant de l'Inter Milan et de la Belgique décrypte tout en finesse son style de jeu… et sa place dans la hiérarchie des cadors mondiaux.

« À quoi pense Romelu Lukaku au coup d'envoi d'une rencontre ? Marquer ? Gagner ? Kiffer ?
À la gagne ! En Italie, ça passe avant tout. Il y a une grande différence dans l'approche des matches entre ici et l'Angleterre. Et sinon, je me concentre sur ce que je dois faire précisément car, là encore, les deux Championnats ne se ressemblent pas. Tactiquement, au niveau de mon positionnement et de mes mouvements, je ne dois pas me tromper. Jamais.

À ce point-là ? Tout est donc minutieusement travaillé ?
Chacun de nos mouvements le sont ! À chaque fois qu'on attaque, tout joueur de l'Inter sait quasiment quel appel il doit faire. Donc, si tu rates quelque chose au niveau du timing ou techniquement, tu mets tout le plan de jeu en péril. Si je manque une remise alors que je dois m'appuyer sur l'un de nos milieux, le terrain est ouvert pour l'autre équipe et c'est plié. *(Il frappe dans ses mains.)* Chaque ballon compte, c'est pour ça que je parle de concentration.

Prenez-vous quelques minutes pour observer l'adversaire ?
J'observe ce qu'ils font de mal, notamment à la perte du ballon. Histoire de savoir s'il va plutôt s'agir d'un match durant lequel je vais devoir décrocher pour libérer des espaces pour Lautaro Martinez ou Alexis Sanchez ou si je vais, au contraire, devoir attaquer la profondeur moi-même. Mais ça, en général, j'en ai déjà une petite idée avant le match.

Grâce à la vidéo ?
L'Inter m'a créé un compte Wyscout *(NDLR : plate-forme vidéo qui permet de revoir des matches)* et je m'en sers beaucoup. Quand on joue contre une équipe qu'on a déjà affrontée la saison dernière et qui n'a pas changé de coach, j'ai remarqué que les idées directrices étaient

Bio express

Romelu Lukaku
27 ans. Né le 13 mai 1993, à Anvers (Belgique). 1,90 m ; 94 kg. Attaquant. International A (89 sélections, 57 buts).
Parcours
Anderlecht (2008-août 2011), Chelsea (août 2011-12), West Bromwich (2012-13), Chelsea (août 2013), Everton (septembre 2013-2017), Manchester United (2017-2019), Inter Milan (depuis août 2019).
Palmarès
Championnat de Belgique 2010.

Transmission.
Romelu Lukaku (à gauche) et ses partenaires de l'attaque – Yannick Carrasco, Eden Hazard et Michy Batshuayi – à l'écoute des conseils prodigués par Thierry Henry, qui a été l'entraîneur adjoint de la sélection belge entre 2016 et 2018.

les mêmes. Plus globalement, on a deux séances vidéo collectives avant chaque match. Je fais un mix de tout ça, je regarde les confrontations directes de l'année précédente et je réfléchis à comment je vais pouvoir faire mal.

« Thierry *(Henry)* m'a dit : "La différence entre toi et le top, c'est la capacité à se créer ses buts." »

Et qu'est-ce que vous préférez : les rencontres durant lesquelles vous allez devoir jouer le rôle de pivot ou celles durant lesquelles vous allez devoir attaquer les espaces ?
À la base, j'adore la verticalité. J'ai toujours dit que c'était face au but que j'étais le plus dangereux. Je suis rapide, je sais dribbler mon vis-à-vis, je peux aller à gauche, je peux aller à droite… C'était ça, mon jeu. Parce que j'ai beaucoup joué dans des équipes de contres, aussi. Mais la sélection m'a obligé à évoluer.

Comment ?
Avec les Diables, on a très vite eu la possession et moins d'espaces. Roberto Martinez a alors tout fait pour me mettre à l'aise dos au but, que ce soit avec la sélection ou Everton. À 20 ans, j'avais beaucoup de choses à apprendre. Mais j'ai rapidement compris que si je développais cet aspect-là de mon jeu, j'allais pouvoir faire ce que je voulais pendant les matches.

Et plus tard, Antonio Conte vous a appelé parce qu'il voulait un vrai point de fixation autour duquel articuler son traditionnel 3-5-2…
Conte m'a dit : "Si tu deviens fort dos au but, c'est fini. Personne ne pourra t'arrêter." Je me souviens qu'il m'en avait déjà parlé en 2014 lors de la Coupe du monde, juste avant qu'il ne démissionne de la Juve, puis lorsqu'il était à Chelsea *(entre 2016 et 2018)*. Eden *(Hazard)* avait joué les intermédiaires à l'époque .*(Il rit.)* Il avait donné mon numéro au directeur sportif du CFC. Michael Emenalo m'appelle et me dit : "Romelu, le coach qui arrive te veut. Il n'y a pas d'autre solution, c'est toi." Il organise alors une rencontre à Londres mais je ne sais pas qui est le fameux entraîneur. J'arrive au rendez-vous et je tombe sur Conte. Avec du recul, j'aurais dû me douter. Ça ne pouvait être que lui !

Il a finalement fallu attendre trois ans pour que vos chemins se croisent à nouveau…
Je savais qu'on allait finir par travailler ensemble. Quand l'Italie nous bat à l'Euro 2016, en match de poules, je vois la manière dont il fait parfaitement jouer son équipe et je sais que ça peut correspondre à mon profil. Son idée a toujours été très claire, alors, une fois réunis, il ne restait plus qu'à tout faire pour que ça prenne. Durant mes trois premiers mois ici, je n'ai fait que ça, que du jeu dos au but. À chaque entraînement, ils me mettaient Andrea Ranocchia *(1,95 m ; 82 kg)* sur le dos et lui demandaient d'y aller à fond. Si je perdais le ballon, on recommençait tout l'exercice.

À quel point la rencontre avec un entraîneur peut changer la dimension d'un joueur ?
Ça compte énormément. À chaque fois que je travaille sur quelque chose, j'apprends vite. *(Il claque des doigts.)* Quand je travaillais avec Thierry *(Henry)* en sélection par exemple, on faisait souvent des séances sur le démarquage et la prise d'initiatives. Lui était très fort là-dedans et voulait m'apprendre à me créer mes propres occasions.

Comment s'y est-il pris ?
Jusque-là, je marquais parce qu'on me donnait des ballons. C'est-à-dire sur des centres, des passes en profondeur, etc. Thierry m'a dit : "La différence entre toi et le top, c'est la capacité à se créer ses propres buts. Si tu dois dribbler trois joueurs pour t'ouvrir le but, fais-le !" Ça m'a servi de déclic. En revisionnant mes matches

Alexis Réau/L'Équipe

« Je pousse le ballon loin pour pouvoir observer ce qu'il se passe autour. »

je me suis dit : "Ah ouais, il a raison." Quelques semaines plus tard, j'ai fait ce qu'il m'avait conseillé de faire face à City avec mon club d'Everton *(le 15 octobre 2016, à l'Etihad Stadium, 1-1)*. J'ai marqué et Thierry m'a direct envoyé un message pour me dire : "Tu vois ?" Je parle de ce travail spécifique-là, mais ça se passe de cette façon avec chaque coach.

José Mourinho inclus ?
Mourinho m'a appris à mieux travailler avec l'équipe, qu'il s'agisse du pressing ou du repositionnement. Tous les attaquants ont besoin de ça. Regardez ce qu'il est en train de faire avec Harry Kane…

Vous citez spontanément Kane. On sait aussi le respect que vous éprouvez pour Lewandowski. Comment vous situez-vous parmi les meilleurs attaquants de la planète ? Top 5 ?
Au moment où l'on se parle ?

Sur l'année écoulée, oui.
Sur ces derniers mois, top 5, oui ! Il y a peut-être des joueurs qui ont marqué plus de buts mais… *(Il réfléchit, puis recompte le nombre de buts qu'il a récemment inscrits.)* Non, non, top 5, c'est bon. Je n'ai pas envie de donner le classement mais je fais partie de ceux-là. *(Il se marre en pointant un à un les doigts de sa main gauche).*

Prenons une situation de contre qu'il vous revient d'orchestrer. Qu'est-ce qu'il vous faut faire pour mener l'action du mieux possible ?
Prendre des informations ! Beaucoup de joueurs regardent le ballon quand ils accélèrent. Moi, je le pousse relativement loin pour pouvoir observer ce qu'il se passe autour. Les matches face au Brésil et au Japon lors du dernier Mondial illustrent bien ces situations-là. Contre les Brésiliens *(victoire 2-1 en quarts de finale)*, je glisse le ballon à Kevin De Bruyne *(auteur du second but)* parce que je vois que Marcelo recule et est déséquilibré. Il est sur les talons, je sais qu'il est mort ! Contre les Japonais *(victoire 3-2 en huitièmes de finale)*, c'est sans la balle, mais c'est la même chose. Je sens que je dois libérer le couloir pour Thomas Meunier, puis laisser filer pour Nacer Chadli *(buteur en toute fin de match)*. Tout ça dépend de ta capacité ou non à scanner le terrain.

Ce travail de sape n'est-il pas un peu ingrat ? Certains observateurs semblent avoir mis du temps à comprendre les ressorts de votre jeu. D'aucuns vous ont longtemps réduit à un profil de joueur costaud…
Parfois, il faut savoir bosser pour l'équipe, en toute humilité, sans forcément en récolter directement les fruits, notamment quand tu sens que ce n'est pas ton jour au niveau de la finition. Quant aux observateurs, je crois que tout le monde ou presque perçoit désormais cette intelligence de jeu. Et ça, ça me fait vraiment super plaisir.

Tactique. Depuis son arrivée à l'Inter en 2019, l'attaquant belge a beaucoup appris au contact de son coach Antonio Conte qui lui fait travailler le jeu dos au but.

Marco Luzzani/Inter via Getty Images

Franchement, qu'est-ce qui vous procure le plus de plaisir : créer un but de toute pièce sans inscrire votre nom sur la feuille de match ou pousser le ballon au fond des filets ?
Je suis un attaquant ! *(Il répète.)* Donc, marquer des buts c'est… numéro 1. *(Il tape plusieurs fois sur la table.)* Je ne pense pas qu'il y ait une autre sensation qui puisse remplacer ça. Mais, encore une fois, que les gens soient en train de réaliser que je réfléchis lorsque je joue, que je cherche à me synchroniser avec le reste de l'équipe, c'est cool. Ici, à Milan, tout le monde a compris ça, qu'il s'agisse des supporters ou des joueurs. Et je dois d'ailleurs remercier mes coéquipiers, qui ont su cerner quel type de joueur j'étais.

Vous vous doutiez que cette reconnaissance allait finir par arriver ?
Vous savez… *(Il cherche ses mots.)* J'ai fini par comprendre que c'était mon chemin, en fait. Malgré ma précocité *(Il a démarré à 16 ans chez les professionnels),* la plupart des choses positives ont toujours mis du temps à arriver pour moi. J'ai donc appris à me concentrer sur mon job, sans chercher à tout prix à rallier les gens à ma cause. Le but, ç'a très vite été de devenir le meilleur coéquipier possible. Désormais, les gens savent : si tu me mets dans une équipe, je vais faire le travail.

Vous donnez beaucoup au collectif. Comment trouver le bon équilibre pour garder la lucidité nécessaire à mesure que les minutes défilent ?
Je pense que je suis quand même assez fort physiquement. *(Il sourit.)* Donc, si je me prépare bien, il n'y a pas de problème. C'est aussi une histoire d'état d'esprit. Cet été, je n'ai eu que huit jours de vacances, par exemple, mais je n'ai pas eu l'idée de me dire : "Ah je n'ai pas assez de repos." Car, si je pense ça, c'est là que les blessures vont arriver. Je ne raisonne jamais comme ça. Je me dis plutôt : "Je vais me préparer fort et montrer à tout le monde." *(Il tape du poing sur la table).* Et c'est pareil durant un match. On doit être content de jouer, d'enchaîner les efforts et les rencontres.

« Les gens réalisent que je réfléchis lorsque je joue. »

Vous dites ça parce que vous avez un secret qui vous permet de chasser la fatigue…
Ah, vous parlez de la tente ? *(Il sourit.)* Faut que je vous la montre ! *(Il prend son ordinateur, se déplace et oriente la caméra vers l'objet.)* J'ai vu que LeBron James utilisait ça pendant les play-offs NBA alors j'en ai acheté une. De toute façon, les entraînements sont tellement durs depuis que je suis ici que je n'ai pas eu d'autre choix. *(Il rigole.)*

Ça fait la différence ?
Ouais. *(Il insiste.)* Je récupère deux fois plus vite que la normale et je perds moins d'énergie sur le terrain. À condition d'être rigoureux. Vous avez des cycles à respecter, durant lesquels vous devez vous mettre dans la bulle deux heures par jour. Vous enfilez votre masque car il y a beaucoup moins d'oxygène là-dedans, vous mettez vos écouteurs et vous vous reposez. C'est comme si vous récupériez en altitude.

Qu'est-ce que vous faites d'autre comme travail invisible ?
J'ai récemment commandé une sorte de bain froid portable et j'ai un kinésithérapeute à la maison ainsi qu'une machine de compression pour les jambes. Il n'y a pas de secret dans le foot. *(Il insiste.)* On n'a rien sans rien ! Pourquoi ne pas tout mettre en place pour maximiser son potentiel ? L'idée est de pouvoir se regarder dans le miroir à la fin de la carrière.

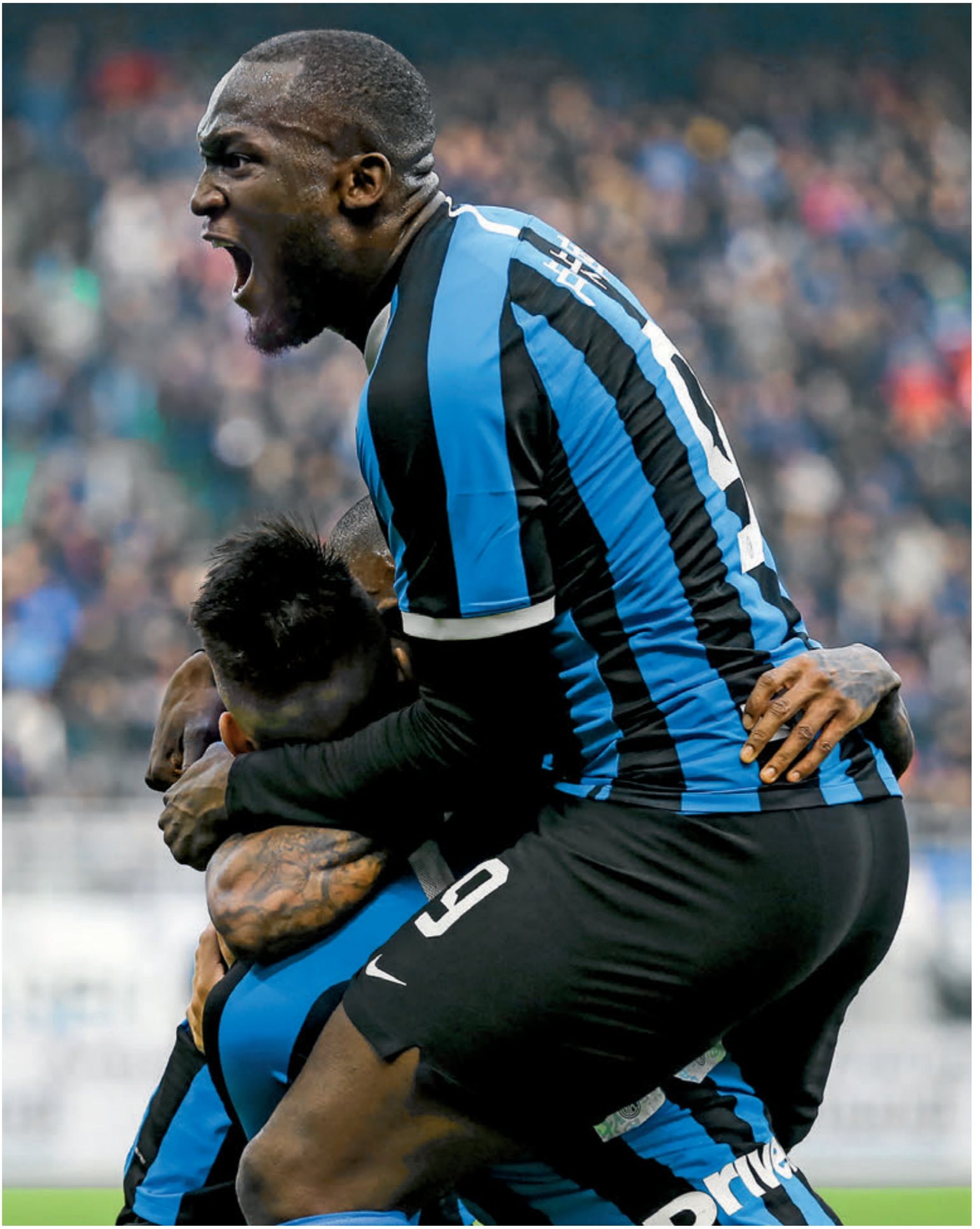
On réitère la question mais cette fois-ci à propos du terrain…
(Il réfléchit.) Je pense que celui qui regarde attentivement les matches voit tout. Ce sont plein de petites choses que j'ajoute, année après année. C'est ça, ma drogue ! Je ne veux pas me comparer à Cristiano, Messi ou Lewandowski. Mais si eux repoussent sans cesse leurs limites dans tous les domaines, pourquoi ne pourrais-je pas le faire ?

Ce que l'on ne voit pas ce sont aussi les discussions régulières avec Thierry Henry ou Didier Drogba…
(Ses yeux s'illuminent.) Ce sont des échanges réguliers. Avec Thierry, on peut parler deux heures toutes les semaines. On est des malades du foot. On peut parler très longtemps d'un match de Bundesliga entre Augsbourg et je ne sais quelle équipe. *(Il rit.)* Didier, c'est différent. Lui, va toujours trouver ce truc pour me piquer. Il fallait nous voir à Chelsea lors des spécifiques… Tu faisais des concours avec Didier *(Drogba),* Nicolas Anelka, Daniel Sturridge, Fernando Torres, Salomon Kalou, Florent Malouda… Après ça, c'est normal que je sois devenu un compétiteur ! Des Henry ou des Drogba t'inculquent ça. Ça me manque ces séances de finition, d'ailleurs. *(Il soupire.)*

Mais vous avez désormais un nouveau partenaire privilégié ! Ç'a tout de suite matché avec Lautaro Martinez ?
Avant d'arriver ici, j'ai regardé un certain nombre de leurs matches. Lautaro jouait alors tout seul devant. Je me suis directement dit que si on lui associait un mec comme moi, ça pouvait faire très mal. Quand je suis arrivé, on a échangé un peu en espagnol et depuis là… PAM ! *(Il mime un check des deux mains.)* On est potes et on n'a jamais eu aucun conflit. Parfois, c'est le jour de l'un, parfois c'est le jour de l'autre. C'est primordial d'avoir ça en tête et de l'accepter. On a trouvé l'équilibre et on parle le même football.

Combinaison. En Serie A, les équipes pratiquent davantage le marquage individuel : l'ex-Red Devil a dû s'adapter pour jouer en remise avec ses partenaires.

Atalantait



Spi/Icon Sport

Revanche.
Après la demi-finale de Coupe du monde perdue face à la France (1-0), le 10 juillet 2018, le Belge – ici aux prises avec Raphaël Varane – pourrait croiser à nouveau la route des Bleus lors du prochain Euro, cet été.

« Si Cristiano, Messi ou Lewandowski repoussent leurs limites, pourquoi ne pourrais-je pas le faire ? »

Comment est-ce que vous patientez quand ça se passe un peu moins bien pour l'équipe, comme ç'a pu être le cas ces dernières semaines ?
Je sais la responsabilité que j'ai dans ce groupe, donc je n'ai pas le droit de commencer à me disperser. Ni de baisser les bras. Car, si moi je les baisse, ça va impacter le groupe. Il te faut des leaders comme moi ou des mecs comme Arturo Vidal, Nicolo Barella ou encore Alexis Sanchez quand il est sur le terrain. Même Lautaro ou Alessandro Bastoni commencent à s'exprimer ! Notre équipe est en train de franchir un cap au niveau mental et c'est grâce à ce genre d'attitudes-là. C'est ce qui vous permet de faire basculer un match.

Ce qui peut également relancer une rencontre et celle d'un numéro 9 ce sont les coups de pied arrêtés. Mais ce n'est pas un secteur dans lequel vous avez l'habitude de briller. Elle se situe là votre marge de progression ?
Déjà, c'est vrai que je ne suis pas performant dans ce domaine. Ensuite, je crois que c'est une histoire de zone, notamment sur les corners. Jusque-là, soit je me mets devant le gardien, soit je viens couper au premier poteau. Et ce ne sont pas des positions dans lesquelles il est facile de marquer. Je pense que je vais essayer de changer de position lors des matches à venir. J'ai une grosse détente et un bon jeu de tête, il faut que j'en discute avec le coach. *(Il sourit.)*

Y a-t-il autre chose qu'il vous tient à cœur d'améliorer ?
Tout ! Si tu ne travailles pas ce que tu fais bien, tu vas finir par le perdre un peu. Ou ça deviendra à tout le moins moins naturel et ce sera déjà mort. Le seul truc précis que je veux vraiment changer, c'est le nombre de touches.

Dans quelles situations ?
Je parle de façon globale. Si je peux faire quelque chose en une touche, je dois le faire. Parfois, je vais faire contrôle, dribble, puis frappe. Mais pourquoi je n'élimine pas l'adversaire sur le contrôle ? Ce sont ce genre de détails-là. Dans le but de pouvoir enchaîner toujours plus vite.

Notamment dos au jeu ? Ces ballons-là, sur des phases de transition, sont devenus tellement précieux maintenant que de nombreuses équipes pressent…
C'est ça ! Encore plus en Italie, je pense. Car, ici la plupart des équipes pressent de manière individuelle. C'est-à-dire que chaque joueur a son point de référence sur le terrain qu'il doit aller chercher en un contre un. Donc, si le

Franck Faugère/L'Équipe

« Désormais, je bosse pour gagner des titres. »

ballon vient jusqu'à moi, on peut vite se retrouver dans des situations très favorables. On en revient au jeu dos au but mais c'est devenu fondamental. Pour l'équipe et pour moi-même.

Et comment sentez-vous s'il vous faut remiser de face ou plutôt vous enrouler autour de l'adversaire ?
Ça dépend vraiment de qui est autour de moi et du mouvement que l'on est en train de faire. Si je reçois un ballon depuis l'un des côtés, je vais souvent devoir le conserver un peu. S'il vient au contraire de l'axe, il y a de grandes chances qu'il faille que je remise instantanément pour que ça profite, dans un troisième temps, à un joueur de couloir qui sera trouvé dans l'espace. Et puis ça dépend de la hauteur sur le terrain, aussi. C'est un ensemble de choses mais il vous faut en tout cas analyser les situations rapidement.

Parlons des moments chauds qui font les fins de rencontres. Qu'il y ait du grabuge ou qu'il s'agisse de frapper un penalty important, vous semblez toujours cool ou presque. Quel est donc le secret ?
Tout est affaire de concentration. Les penalties représentent bien ça. Pendant un match, je suis concentré peut-être à 99 %. Mais, dans les moments très chauds, je rentre dans une sorte de zone où je vais encore plus loin. Je me focalise sur le jeu, rien que sur le jeu. Et puis, il faut dire que si j'ai bien travaillé, je sais que la défense adverse doit commencer à fatiguer. Quand j'entends mon défenseur respirer de plus en plus fort *(il fait semblant d'être essoufflé)*, je sais qu'il ne reste plus grand-chose à faire. Donc, j'essaie juste de rester concentré sur ce petit ballon qui va finir par arriver.

Jamais d'agacement ?
Ça peut arriver. Mais l'idée c'est de continuer d'y croire. Regardez, l'autre jour on est menés 2-0 *(contre le Torino, le 22 novembre, victoire 4-2)* mais c'est le pire score pour l'adversaire ça ! Car si tu parviens à marquer un but, tout s'inverse. Pour faire simple, le corps va suivre la tête donc si, mentalement, t'arrives à rester dans la rencontre, puis à revenir, c'est fini pour l'équipe que tu as en face.

On a évoqué un certain nombre de cas de figure et de phases de jeu. Pensez-vous aux statistiques et aux records ? On pense notamment à celui de Ronaldo… *(Il coupe.)*
Mais Ronaldo a inscrit plus de 100 buts en sélection ! C'est un peu tôt pour en parler. *(Lukaku en compte 57 avec la Belgique.)*

On faisait plutôt référence aux 34 buts du Brésilien Ronaldo lors de sa première saison à l'Inter. Marque que vous avez égalé la saison dernière…
Ah, OK ! Vous voyez comment je réfléchis… *(Il pointe sa tête et se marre.)* J'en ai beaucoup entendu parler l'année dernière mais je suis vite passé à autre chose. Concernant les chiffres, les records, j'ai de la chance car j'ai démarré très tôt. Notamment avec la sélection. Et, malgré mes difficultés avec les Diables au départ, j'étais sûr à 100 % *(il insiste)* que j'allais devenir le meilleur buteur de l'histoire du pays. On a des tops joueurs, donc j'en étais certain. Mais la motivation absolue ce ne sont pas les records, non. Ça fait onze ans que je joue au football, c'est normal que j'en batte.

C'est donc après les trophées que vous courez ?
Je suis un attaquant, j'ai commencé à 16 ans, j'ai toujours marqué des buts. Maintenant les records que je bats ici ou là, ça doit déboucher sur des choses. À Milan, tout le monde me parlait du record de Ronaldo. C'est beau, je l'ai égalé, mais, lui, il a gagné la C3. Moi, j'ai perdu la finale. Désormais, je bosse pour ça : des titres.

Vous avez parlé tout naturellement du record de buts en sélection, comme s'il s'agissait de quelque chose d'inéluctable. Pourquoi ne pas raisonner de la même manière au sujet du Scudetto ou du prochain Euro ?
Les ambitions collectives, ça ne regarde pas que moi. Vous parlez du Championnat d'Italie mais je vais être honnête : on ne peut pas en parler vu la manière dont on joue ces derniers temps. Actuellement, on doit penser match après match. Parler de titre pour quoi faire ? On est l'Inter ! On doit se battre pour gagner le Championnat, c'est le minimum ! Mais on verra en mars. Même chose concernant l'Euro.

La Belgique et sa génération dorée y seront très attendues…
Tout le monde sait ce que ça représente. D'autant plus depuis ce qui s'est passé en demies du dernier Mondial. On sait ce qu'on a à faire. On sait aussi qu'il y aura beaucoup d'autres grandes équipes. Je n'espère qu'une chose : que tous les joueurs de l'équipe nationale arriveront à l'Euro sans blessure. » **T. P.**

Making of

Lieu Via Zoom, depuis son appartement milanais.
Durée de l'interview Une grosse heure.
Nombre de fois où il a regardé sa montre Zéro. « Je ne suis pas pressé. »
Tenue Sweat à capuche blanc, tenue aussi décontractée que le personnage.
Niveau de connivence avec l'intervieweur 0/10, première « rencontre ».
Autres personnes présentes Stefano Marchesi, son attaché de presse personnel *(P&P Sport Management)*, Andrea Opipari *(Roc Nation Sports)*, Nagaja Beccalossi, l'attachée de presse de l'Inter Milan.
Le titre qu'il donnerait à l'interview « Comment je vis le match. »
La note qu'il se donne 8/10 « car j'ai pu rentrer dans les détails ».
La note qu'on lui donne 9/10. Il pourrait vous parler football pendant des heures.
Les interviewes qu'il aimerait lire dans *FF* « Ronaldo Fenomeno sur son parcours. Eto'o, Henry, Drogba, Anelka… Ce sont mes idoles, mais je les connais déjà ! »

Flou.
Les mauvais résultats en Liga et en C1 ont placé les Madrilènes et leur coach, Zinédine Zidane, dans une position inconfortable.

Real Madrid
Au bord du gouffre

Alors qu'il va jouer sa qualification pour les huitièmes de finales de la C1 face au Borussia Mönchenglabach, le champion d'Espagne apparaît en grande difficulté depuis plusieurs semaines. Une crise qui s'explique.

Texte **Frédéric Hermel**, à Madrid

Benjamin Cremel/L'Équipe

Aucun renfort l'été dernier

Cela faisait exactement vingt ans qu'un tel événement ne s'était pas produit et ses conséquences pèsent lourdement sur la santé du groupe madrilène : le Real n'a pas recruté un seul joueur lors du mercato estival. Une période au cours de laquelle le club merengue a pourtant coutume de s'illustrer par ses coups d'éclats et ses énormes dépenses. Cette fois, il a laissé partir l'une des stars de l'équipe, Gareth Bale (prêté à Tottenham), et vendu James Rodriguez (à Everton) sans les remplacer. Seuls les retours de prêt du milieu de terrain norvégien Martin Ödegaard (21 ans, Real Sociedad) et du latéral espagnol Alvaro Odriozola (24 ans, Bayern Munich) ont été enregistrés. Le Real dispute donc cette saison avec un effectif amoindri par rapport à celui qui a remporté le Championnat en juillet dernier. Zinédine Zidane voulait au moins un attaquant comme doublure de Karim Benzema, un milieu box to box, un latéral et un défenseur central. Mais les dirigeants ont refusé toute dépense au nom de l'équilibre financier et le mercato a surtout servi à faire rentrer de l'argent et à dégraisser la masse salariale. La crise du Covid-19 a un impact immense sur le budget du Real qui, sans public, se retrouve amputé de plus de 25 % de ses revenus habituels.

Après la baisse de 10 % des émoluments des joueurs, du staff technique et des hauts dirigeants du club la saison dernière, un nouveau plan prévoit de rogner jusqu'à 15 % sur l'exercice 2020-21. Mais c'est justement parce que le virus touche encore la population espagnole, et donc aussi les joueurs, et que le calendrier très chargé est propice aux blessures musculaires, qu'il aurait été préférable et judicieux de renforcer l'effectif plutôt que de l'affaiblir. Depuis le début de la saison, dix-sept joueurs sur les vingt-quatre de l'équipe merengue ont manqué au moins un match pour des problèmes physiques (en comptant le Covid-19). Que le Real ait été contraint de jouer des matches de Ligue des champions avec Mariano Diaz en pointe, Nacho à la place de Ramos et Lucas Vazquez (un ailier droit) au poste de latéral dit tout de la faiblesse et du manque d'équilibre de l'effectif avec lequel Zidane doit composer. Or, les dirigeants ne sont pas du tout compréhensifs avec le technicien français puisqu'ils lui demandent de faire aussi bien, voire mieux, avec moins.

Valdebebas, morne plaine

C'est pratiquement sur terrain neutre que les Merengues évoluent depuis le mois de juin et la reprise de la Liga à la suite de la suspension de la compétition pour cause de pandémie. Fini les hauts gradins et le poids de l'histoire du stade Santiago Bernabeu qui marquent tant les visiteurs. Non, c'est dans son centre d'entraînement de Valdebebas, dans la proche banlieue de la capitale espagnole, que les Madrilènes jouent toutes leurs rencontres à domicile. Plus exactement dans le stade Alfredo Di Stefano qui peut accueillir un maximum de 6 000 spectateurs. Face à la majestuosité de l'enceinte habituelle et de ses 80 000 places, cela semble bien pauvre. Comme tous les matches en Espagne sont à huis clos, les dirigeants de la Maison blanche ont décidé ce déménagement afin de pouvoir accélérer les gigantesques travaux de modernisation du Bernabeu. Certes, les dimensions de la pelouse du Di Stefano sont exactement les mêmes que celles du « vrai » stade mais les conditions globales représentent un désavantage pour les joueurs du Real.

Dix-sept joueurs sur vingt-quatre ont manqué au moins un match pour des problèmes physiques.

Zidane a perdu le sourire

Il a été l'une de ses grandes forces, l'une de ses caractéristiques les plus appréciées, il a été surtout la preuve de son bonheur d'occuper la fonction d'entraîneur du Real Madrid. Le sourire, le fameux sourire de Zidane a pourtant disparu depuis plusieurs semaines. Même au cours des crises précédentes, notamment celle d'octobre 2019 où l'entraîneur français avait été tout proche du limogeage, il n'avait jamais laissé paraître de fatigue, d'énervement et encore moins de tristesse. C'est un homme toujours positif qui réagissait face à l'adversité, à tel point que les situations critiques paraissaient l'exciter.

« C'est pour affronter des moments comme ceux-là, des expériences fortes, que je suis devenu entraîneur », avait-il pour habitude de déclarer quand la tâche devenait très ardue. Mais la période actuelle est propice à la lassitude et Zizou semble beaucoup moins enthousiaste. Certes, il reste combatif, fidèle à son esprit de compétiteur (c'est comme cela qu'il s'est toujours défini), mais il se sent aujourd'hui incompris par ses dirigeants, par les supporters et par la presse. On lui reproche de faire beaucoup tourner son effectif alors que, selon Zidane, c'est la seule manière d'éviter davantage de blessures. On remet en cause ses choix tactiques et ses méthodes alors que ce sont précisément ceux-là qui ont notamment permis de remporter trois Ligues des champions d'affilée dans un passé pas si lointain (2016, 2017 et 2018). Heureusement, Zizou sait qu'il peut compter sur la fidélité et l'appui sans faille de ses joueurs. Et c'est surtout cette certitude qui lui permet de tenir le coup.

Le flop Hazard

Zinédine Zidane l'attendait avec impatience et il l'attend toujours. « Il va nous faire du bien. Il peut apporter une vraie différence », expliquait-il encore l'été dernier. Mais le coach français ne pourra pas aligner Eden Hazard face à Mönchengladbach. Une fois de plus… L'ancien Lillois s'est à nouveau blessé (lésion musculaire à la cuisse droite) et ne sera pas de retour avant au moins deux semaines. Arrivé en juin 2019 en provenance de Chelsea, Hazard a officiellement coûté plus de 100 M€ (la presse belge parle même de 160 M€) et n'a jamais pu enchaîner les rencontres. La faute d'abord à son hygiène de vie (7 kilos de trop à l'été 2019), des pépins musculaires et, surtout, une grave blessure à la cheville droite (contre le Paris-SG, le 26 novembre 2019 [2-2], sur une intervention de son compatriote Thomas Meunier) qui l'a contraint à une opération en février 2020. Il y a deux mois, il a également été testé positif au Covid-19. Avec l'international belge sur le terrain, et en pleine forme, le Real serait bien meilleur. En attendant, à son poste, Zidane doit se contenter de deux gamins : Vinicius et Rodrygo. C'est tout dire… ff

Les dirigeants demandent à Zidane de faire aussi bien, voire mieux, avec moins.

Solskjaer
Un intérimaire comme les autres

Depuis la retraite d'Alex Ferguson en 2013, les entraîneurs se succèdent à Manchester United sans imprimer leur marque. Et le Norvégien ne déroge pas à la règle.

Texte **Philippe Auclair**

Pour un peu, plutôt qu'un Théâtre des rêves, Old Trafford serait la Sagrada Familia du football, un éternel chantier dont nul ne peut voir l'aboutissement, la différence étant que les maçons qui continuent d'œuvrer sur la cathédrale barcelonaise peuvent toujours se référer aux plans d'Antoni Gaudi, alors que sir Alex Ferguson n'a rien laissé derrière lui dont ses successeurs pussent se servir. Sept ans, quatre entraîneurs et plus d'une centaine de départs et d'arrivées plus tard, l'ombre projetée par sir Alex n'a pas reculé d'un pouce.
Man United, riche à centaines de millions en dépit de la cupidité de ses propriétaires américains, la famille Glazer, continue de se chercher sans que quiconque ait une idée plus claire de ce qu'on pourrait finir par trouver, à commencer par son entraîneur d'aujourd'hui.
Le plus déroutant est qu'on n'a pas assisté à une catastrophe. Manchester United ne s'est pas écroulé après l'adieu de Ferguson comme il avait sombré après celui de Matt Busby au début des années 1970. Manchester United a même gagné un trophée par-ci par-là – une FA Cup avec Louis van Gaal en 2016, une Coupe de la League en 2017 et une Ligue Europa toujours en 2017 avec José Mourinho –, mais Manchester United est rentré dans le rang, pour devenir presque ordinaire, spectateur plus qu'acteur, un nom, pas une force. Quelques rares coups d'éclat ont relevé la médiocrité de l'ensemble, contre le PSG entre autres, mais ne s'avérèrent jamais le tremplin espéré.
Comment on en est arrivé à cette stagnation peut s'expliquer ; comment on en sortira s'est montré jusqu'à présent au-delà des capacités des hommes dont c'était la mission, Ole Gunnar Solskjaer comme les autres.

MU a dépensé 420 M€ net en achat de joueurs depuis avril 2017.

PAS SEULEMENT LA FAUTE DES VAMPIRES

Alors, à qui la faute ? À la famille Glazer ?
Oui, elle a d'abord vu en Manchester United un moyen de s'enrichir, et le coût de l'opération a été colossal pour MU. En quinze ans, plus de 1 milliard de ses revenus s'est envolé en paiements d'intérêts. L'endettement dépasse toujours les 500 M€, ce qui n'a pas empêché les Glazer de puiser très largement dans les caisses de leur club. Le vente d'une part de leurs actions leur aurait rapporté environ 230 M€, tandis que cette année encore, ils ont touché 21 M€ de dividendes, alors que le club enregistrait une perte de 26 M€ durant la même période.
On pourrait en déduire que les souffrances du club ont été causées par ces vampires que sont les Glazer. À cause d'eux, Manchester United aurait été incapable de concurrencer ses rivaux anglais et européens sur le marché des transferts, de s'aligner sur les demandes de Dortmund pour Jadon Sancho l'été dernier, par exemple. La thèse est tentante, mais sans fondement. Manchester United a dépensé 420 M€ net en joueurs depuis avril 2017, quand Liverpool s'inclina pour la dernière fois à Anfield en Premier League. Dans le même temps, le champion d'Angleterre n'a investi « que » 130 M€ – toujours en net – pour renforcer l'effectif de Klopp. Solskjaer s'est bien vu donner les moyens d'accomplir sa mission.

TOUJOURS AU VOLANT

Lorsqu'on prend en compte les dépenses nettes de MU depuis le départ de sir Alex Ferguson en 2013, on voit que celles-ci sont quasiment équivalentes à celles du bruyant et dispendieux voisin Manchester City. C'est bien le seul domaine dans lequel les deux clubs peuvent se dire à peu près égaux depuis. Le paradoxe apparent est que si les Glazer ont usé de leur club comme s'il était une planche à billets, cela n'a pas eu pour conséquence des investissements moindres sur le marché des transferts. Le mal est bien ailleurs. On peut fustiger la gestion des Glazer, ce n'est pas ainsi qu'on pourra disculper Solskjaer.
Le plus grand exploit du Norvégien à ce jour aura été d'être toujours « au volant », comme le dit la chanson qu'on entendait au début de son règne, alors que deux ans se seront bientôt écoulés – le 19 décembre – depuis qu'il le prit, et qu'il doit sentir le souffle d'un certain Mauricio Pochettino dans sa nuque. Or, même s'il signa un « vrai » contrat de trois ans, deux mois avant l'expiration de son premier bail, en mai 2019, il est difficile de penser à lui autrement que comme à un intérimaire ou, si l'on est cruel, comme à un fan qui aurait gagné le premier prix du concours de Noël (« Devenez entraîneur de votre équipe pour un jour ! ») et dont on serait incapable de se débarrasser. Serait-ce là le nœud du problème ?

PAS D'IDENTITÉ DE JEU

Hormis David Moyes, qui ne dura que neuf mois et demi d'un contrat censé courir six ans, est-ce que Van Gaal et Mourinho, malgré leurs

Carences.
La défaite de Manchester en Ligue des champions face au PSG, le 2décembre (1-3), a, une nouvelle fois, mis en lumière les errements tactiques d'Ole Gunnar Solskjaer.

Simon Stacpoole / Offside / L'Équipe

pedigrees, ne furent pas, eux aussi, à leur façon des intérimaires ? Le premier s'était attelé à la tâche avec sa détermination habituelle, mais les fondations du chantier dont il avait hérité s'étaient déjà effritées. Trop de greffes (Depay, Di Maria) n'avaient pas pris. Il allait donner sa chance aux jeunes, dont Marcus Rashford, mais est-ce en deux ans qu'on construit un champion d'Europe ? Un autre, l'un de ses élèves, piaffait à la porte. Fin du second intérim, bienvenue José Mourinho, et welcome back Paul Pogba ! Autrement dit, un maestro du court terme, une machine à gagner bloquée sur un cycle de trois saisons (éviter les joueurs délicats), plus un recordman du monde des transferts dont, quatre ans et demi plus tard, on ne sait toujours pas où et comment le faire jouer.

Ah oui, le jeu ! La continuité tactique et technique n'est pas un gage de succès en elle-même, comme l'exemple de Chelsea le montre suffisamment ; mais Chelsea est un animal d'une autre espèce, qui fait une vertu de sa dysfonctionnalité. Manchester United qui, de Moyes à Mourinho, a quasiment épuisé toutes les permutations à trois, quatre ou cinq défenseurs, n'a toujours pas d'identité de jeu. Solskjaer est-il un manager proactif et dynamique (le mini-Klopp que nous promettaient ceux qui l'avaient suivi à Molde) ? Non. Est-il un spécialiste du coaching, un pragmatique ? Pas vraiment non plus. Quel coach il est vraiment, on l'ignore encore, et on a le sentiment qu'on l'ignorera toujours.

Quel coach est vraiment le Norvégien ? On l'ignore encore…

UN BRIC-À-BRAC DE LUXE

Les meilleurs résultats de son MU (contre le PSG, avant le couac de la semaine passée) avaient été acquis en défendant en profondeur et en misant sur les qualités exceptionnelles du trio Rashford-Martial-Greenwood en contre, ce qui, franchement, n'avait pas grand-chose de sorcier. Mais ce n'est pas ainsi qu'on va bousculer Crystal Palace ou Southampton, assurer l'ordinaire de la Premier League.

Ce jeu qui n'en est pas un n'est pas seulement le fait de Solskjaer, le vrai-faux intérimaire. Quand il parcourt son vestiaire des yeux, que voit-il, sinon une collection de joueurs de grande qualité, mais aux profils hétéroclites, un bric-à-brac de luxe acquis au prix fort, dont le manque de complémentarité a quelque chose de presque gênant ? À quoi sert de mettre 45 M€ sur l'excellent Donny van de Beek (23 ans) si c'est pour ne le sortir de son écrin qu'un match sur quatre ? Mais s'il joue, qui évacuer ? Matic, Fred, McTominay ? Pourquoi conserver Pogba et attirer Bruno Fernandes si, comme c'est devenu clair depuis, on n'a pas la moindre idée de la manière de les faire jouer ensemble ? Jesse Lingard, Marcos Rojo et Phil Jones sont toujours sous contrat ? Et où est passé Danny James ?

Stop. Ce vestiaire ressemble aux recettes de goinfre du *Grand Dictionnaire de cuisine* de Dumas, que le grand Alexandre ne pouvait s'empêcher d'encombrer d'une demi-douzaine d'ingrédients inutiles, et tant pis si le résultat n'avait plus aucun sens. Solskjaer, lui, pioche dans le cellier selon l'envie du jour, sans qu'on sache trop quel goût il souhaite donner à son plat. Peut-être serait-il temps que Manchester United se mette au régime… ff

Continuité.
Gian Piero Gasperini (page de droite) a pu conserver ses meilleurs joueurs, notamment les finisseurs colombiens Duvan Zapata et Luis Muriel (deuxième et troisième photos).

Atalanta
Bis repetita

Sensation de la dernière Ligue des champions, le club de Bergame peut de nouveau passer la phase de poules grâce, notamment, à ses facilités à s'exprimer à l'extérieur.

Texte **Valentin Pauluzzi**

On avait quitté les joueurs de l'Atalanta le 12 août, prostrés sur la pelouse de l'Estadio da Luz, après les buts de Marquinhos et Choupo-Moting dans le temps additionnel de ce quart de Ligue des champions, à deux doigts d'un exploit fou, celui de sortir l'ogre parisien et d'accéder au dernier carré européen pour sa première participation à cette compétition. Le scénario, cruel, aurait pu être le clap de fin de l'extraordinaire épopée de la Dea (la Déesse, le surnom du club) ; or, pour la première fois depuis l'arrivée de l'entraîneur Gian Piero Gasperini en 2016, aucun titulaire n'est parti à l'intersaison. Andrea Conti et Franck Kessié avaient filé au Milan l'été 2017, Mattia Caldara les avait rejoints l'année suivante (en passant très brièvement par la Juventus), tandis que Bryan Cristante avait pris la direction de la Roma, destination similaire pour Gianluca Mancini en 2019. Des éléments, certes très bien vendus, mais qu'il fallait à chaque fois remplacer intelligemment en allant fouiner dans les Championnats mineurs ou au sein du centre de formation.

Les Italiens, plus à l'aise à l'extérieur, sont dans de bonnes dispositions pour le match décisif à Amsterdam.

TOUS LES POSTES DOUBLÉS

Cette fois, le onze de base est resté identique, aussi parce que la conjoncture économique due à la pandémie a énormément restreint le pouvoir d'achat des cadors de Serie A et d'Europe qui ne peuvent plus piller l'équipe bergamasque. En temps normal, des éléments comme Duvan Zapata et Robin Gosens auraient reçu des ponts d'or et peut-être même poussé pour s'en aller décrocher le contrat rêvé. Mais l'Atalanta, et les clubs à l'économie saine et durable, sont les grands gagnants de cette période historique. Car, en plus de conserver ses meilleurs joueurs, elle a eu les moyens de se renforcer, devant avec Alekseï Mirantchouk (25 ans, Lokomotiv Moscou) et Sam Lammers (23 ans, PSV Eindhoven), sur les côtés avec

Johan Mojica (28 ans, Girona), Cristiano Piccini (28 ans, Valence) et Fabio De Paoli (23 ans, Sampdoria), au milieu avec Matteo Pessina (23 ans, retour de prêt du Hellas) et enfin derrière avec Cristian Romero (22 ans, Genoa, via la Juve). Un mercato en grande partie financé par le seul départ notable à signaler, celui de Timothy Castagne, premier remplaçant, pour 25 M€ à Leicester.
Cette saison, on retrouve donc encore les Colombiens Zapata et Luis Muriel à la finition, Papu Gomez à la baguette, les infatigables pistons Hans Hateboer et Gosens... Tous les postes sont bien doublés afin de maintenir ce standing durant cet exercice 2020-21 condensé en huit mois et notamment l'enchaînement des rencontres de la phase de poules de C1. Insérés de justesse dans le chapeau 3 (pour 0,5 point de mieux que le Lokomotiv Moscou à l'indice UEFA), les Nerazzurri ont ainsi évité un groupe de la mort sans pour autant se réjouir du tirage avec Liverpool et l'Ajax, deux grands d'Europe (même si la formation néerlandaise était la moins bien cotée du chapeau 2). Les Danois de Midtjylland devaient être l'adversaire le plus abordable, ils ont finalement tenu l'Atalanta en échec, chez elle, lors de la 5e journée (1-1, le 1er décembre) alors qu'ils étaient déjà éliminés.

ANFIELD, LA RÉFÉRENCE

Un résultat qui, une fois de plus, a mis en exergue la disparité des prestations de l'Atalanta à domicile et à l'extérieur. La saison passée, en Serie A, sa moyenne de points par match était de 2,11 hors de ses bases avec une seule défaite, contre 2 points de moyenne à la maison et cinq revers, dont trois face à des adversaires de bas de tableau, Cagliari (14e), le Torino (16e) et la SPAL (20e). Calculatrice en main, ces défaites lui ont carrément coûté un historique Scudetto puisque l'Atalanta s'est classée troisième à cinq longueurs de la Juventus, championne. Malgré le huis clos qui devait aplanir les différences entre ces deux types de matches, la tendance s'est accentuée cette saison. Après neuf journées, la moyenne est de 2 points à l'extérieur contre seulement 1 au Gewiss Stadium. Toutes compétitions confondues, il faut remonter au 4 octobre pour trouver une victoire à domicile (5-2 face à Cagliari).
Le double affrontement contre Liverpool en C1 constitue un indice supplémentaire. Une déroute à domicile (0-5, le 3 novembre) qui a soulevé quelques inquiétudes et une très convaincante victoire au retour (2-0, le 25 novembre), qui a fait de l'Atalanta la deuxième équipe, après l'Atletico Madrid le 11 mars, à venir s'imposer à Anfield en Ligue des champions (8es retour, 3-2) depuis que Jürgen Klopp s'y est installé, en 2015. Par le passé, de nombreuses équipes surprises ont bouleversé la hiérarchie en exploitant avant tout le facteur domicile, là est tout le paradoxe de la Dea. Rappelons que l'épopée de l'an passé s'était construite loin de Bergame, puisque les rencontres européennes à domicile se disputaient à San Siro, à Milan. Et que l'exploit frôlé contre le PSG avait eu lieu sur terrain neutre, lors du Final 8, à Lisbonne.

Le jeu rapide prôné par Gasperini permet à cette équipe de rivaliser avec n'importe qui.

UNE ATTAQUE UN PEU GRIPPÉE

Faut-il y déceler les avantages et les limites du style de jeu sans calcul ni complexe de l'Atalanta ? En effet, peu importe le contexte du match ou le score, cette formation veut toujours tout faire à 100 km/h. Cela lui permet de rivaliser avec n'importe quel adversaire mais l'expose aussi à des résultats inattendus surtout si ses attaquants sont dans un mauvais soir et ne récompensent pas les énormes efforts fournis par leurs coéquipiers. « En ce moment, l'équipe tourne bien en défense et au milieu, mais on éprouve du mal en attaque à cause, notamment, de la condition physique et peut-être aussi d'une certaine nervosité. Et devant, si ça tourne, vous haussez le niveau de l'équipe », a analysé Gasperini après le nul 1-1 contre Midtjylland. Le deuxième à domicile après celui contre l'Ajax Amsterdam (2-2) qui s'ajoute au lourd revers infligé par les Reds, tandis qu'à l'extérieur le bilan est de deux succès.
Le match décisif à Amsterdam met donc l'Atalanta dans les meilleures dispositions afin de renouveler sa présence dans le top 16 européen. Un nul suffit pour rejouer ce rôle d'épouvantail, seule la défaite est à proscrire. Et pourtant... « On ira là-bas avec la même mentalité qu'à Anfield », a annoncé le coach. Ça passe ou ça casse...

Atalanta.it

Arabesque.
24 juin 1990, huitième du Mondiale, à Turin. Ce jour-là, l'artiste n'était pas brésilien mais argentin et se nommait Diego.

Maradona
Esprit, es-tu las ?

La mort de l'Argentin a remué des souvenirs et posé une question : est-ce une certaine idée du football qui est définitivement partie avec lui ?

Texte **Thomas Simon**, avec **Olivier Bossard**

Alain Landrain/L'Équipe

Les départs définitifs dévorent des pans de vie et laissent le vide s'emparer du temps. Lorsqu'il s'est adressé à Diego Maradona dans *France Football*, Didier Drogba a posé des mots sur le flot d'images qui défilaient en flashes de nostalgie sous ses yeux et ceux de beaucoup d'autres : « Avec ta disparition, c'est bien plus qu'un rêve de gamin qui s'évanouit, c'est la fin de "mon" foot. De l'idée que je m'en suis toujours fait et dont tu étais à la fois le symbole, le modèle et le porte-parole. Un foot plein de vie, d'audace, de malice et de liberté. »
Une certaine vision de ce jeu et d'un esprit qu'on associe au Pibe del Oro ne seraient plus, emportés avec lui. Marc Hodoul, l'un des fondateurs du Commando Ultra 84 à Marseille, repense à un instantané de la présentation napolitaine de l'Argentin, pris au moment où il grimpe les marches du San Paolo. Il en propose la légende et la mise à jour : « C'est E.T. qui sort de sa soucoupe volante, il vient rencontrer les humains. Et puis là, il est remonté dans son vaisseau spatial et il est reparti. »
La photo a jauni, c'est une relique. « Avec tout ce qu'on vient de voir, de revoir, d'entendre, forcément on se dit : "Putain, mais c'était comme ça avant, mais c'est pas possible..." Cela fait un moment que ce football exubérant, sur et en dehors du terrain, dans les tribunes, où on pouvait se lâcher, même maladroitement, n'existe plus, poursuit cet historique du club de supporters à l'origine du mouvement ultra en France. La mort de Maradona nous ouvre les yeux parce qu'il était le garant de ça. Maintenant les mecs sont programmés, tout est quadrillé, il faut employer les mêmes mots, les bons, les joueurs sont des fourgons de Brinks qu'il faut isoler. On leur dit : "Tu es assis sur de l'or, faut pas déconner." Ce sont des placements. Mais je peux comprendre aussi, c'est comme ça, c'est un autre football, différent. Mais à force de la piétiner, la pelouse ne repoussera pas... »

MARADONA JOUAIT, MESSI ET CRISTIANO RONADO BOSSENT ?

Porter des regards sur le passé tout en dévisageant le présent n'est pas une collection de clichés d'anciens combattants. Et il faut écouter ce que le départ d'El Diez dit d'un football qui a traversé le temps. Si on laisse Dieu tranquille deux minutes, disons que Diego Maradona, de ses apogées à ses décadences, a été un roi qui a fait la grandeur de ses royaumes. C'est une sentence qui ne trouve ni d'égal ni d'écho dans le football actuel. Maradona jouait au football. Lionel Messi, Cristiano Ronaldo et les autres qui veulent s'approcher d'eux vont bosser. « Il y a eu une accentuation de la professionnalisation du football avec des entreprises qui contrôlent leurs salariés. Il y a une manière d'être dans l'espace public qui est complètement différente. Mis à part Ibrahimovic, ils se ressemblent tous dans ce qu'ils disent. Mais il faut différencier le football qui fait l'objet des médias et des investissements, et le football tel qu'il vit dans des clubs de quartiers dans différentes villes et différents pays, nuance Denis Merklen, sociologue spécialisé dans l'étude des classes populaires. Et là, je ne suis pas certain qu'il ait tant changé que ça. Et puis les équipes nationales continuent à avoir un lien avec la vie politique et la représentation de la nation qui ressemble beaucoup à ce que Maradona a incarné. La transformation du football est très importante, pas complète. »

« Tout le monde est épié (...) Au final, il y a beaucoup moins de folie. »

Chris Waddle,
ancien joueur de l'OM

UNE ANNÉE POUR « PERDRE DES CHOSES »

Mais les grands souvenirs se rangent dans de grandes boîtes. Ils sont des versions idéalisées d'un temps passé et du jeu qui lui est associé mais c'est parce qu'ils sont liés à une période déterminante de la construction qu'ils sont si précieux et chéris. « Nous sommes dans une année particulièrement difficile où on s'est finalement habitués à perdre des choses. Mais nous n'étions pas préparés à perdre Diego. Ici, je n'avais jamais vu et ressenti une telle tristesse chez les gens, raconte le sociologue argentin Diego Murzi, qui réside à Buenos Aires. Ceux entre 35 et 55 ans ont parlé de mort de leur enfance. Mais on ne pense pas qu'on a perdu une certaine idée du foot. Maradona était le dernier étendard d'un certain type de football mais sa mort n'est pas le point d'inflexion. Elle est la suite d'un processus qui a conduit le football à devenir ce qu'il est aujourd'hui. Elle s'inscrit dans une continuité. » Celle d'un monde subitement privé de ses repères par une crise sanitaire aux impacts dévastateurs, celle d'un sport amputé de son public et avant cela, bouleversé par le recours à l'assistance vidéo.

« BIELSA M'A DIT : "JE ME MÉFIE DE CEUX QUI PARLENT MAL DE MARADONA" »

Vikash Dhorasoo revoit l'histoire à rebours : « Vous imaginez ce qu'on aurait raté si le VAR avait existé à son époque ? Je me prenais pour Maradona, plus jeune. Et je me suis aussi construit avec ses tricheries. » Glorifiées, elles ont participé à son mythe. Aujourd'hui, le vice, la malice, ou la ruse – terme que le vainqueur du Mondial 86 préférait – sont chassés. « Il y a tout

Paulo Teixeira/L'Équipe

Conquitasdor.
De 1984 à 1991, El Pibe, ici contre l'Udinese le 21 septembre 1986 (1-1), a mis l'Italie à sa botte.

Chef-d'œuvre.
Au Mexique, comme ici lors de la finale du Mundial 86 contre la RFA le 29 juin (3-2), l'Argentin a livré son plus beau récital.

un mouvement, une dynamique imposée par l'alliance entre les investisseurs et la télévision qui fait qu'on veut aller dans un sens contraire à celui qui incarne un jeu un peu poétique, un jeu où la société puisse se voir, estime Merklen, né en Uruguay et qui a longtemps vécu en Argentine. Le football était plus proche du carnaval que de l'opéra. Et, dans le carnaval, les excès ne posent aucun problème, car il commence et finit. On veut que le football puisse être regardé dans les maisons. Si quelqu'un triche et que tout le monde voit chez soi ce que l'arbitre ne voit pas, c'est un souci. Donc, on prive le football de sa dimension jeu, et cela va dans le sens d'une expression culturelle beaucoup plus millimétrée. »

La liberté d'être, de dire et de faire colle à Maradona. Elle le symbolise. Il est un chantre et la brandit. Murzi se souvient : « J'ai parlé avec Marcelo Bielsa à Marseille. Je ne sais plus comment on en arrivés sur Maradona, mais il m'a dit ça comme si c'était une instruction de vie : "Je me méfie des personnes qui parlent mal de Maradona parce qu'elles ne peuvent pas comprendre les sentiments et notamment toute la joie qu'il a donnée au peuple argentin." »

Son football, celui qu'il pratique et revendique, le destin qui l'agrippe et la ferveur qui les emporte sont un désordre, une fièvre, la déraison, la pleine expression des émotions. Ça brûle, ça déborde, il y a là, partout, l'incarnation d'une puissance de vie dans toutes ses dimensions.

« CEUX CAPABLES DE FAIRE UN TRUC AVEC UN BALLON SONT FREINÉS »

« Avec lui disparaît sans doute une manière d'être footballeur, admet l'ethnologue Christian Bromberger. À la vie lisse des champions actuels s'oppose la vie romanesque de Maradona. » L'époque impose la retenue et décrète un football corseté, où il faut tout contenir, ses pensées, ses émotions, son corps, ses pulsions. Ce sont les gains marginaux, les chiffres, les stats et les expected goals. « Le jeu a énormément changé. Les coaches en général ne prennent plus de risque, déplore Chris Waddle, "content" d'avoir pu s'éclater dans les années 1980 et 1990 et chez qui le constat flirte parfois avec le regret. Dans chaque équipe dans lesquelles j'ai joué, de l'école jusqu'au niveau professionnel, il y avait toujours quatre ou cinq joueurs qui pouvaient faire des choses différentes. On n'était pas coachés, on nous demandait d'y aller, de s'amuser, de jouer. Maintenant, ceux capables de faire un truc particulier avec un ballon sont freinés et encadrés par 95 % des entraîneurs. Ça rend donc le jeu beaucoup plus robotique : passe, course, passe, course. Il y a des schémas à suivre, des consignes et des règles à respecter. Alors qu'il est tout à fait possible de voir des joueurs avec les mêmes qualités qu'un Maradona sur le terrain, il serait totalement impossible qu'un joueur d'aujourd'hui ait la même vie que lui loin des pelouses. Le football moderne demande trop d'efforts, de travail, de sacrifices. Pareil dans sa façon de s'exprimer ou d'agir. Aujourd'hui, personne ne ressemble à Maradona et plus personne ne peut agir comme lui. Tout le monde est épié, surveillé avec les médias, les réseaux sociaux, les téléphones. Tout est interprété, commenté. Au final, il y a beaucoup moins de folie. »

« Les interviews des footballeurs d'aujourd'hui contrastent avec la parole débridée de Maradona. »

Christian Bromberger, ethnologue

Bromberger, qui a publié *le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin* au milieu des années 1990, avance une explication à cette évolution inquisitrice et moralisante : « Norbert Elias avait montré comment le sport était un indicateur d'une retenue progressive de plus en plus forte au fil des années. On est dans une civilisation du contrôle. Il faut d'ailleurs voir la barbe que portent les hommes : elle est extrêmement domestiquée, entretenue, ce n'est plus du tout celle d'avant. Il faut bien faire attention à ce que l'on dit, aux gestes que l'on a, aux regards que l'on porte. Ce sont des formes de domestication de plus en plus accentuées. Maradona, avec ses comportements directs, était un peu l'inverse de tout ça. Les interviews des footballeurs d'aujourd'hui contrastent avec la parole débridée de Maradona se souciant peu des convenances. Il disait ce qui lui passait par la tête, sans se soucier des rentrées financières qui pourraient être exclues par la force de ses propos, ou simplement d'une sorte de norme qu'il devrait s'imposer. Il allait également de pair avec ce côté libertaire du public, participatif, qui pouvait applaudir, crier, hurler, et là… »

DES DESCENDANTS NOMMÉS RASHFORD, MATA OU MBAPPÉ

Alors quoi, qui, pour perpétuer cet esprit Maradona ? À certains égards, Luis Suarez, peut-être. « Il y a un côté sacrificiel chez lui, approuve Merklen. Ce n'est pas pour rien que Maradona avait une grande affection pour lui. Il voyait cette rage, d'éliminer l'Italie, l'Angleterre, d'aller jouer dans la cour des grands alors qu'il n'y était pas attendu, de mettre la main pour sauver son équipe en Afrique du Sud, de prendre son équipe nationale sur le dos. Quelque part, il a été dompté. » Séduit par le joueur qu'il considère comme « le plus grand » et par les convictions de l'homme, Dhorasoo ouvre d'autres portes : « Tous ses combats, ses engagements, notamment pour protéger les plus démunis, n'ont pas disparu avec lui. Je vois un Marcus Rashford se démener pour que les enfants du Royaume-Uni puissent manger à leur faim. Je vois Juan Mata qui a monté un projet pour que des footballeurs versent 1 % de leur salaire à des associations. Je vois Kylian Mbappé ou Antoine Griezmann dire un mot face aux violences policières. Je vois encore Jules Koundé régulièrement se positionner sur des sujets de société, à seulement 22 ans. Je vois beaucoup d'autres footballeurs filer des coups de main à leur quartier. Ils ont l'esprit Maradona. » Pas éternelle, c'est la vie absolue. **T. S.**

L'Équipe - Gilles Sabrie/L'Équipe - Gary Collins/L'Équipe

Gervinho

« Il n'est pas parti avec son football, il nous l'a laissé »

Pour l'attaquant ivoirien de Parme, l'esprit de Maradona peut survivre dans le foot contemporain.

« Est-ce que Diego Maradona a emporté avec lui une certaine idée du football ?

Diego reste Diego. Il est spécial, avec son style à lui, unique. Il défendait une certaine idée du football et peut-être qu'il aurait voulu que d'autres joueurs aient la même vision que lui. Je pense qu'il aurait aimé ça. Mais il a quand même transmis sa manière de voir le foot à beaucoup. Il a fait rêver beaucoup d'entre nous. Et quelque part, il a transmis une part de sa mentalité, et de sa philosophie du football aussi. Avant de partir, il a vu des joueurs faire certaines choses qui lui ressemblaient sur un terrain. On peut penser à Ronaldinho, Messi, Ronaldo R9. Ils étaient aussi des génies. Et je pense qu'il a pris du plaisir en les regardant.

Qu'est-ce qui va manquer de Maradona dans le football de maintenant ?

C'est ce côté de dire les choses comme il le sent, comme il les pense, qui va nous manquer. Il n'avait pas froid aux yeux, il ne calculait pas, peu importe l'identité de la personne en face. Aujourd'hui, c'est compliqué de parler comme il pouvait le faire. On est tout de suite jugé. Certains se retiennent, c'est vrai. Mais certains osent encore, comme Zlatan, qui a sa propre façon de voir et dire les choses. Maradona ne se retenait pas. Il vivait sa vie comme il le voulait. Il ne faisait pas attention aux critiques. Ce Maradona-là va manquer.

Ce football libertaire dont il est le symbole n'existe plus ?

Maradona a arrêté le football depuis longtemps. Ce football-là, qu'il a joué, qu'il a aimé, ne va jamais s'arrêter. Maradona est parti mais ce football sera toujours vivant. Ses admirateurs sont également des admirateurs du football, des amoureux de ce jeu. Quand on a fait la minute de silence, il y avait sa photo, son visage, parfois quelques actions, on revoyait le plaisir qu'il prenait et donnait sur le terrain. Le revoir jongler, revoir ses buts, ses gestes, tout ce qu'il faisait, donne de la joie et cette joie-là ne peut jamais s'arrêter. C'est éternel. Il est parti, mais il est toujours là. Il n'est pas mort, son esprit est toujours là. Ce football-là, c'est à nous de le faire vivre, de le perpétuer. Je prends l'inspiration, la joie, j'entre sur le terrain libéré. Le football est un plaisir, un beau métier. Quelle que soit l'identité de la personne qui s'en va, personne ne partira avec le football, personne ne pourra l'emporter. Le football de Maradona, c'est le football. Il est et sera toujours en vie. Plusieurs générations ont été inspirées par Maradona et les prochaines le seront encore, ça ne pourra jamais s'arrêter. Maintenant, quand je jouerai le Napoli, je serai au stade Diego Maradona. Maradona n'est pas parti avec son football, il nous l'a transmis et laissé. C'est comme s'il nous avait dit : "Je vous laisse le football, je vous laisse cette joie-là, profitez de ça à chaque moment maintenant."

« Ce jeu-là, c'est à nous de le faire vivre, de le perpétuer. »

Il laisse un héritage ?

Exactement. On ne s'en va pas avec son héritage. C'est précieux, il ne faut pas le garder mais en prendre soin et le transmettre aux générations à venir. Maradona donnait du plaisir aux gens, il leur faisait tout oublier, même leurs problèmes. Il les transportait dans un autre monde en leur offrant de la joie. Maradona jouait un autre football à une autre époque, mais ce jeu et la joie qu'il procure, c'est à nous de les faire vivre. Cette idée du football n'est pas partie avec lui car il nous l'a laissée. Une personne de grand caractère s'en est allée mais elle nous a transmis l'héritage de son football. On doit s'en occuper avec soin et le faire vivre, mais aujourd'hui, d'une autre façon et dans une autre époque. » **T. S.**

Éternel.
« Jurons de mourir avec gloire » : les rues de Buenos Aires pleurent leur génie.

Ligue 1 13e journée

Classement

			Total							Domicile						Extérieur						Séries	Penalties				Cartons	
			Matches				Buts			Matches				Buts		Matches				Buts			Pour		Contre			
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.		Obt.	Réus.	Conc.	Enc.	J.	R.
1.	Paris-SG	28	13	9	1	3	33	9	+24	6	4	1	1	16	4	7	5	0	2	17	5	G-G-P-N-G	4	4	2	1	27	5
2.	Lille	26	13	7	5	1	24	9	+15	7	5	2	0	15	3	6	2	3	1	9	6	N-P-G-N-G	2	2	1	1	25	1
3.	Lyon	26	13	7	5	1	24	11	+13	6	4	2	0	14	4	7	3	3	1	10	7	N-G-G-G-G	5	5	4	2	28	4
4.	Marseille	24	11	7	3	1	17	9	+8	5	2	2	1	8	6	6	5	1	0	9	3	G-G-G-G-G	2	1	1	1	36	3
5.	Monaco	23	13	7	2	4	24	18	+6	7	5	2	0	18	8	6	2	0	4	6	10	G-G-G-G-P	4	4	3	3	28	3
6.	Montpellier	23	13	7	2	4	22	19	+3	7	4	0	3	14	14	6	3	2	1	8	5	G-G-G-G-P	3	2	6	6	22	5
7.	Angers	22	13	7	1	5	20	22	-2	7	3	1	3	7	9	6	4	0	2	13	13	P-G-P-G-G	3	2	2	2	33	1
8.	Lens	21	12	6	3	3	19	18	+1	6	3	2	1	11	9	6	3	1	2	8	9	N-G-N-P-G	4	4	2	2	30	3
9.	Rennes	19	13	5	4	4	19	18	+1	7	3	1	3	9	10	6	2	3	1	10	8	G-P-P-N-P	0	0	0	0	24	2
10.	Bordeaux	19	13	5	4	4	13	13	0	7	3	3	1	6	2	6	2	1	3	7	11	P-P-G-N-G	1	1	4	3	25	2
11.	Nice	18	12	5	3	4	16	15	+1	6	2	1	3	7	11	6	3	2	1	9	4	N-G-P-P-N	3	3	3	3	29	0
12.	Brest	18	13	6	0	7	21	24	-3	6	4	0	2	13	11	7	2	0	5	8	13	P-G-G-G-P	1	1	2	2	26	1
13.	Metz	16	13	4	4	5	13	14	-1	7	3	1	3	9	9	6	1	3	2	4	5	G-N-N-P-P	4	2	3	2	25	2
14.	Nantes	13	13	3	4	6	14	22	-8	6	2	2	2	8	12	7	1	2	4	6	10	G-N-N-P-P	4	3	6	6	26	3
15.	Saint-Étienne	12	13	3	3	7	12	20	-8	6	2	1	3	6	8	7	1	2	4	6	12	P-P-P-N-N	3	2	1	1	26	2
16.	Nîmes	11	13	3	2	8	11	24	-13	7	1	1	5	8	17	6	2	1	3	3	7	P-P-G-P-P	1	1	3	3	22	3
17.	Reims	10	13	2	4	7	16	22	-6	6	1	1	4	3	8	7	1	3	3	13	14	G-N-P-P-N	3	3	4	3	28	5
18.	Strasbourg	10	13	3	1	9	18	24	-6	6	1	1	4	4	10	7	2	0	5	14	14	P-P-P-N-G	7	7	3	3	20	1
19.	Lorient	8	13	2	2	9	12	24	-12	6	1	1	4	6	9	7	1	1	5	6	15	N-P-P-P-P	4	3	3	2	25	0
20.	Dijon	8	13	1	5	7	8	21	-13	7	0	4	3	3	7	6	1	1	4	5	14	N-N-P-G-N	1	0	6	4	26	1

Résultats

Montpellier - Paris-SG	**1-3**
Lille-Monaco	**2-1**
Metz-Lyon	**1-3**
Nîmes-Marseille	**0-2**
Angers-Lorient	**2-0**
Rennes-Lens	**0-2**
Bordeaux-Brest	**1-0**
Reims-Nice	**0-0**
Nantes-Strasbourg	**0-4**
Dijon - Saint-Étienne	**0-0**

Buts

Total 13e journée	**22**
Moyenne 2020-21	**2,78**
Saison dernière	**2,52**

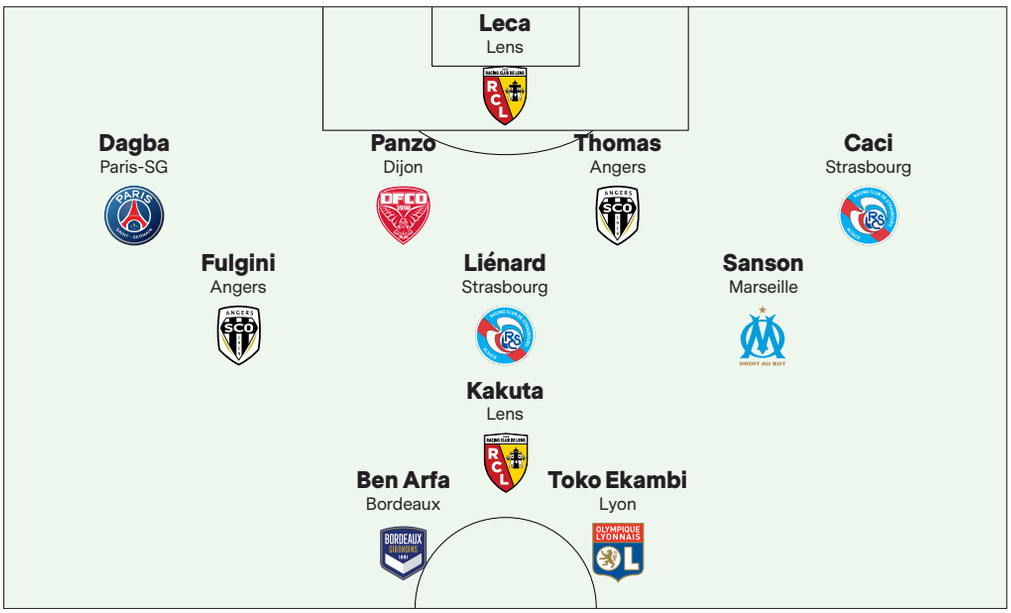
Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 10.
2. Dia (Reims), 8.
3. Toko Ekambi (Lyon), 7.
4. Yilmaz (Lille), Depay (Lyon), Niane (Metz), Ben Yedder (Monaco), Delort (Montpellier), 6.
9. Bahoken (Angers), Cardona (Brest), Ganago, Kakuta (Lens), Volland (Monaco), Kean (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 5.
16. Baldé (Dijon), Bamba, Yazici (Lille), Wissa (Lorient), Kadewere (Lyon), Thauvin (Marseille), Blas (Nantes), Gouiri (Nice), Diallo (Strasbourg), 4.
25. Fulgini, Traoré (Angers), Faivre, Honorat, Mounié, Perraud (Brest), Kalimuendo, Sotoca (Lens), Araujo (Lille), Hamel (Lorient), Diop (Monaco), Laborde, Mavididi, Savanier (Montpellier), Dolberg, Lees-Melou (Nice), Ferhat (Nîmes), Neymar (Paris-SG), Aguerd, Da Silva, Guirassy, Hunou (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 3.
48. Capelle, Pereira Lage (Angers), Basic, Ben Arfa, Kalu, Maja, Oudin (Bordeaux), Charbonnier (Brest), David, Ikoné (Lille), Grbic (Lorient), Aouar (Lyon), Benedetto, Caleta-Car, Germain, Payet, Sanson (Marseille), Boulaya (Metz), Badiashile, Disasi, Gelson Martins (Monaco), Congré, Mollet (Montpellier), Bamba, Kolo Muani, Louza (Nantes), Dante (Nice), Koné, Ripart (Nîmes), Di Maria, Draxler, Florenzi, Icardi, Sarabia (Paris-SG), Aouchiche, Bouanga, Camara (Saint-Étienne), Chahiri, Lala (Strasbourg), 2.

Passeurs

1. Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Laborde (Montpellier), 5.
4. Perraud (Brest), Yilmaz (Lille), Depay (Lyon), Delort (Montpellier), Mbappé, Sarabia (Paris-SG), 4.
10. Honorat (Brest), Kakuta (Lens), Toko Ekambi (Lyon), Sanson (Marseille), Savanier (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Di Maria, Neymar (Paris-SG), Bourigeaud, Del Castillo (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), Ajorque (Strasbourg), 3.
22. Capelle, Fulgini, Traoré (Angers), Adli, Briand (Bordeaux), Faivre, Faussurier, Le Douaron, Mounié (Brest), Celina, Chouiar (Dijon), Raphinha (Rennes), Mauricio, Sotoca (Lens), Yazici (Lille), Hamel (Lorient), Aouar (Lyon), Gueye, Maïga (Metz), Aguilar, Ben Yedder, Fabregas, Volland (Monaco), Ristic, Sambia (Montpellier), Appiah (Nantes), Gouiri (Nice), Meling (Nîmes), Bakker, Rafinha (Paris-SG), Berisha, Kutesa (Reims), Truffert (Rennes), Lala (Strasbourg), 2.

L'équipe type france football



Discipline

Suspendus pour le prochain match : Diop (Dijon), Doucouré, Gradit (Lens), Bradaric (Lille), Cherki (Lyon), Payet (Marseille), Boye (Metz), Cubas (Nîmes), Mitrovic (Strasbourg).

Cartons

3	32
Total **47**	Total **539**
2019-20 ***30***	*2019-20* ***466***

Rendez-vous

14e journée, vendredi 11 décembre,
21 heures
Saint-Étienne - Angers
Samedi 12 décembre,
17 heures
Marseille-Monaco
21 heures
Lens-Montpellier
Dimanche 13 décembre,
13 heures
Nice-Rennes
15 heures
Brest-Reims
Strasbourg-Metz
Nantes-Dijon
Lorient-Nîmes
17 heures
Lille-Bordeaux
21 heures
Paris-SG - Lyon
Match en retard,
9e journée,
dimanche 3 janvier 2021,
21 heures
Marseille-Lens
Match en retard,
11e journée,
date à définir
Marseille-Nice

Fiches techniques

Montpellier - Paris-SG : 1-3 (1-1)
Buts : Mavididi (41e) pour Montpellier ; Dagba (33e), Kean (77e), Mbappé (90e + 1) pour le Paris-SG.
Samedi 5 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (7).
Avertissements : Savanier (71e) pour Montpellier ; Kurzawa (13e), Kean (22e), Dagba (42e) pour le Paris-SG.
Temps additionnel : 4 min (0 + 4).
Note du match : 12/20.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (6) - Sambia (3), Pedro Mendes (6), Congré (c) (4), Ristic (4) - Ferri (6), Savanier (5), Mollet (4) (Oyongo, 74e) - Laborde (7), Yun (4) (Dolly, 63e), Mavididi (6) (Skuletic, 74e).
Entr. : Der Zakarian.
Paris-SG (5-3-2) : Navas (c) (6) - Dagba (6) (Kehrer, 64e), Pembélé (5), Diallo (6), Bakker (5) (Danilo, 64e), Kurzawa (4) - Gueye (6) (Ruiz-Atil, 78e), Herrera (5) (Paredes, 64e), Rafinha (7) - Di Maria (7), Kean (6) (Mbappé, 78e). Entr. : Tuchel.

Lille-Monaco : 2-1 (0-0)
Buts : David (53e), Yazici (65e) pour Lille ; Pellegri (90e) pour Monaco.
Dimanche 6 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (7).
Avertissements : Djalo (64e), Weah (90e + 3) pour Lille.
Temps additionnel : 3 min (0 + 3).
Note du match : 14/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (5) - Djalo (4) (Bradaric, 83e), Fonte (c) (6), Botman (6), Reinildo (5) - Ikoné (5) (Weah, 69e), André (6) (Xeka, 69e), Soumaré (5), Bamba (6) (Lihadji, 83e) - Yilmaz (7), David (6) (Yazici, 62e). Entr. : Galtier.
Monaco (4-4-2) : Mannone (4) - Aguilar (5), Disasi (5), Badiashile (5) (Maripan, 80e), Caio Henrique (5) (Ballo-Touré, 58e) - Diop (4), Fofana (5), Tchouaméni (5) (Pellegri, 70e), Gelson Martins (4) (Geubbels, 70e) - Ben Yedder (c) (4) (Fabregas, 58e), Volland (4). Entr. : Kovac.

Metz-Lyon : 1-3 (0-1)
Buts : Boulaya (75e) pour Metz ; Depay (17e), Toko Ekambi (47e, 60e) pour Lyon. Dimanche 6 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abed (4). Avertissement : Sarr (30e) pour Metz. Expulsions : Boye (87e) pour Metz ; Cherki (90e + 3) pour Lyon. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.
Metz (4-3-3) : Oukidja (5) (Caillard, 90e + 3) - Centonze (5), Bronn (4), Boye (c) (0), Delaine (4) - Maïga (4), Sarr (3) (Tchimbembé, 46e, 4), Angban (3) (Kouyaté, 63e) - Boulaya (5), Ambrose (2) (Leya Iseka, 46e, 3), Nguette (6).
Entr. : Antonetti.
Lyon (4-3-3) : Lopes (5) - De Sciglio (4) (Dubois, 64e), Marcelo (5), Denayer (5), Cornet (5) - Paqueta (6), Guimaraes (5) (Diomandé, 82e), Aouar (6) (Caqueret, 64e) - Kadewere (6) (Dembélé, 63e), Depay (c) (7) (Cherki 0, 79e), Toko Ekambi (8).
Entr. : R. Garcia.

Nîmes-Marseille : 0-2 (0-0)
Buts : Benedetto (57e), Germain (84e).
Vendredi 4 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (3).
Avertissements : Landre (45e), Cubas (74e) pour Nîmes ; Amavi (1re), Cuisance (21e), Caleta-Car (40e), Gonzalez (45e) pour Marseille.
Expulsion : Cubas (77e) pour Nîmes.
Temps additionnel : 5 min (1 + 4).
Note du match : 11/20.
Nîmes (4-2-3-1) : Reynet (4) - Burner (4), Landre (4), Miguel (4), Paquiez (4) (Alakouch, 90e) - Ahlinvi (3) (Fomba, 61e), Cubas (0) - Ferhat (5), Duljevic (6) (Koné, 61e), Eliasson (5) (Roux, 90e) - Ripart (c) (3).
Entr. : Arpinon.
Marseille (4-4-1-1) : Mandanda (c) (5) - Sakai (5), Gonzalez (6), Caleta-Car (5), Amavi (5) - Kamara (6) (Strootman, 87e), Cuisance (4) (Gueye, 69e), Rongier (6) (Luis Henrique, 87e), Sanson (7) - Payet (6) (Thauvin, 71e) - Benedetto (6) (Germain, 71e). Entr. : Villas-Boas.

Angers-Lorient : 2-0 (1-0)
Buts : Fulgini (10e), Capelle (90e + 6).
Dimanche 6 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (6).
Avertissements : Amadou (21e), Boufal (40e), Bahoken (45e + 1) pour Angers.
Temps additionnel : 9 min (3 + 6).
Note du match : 11/20.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (7) - Bamba (5), Traoré (c) (6), Thomas (7), Manceau (6) - Amadou (6) (Coulibaly, 57e), Mangani (6) - Pereira Lage (6) (El-Melali, 84e), Fulgini (7) (Capelle, 84e), Boufal (4) (Cabot, 55e) - Bahoken (6) (Diony, 83e).
Entr. : Moulin.
Lorient (4-3-3) : Nardi (4) - Delaplace (4), Laporte (3), Gravillon (3), Le Goff (4) - Chalobah (5), Lemoine (c) (4) (Le Fée, 76e), Abergel (5) (Grbic, 85e) - Laurienté (5), Hamel (4) (Moffi, 76e), Wissa (3) (Boisgard, 70e).
Entr. : Pelissier.

Rennes-Lens : 0-2 (0-1)
Buts : Kalimuendo (28e), Ganago (78e). Samedi 5 décembre.
Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel (7). Avertissements : Nzonzi (87e) pour Rennes ; Gradit (20e), Badé (41e), Cahuzac (42e) pour Lens.
Temps additionnel : 3 min (1 + 2).
Note du match : 11/20.
Rennes (4-1-4-1) : Salin (4) - Traoré (5), Da Silva (c) (5), Nyamsi (4) (Camavinga, 46e, 5), Truffert (3) (Maouassa, 46e, 5) - Nzonzi (5) - Del Castillo (4) (Doku, 46e, 4), Bourigeaud (5), Léa-Siliki (5) (Gboho, 69e), Tait (4) - Hunou (4) (Niang, 46e, 4). Entr. : Stéphan.
Lens (3-4-1-2) : Leca (7) - Gradit (6), Badé (6), Haïdara (6) - Clauss (5) (Michelin, 78e), Cahuzac (c) (5), Fofana (5), Sylla (5) - Kakuta (7) (Mauricio, 71e) - Sotoca (5), Kalimuendo (6) (Ganago, 71e).
Entr. : Haise.

Bordeaux-Brest : 1-0 (0-0)
But : Ben Arfa (85e).
Dimanche 6 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Schneider (7). Avertissements : Pierre-Gabriel (43e), Duverne (60e), Belkebla (71e) pour Brest.
Temps additionnel : 4 min (0 + 4).
Note du match : 12/20.
Bordeaux (4-4-2) : Costil (c) (5) - Sabaly (6), Baysse (5), Pablo (5), Benito (5) - Otavio (4), Basic (5) (Adli, 68e), Zerkane (6) (Oudin, 68e), Hwang (3) (De Préville, 63e) - Ben Arfa (7) (Poundjé, 88e), Maja (4) (Briand, 62e).
Entr. : Gasset.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (7) - Pierre-Gabriel (5), Chardonnet (5), Duverne (c) (4), Perraud (5) - Belkebla (5), Lasne (6) (Tavares, 90e), Honorat (5) (Le Douaron, 77e), Faivre (5) - Cardona (4) (Battocchio, 77e), Mounié (4) (Charbonnier, 74e).
Entr. : Dall'Oglio.

Reims-Nice : 0-0
Dimanche 6 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Frappart (6).
Avertissements : Dia (59e) pour Reims ; Boudaoui (16e), Danilo (85e) pour Nice.
Temps additionnel : 4 min (1 + 3).
Note du match : 10/20.
Reims (4-2-3-1) : Rajkovic (6) - Foket (5), Faes (5), Abdelhamid (c) (6), Konan (5) - Berisha (5), Munetsi (7) - Cafaro (4) (Touré, 66e), Zeneli (4) (Mbuku, 66e), Doumbia (4) (Kutesa, 66e) - Dia (5) (Sierhuis, 81e).
Entr. : Guion.
Nice (3-4-3) : Benitez (6) - Daniliuc (5), Danilo (5), Nsoki (5) - Lotomba (5) (Pelmard, 87e), Boudaoui (4) (Thuram, 74e), Schneiderlin (c) (5), Kamara (5) (Coly, 74e) - Lopes (4) (Ndoye, 55e), Gouiri (5), Reine-Adélaïde (6). Entr. : Ursea.

Nantes-Strasbourg : 0-4 (0-2)
Buts : Liénard (16e s.p.), Diallo (34e), Ajorque (78e s.p.), Zohi (83e).
Dimanche 6 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (3).
Avertissements : Abeid (64e), Louza (67e), Corchia (77e) pour Nantes ; Liénard (32e), Lala (62e) pour Strasbourg.
Temps additionnel : 3 min (1 + 2).
Note du match : 14/20.
Nantes (4-4-2) : Lafont (6) - Corchia (5), Girotto (4), Pallois (c) (2), Fabio (3) - Bamba (3) (Coco, 75e), Touré (3) (Louza, 61e), Abeid (4) (Chirivella, 83e), Simon (3) (Ndilu, 82e) - Blas (4), Kolo Muani (3). Entr. : Gourcuff.
Strasbourg (4-3-1-2) : Kawashima (6) - Lala (6), Simakan (6), Djiku (6), Caci (6) (Carole, 88e) - Sissoko (7), Liénard (7) (Prcic, 85e), Chahiri (6) (Zohi, 75e) - Thomasson (c) (7) (Siby, 89e) - Diallo (6) (Aaneba, 84e), Ajorque (7). Entr. : Laurey.

Dijon-Saint-Étienne : 0-0
Dimanche 6 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (4).
Avertissement : Moukoudi (22e) pour Saint-Étienne.
Temps additionnel : 6 min (2 + 4).
Note du match : 8/20.
Dijon (4-2-3-1) : Racioppi (6) - Boey (6), Ecuele Manga (c) (6), Panzo (7), Ngonda Muzinga (5) - Ndong (4), Diop (5) - Dina Ebimbe (4) (Dobre, 79e), Celina (4), Chouiar (4) (Sammaritano, 63e) - Baldé (5) (Konaté, 90e + 1). Entr. : Linarès.
Saint-Étienne (4-4-2) : Moulin (4) - Debuchy (c) (5), Moukoudi (5), Kolodziejczak (4), Trauco (5) - Youssouf (4), Camara (5), Neyou (4), Bouanga (6) - Khazri (4) (Boudebouz, 63e), Hamouma (4) (Nordin, 80e).
Entr. : Puel.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Ben Arfa (Bordeaux), Renato Sanches (Lille), 6,57.
3. Di Maria (Paris-SG), 6,43.
4. Bamba (Lille), 6,33.
5. Laborde (Montpellier), 6,23.
6. Mbappé (Paris-SG), 6,14.
7. Yilmaz (Lille), 6,09.
8. Perraud (Brest), 6,08.
9. Rafinha (Paris-SG), 6.
10. Aguilar (Monaco), 5,92.
11. Kakuta (Lens), 5,91.
12. Florenzi (Paris-SG), 5,86.
13. Faivre (Brest), 5,85.
14. Fonte (Lille), Delort (Montpellier), 5,82.
16. Araujo (Lille), 5,75.
17. Savanier (Montpellier), Aguerd (Rennes), 5,73.
19. Honorat (Brest), Souquet (Montpellier), 5,71.
21. Gouiri (Nice), 5,7.
22. Clauss (Lens), Dante (Nice), 5,67.
24. Kadewere (Lyon), Kimpembe (Paris-SG), 5,63.
26. Fulgini (Angers), Botman (Lille), 5,62.
28. Thauvin (Marseille), 5,6.
29. André (Lille), 5,58.
30. Caqueret (Lyon), 5,57.
31. Bahoken (Angers), Cahuzac (Lens), Ristic (Montpellier), 5,56.
34. Depay (Lyon), Diop (Monaco), 5,55.
36. Cardona (Brest), Çelik (Lille), Volland (Monaco), Ferhat (Nîmes), Dia (Reims), Guirassy, 5,5.
42. Nzonzi (Rennes), 5,45.
43. Hamouma (Saint-Étienne), 5,44.
44. Pierre-Gabriel (Brest), Kean (Paris-SG), 5,43.
46. Kolo Muani (Nantes), 5,42.
47. Koscielny (Bordeaux), Bourigeaud (Rennes), 5,4.
49. Badiashile (Monaco), Herrera (Paris-SG), 5,38.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), 6,09.
2. Oukidja (Metz), 5,92.
3. Navas (Paris-SG), 5,89.
4. Benitez (Nice), 5,83.
5. Lopes (Lyon), 5,77.
6. Maignan (Lille), 5,62.
7. Leca (Lens), 5,5.
8. Larsonneur (Brest), 5,46.
9. Omlin (Montpellier), 5,45.
10. Gomis (Rennes), 5,4.
11. Costil (Bordeaux), Lafont (Nantes), 5,38.
13. Bernardoni (Angers), Reynet (Nîmes), 5,31.
15. Salin (Rennes), 5,29.
16. Lecomte (Monaco), 5,25.
17. Nardi (Lorient), Rajkovic (Reims), 5,08.
19. Kamara (Strasbourg), 5.
20. Moulin (Saint-Étienne), 4,92.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,62.
Bordeaux : Ben Arfa 6,57.
Brest : Perraud 6,08.
Dijon : Ecuele Manga 4,85.
Lens : Kakuta 5,91.
Lille : Renato Sanches 6,57.
Lorient : Boisgard, Gravillon 5,29.
Lyon : Kadewere 5,63.
Marseille : Thauvin 5,6.
Metz : Boulaya 5,36.
Monaco : Aguilar 5,92.
Montpellier : Laborde 6,23.
Nantes : Kolo Muani 5,42.
Nice : Gouiri 5,7.
Nîmes : Ferhat 5,5.
Paris-SG : Di Maria 6,43.
Reims : Dia 5,5.
Rennes : Aguerd 5,73.
Saint-Étienne : Hamouma 5,44.
Strasbourg : Simakan 5,31.

Top

Kakuta (7) règne

Sur les 19 buts inscrits par Lens cette saison, l'international congolais de 29 ans est impliqué dans huit d'entre eux (5 buts et 3 passes décisives). Face à Rennes (0-2), Gaël Kakuta a réalisé un match plein avec notamment un caviar offert à Arnaud Kalimuendo à la 28e minute. Crédité de la note de 8 contre Bordeaux (2-1, le 19 septembre) lors de la 4e journée, le milieu de terrain lensois a reçu un 7 ce week-end, ce qui lui permet désormais, avec une moyenne de 5,91, de remonter à la onzième place au classement des Étoiles *France Football*. **F. M.**

Flop

Ripart (3) abdique

En conférence de presse après le match, le capitaine nîmois est revenu sur la contre-performance de son club contre l'OM (0-2). « Marseille a été meilleur que nous », a ainsi lâché Renaud Ripart pour justifier le quatrième revers à domicile d'affilée de l'équipe gardoise. Un peu court ! Si elle n'explique pas tout, sa piètre prestation d'ensemble face à l'équipe phocéenne n'a bien sûr rien arrangé à l'affaire. Finalement, l'attaquant des Crocos de 27 ans a logiquement reçu la faible note 3 aux Étoiles *France Football*. **F. M.**

Ligue 2

Express, 13e journée, 1er décembre

Paris FC-Sochaux	**0-0**
Châteauroux-Grenoble	**0-1**
Guingamp-Troyes	**1-2**
Nancy-Toulouse	**1-3**
Le Havre-Auxerre	**1-1**
Pau-Caen	**1-0**
Niort-Clermont	**1-0**
Valenciennes-AC Ajaccio	**1-1**
Amiens-Dunkerque	**1-0**
Chambly-Rodez	**1-0**

14e journée, 5 et 7 décembre

Troyes-Paris FC	**2-1**
Caen-Grenoble	**1-1**
Auxerre-Niort	**6-0**
Clermont-Pau	**3-0**
Toulouse-Guingamp	**2-2**
Dunkerque-Châteauroux	**2-0**
Chambly-Valenciennes	**1-2**
Sochaux-Nancy	**1-1**
Rodez-Amiens	**1-2**
AC Ajaccio-Le Havre	**lundi 7 déc.**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	27	13	8	3	2	21	10
2. Paris FC	27	14	8	3	3	19	12
3. Grenoble	26	13	8	2	3	18	9
4. Auxerre	24	14	7	3	4	29	16
5. Clermont	23	14	6	5	3	18	8
6. Toulouse	23	14	6	5	3	24	18
7. Caen	22	14	6	4	4	13	12
8. Dunkerque	20	14	6	2	6	13	12
9. Valenciennes	20	14	5	5	4	17	16
10. Niort	20	13	6	2	5	17	22
11. Sochaux	19	14	4	7	3	19	15
12. Amiens	18	14	5	3	6	11	11
13. Le Havre	17	13	5	2	6	11	17
14. Guingamp	15	14	3	6	5	13	15
15. Pau	13	14	3	4	7	12	18
16. AC Ajaccio	13	13	3	4	6	9	18
17. Nancy	12	13	3	3	7	12	17
18. Châteauroux	12	14	3	3	8	11	18
19. Rodez	11	14	2	5	7	11	22
20. Chambly	11	14	2	5	7	11	23

Ce classement ne tient pas compte d'AC Ajaccio-Le Havre disputé le lundi 7 décembre.

13e journée

Paris FC-Sochaux : 0-0

Mardi 1er décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (6). Avertissements : Name (67e) pour le Paris FC ; Lasme (34e) pour Sochaux. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 8/20.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (5) - Abdi (6), Bamba (6), Ndiaye (5), Hanin (5) - Mandouki (c) (5) (Gakpa, 69e), Name (5) (Kikonda, 88e), Pitroipa (6) - Martin (4) (Laura, 57e), Caddy (4) (Guilavogui, 69e), Arab (4) (Lopez, 57e). Entr. : Girard.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (6) - Ndour (5), Pogba (6), Diedhiou (6), Mbakata (5) - Lopy (6), Kaabouni (6) - Lasme (4) (Niane, 61e), Weissbeck (c) (6) (Virginius, 80e), Ambri (4) (Soumaré, 61e) - Bédia (4) (Ourega, 61e). Entr. : Daf.

Châteauroux-Grenoble : 0-1 (0-0)

But : Diallo (86e). Mardi 1er décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Thual (5). Avertissements : Ib. Cissé (42e) pour Châteauroux ; Ravet (77e), Straalman (83e) pour Grenoble. Expulsion : Ib. Cissé (77e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Châteauroux (4-3-3) : Fabri (5) - Cordoval (5), Cissé (0), Mbone (c) (5), Opéri (5) - Mulumba (5), Raineau (5), Nouri (5) (Boukari, 72e) - Grange (4) (Chouaref, 71e), Merdji (5) (Fofana, 81e), Sunu (4). Entr. : Usaï.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (6) - Néry (5) (Mombris, 85e), Nestor (5), Straalman (5), Abdallah (5) - Pickel (6), Ravet (7), Benet (6) - Henen (5) (Diallo, 68e), Anani (4) (Djitté, 68e), Semedo (5) (Perez, 75e). Entr. : Hinschberger.

Guingamp-Troyes : 1-2 (0-1)

Buts : Rodelin (53e) pour Guingamp ; Touzghar (18e), Ba (77e) pour Troyes. Mardi 1er déc. Spect. : huis clos. Arb. : M. Palhies (5). Avertissements : Niakaté (26e), Valdivia (45e) pour Guingamp ; Salmier (23e), Barthelmé (27e), Pires (90e) pour Troyes. Temps additionnel : 5 min (4+1). Note du match : 8/20.
Guingamp (4-1-4-1) : Basilio (5) - Mellot (4), Sampaio (4) (Robail, 86e), Niakaté (4), Rebocho (5) - Valdivia (4) (Romao, 64e) - Livolant (4) (Pelé, 64e), M'Changama (c) (6), Roux (5) (Fofana, 75e), Rodelin (5) - Ngbakoto (3) (Gomis, 75e). Entr. : Bazdarevic.
Troyes (3-4-3) : Gallon (5) - El-Hajjam (5), Giraudon (c) (6), Salmier (4) (Mutombo, 84e) - Kouamé (5) (Pires, 84e), Tardieu (6), Barthelmé (6), Chambost (5) (Dingomé, 69e) - Raveloson (6) (Saint-Louis, 69e), Touzghar (5) (Ba, 75e), Gory (5). Entr. : Batlles.

Nancy-Toulouse : 1-3 (1-0)

Buts : Biron (25e) pour Nancy ; Healey (54e), Spierings (65e s.p.), Adli (90e+3) pour Toulouse. Mardi 1er déc. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel (6). Avertissements : Valette (64e), Akichi (77e) pour Nancy ; Spierings (89e) pour Toulouse. Expulsion : Rouault (70e) pour Toulouse. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Nancy (4-3-3) : Valette (2) - Seka (4), El-Kaoutari (c) (4) (Barka, 71e), Coulibaly (5), Karamoko (5) - Akichi (4), Rocha Santos (4) (Haag, 58e), Latouchent (4) (Fischer, 87e) - Bertrand (4), Philippe (4) (Triboulet, 87e), Biron (6). Entr. : J.-L. Garcia.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (5) - Moreira (5), Gabrielsen (c) (5), Rouault (4) - Sanna (5) (Ngoumou, 82e), Koné (5) (Adli, 66e), Spierings (6), Dejaegere (6) (Diarra, 82e), Machado (5) - Healey (6) (Diakité, 75e), Bayo (5) (Antiste, 66e). Entr. : Garande.

Le Havre-Auxerre : 1-1 (0-1)

Buts : Lloris (49e c.s.c.) pour Le Havre ; Autret (39e) pour Auxerre. Mardi 1er déc. Spect. : huis clos. Arb. : M. Varela (3). Avertissements : , Thiaré (34e), Gorgelin (44e), pour Le Havre ; Jubal (51e), Bellugou (56e) pour Auxerre. Expulsion : Abdelli (65e) pour Le Havre. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.
Le Havre (4-2-3-1) : Gorgelin (6) - Gibaud (c) (4), Mayembo (6), Ersoy (4), Meras (5) - Fontaine (4), Mbemba (5) (Basque, 68e) - Cornette (5) (Alioui, 60e), Abdelli (0), Bazile (5) (Casimir, 90e) - Thiaré (6). Entr. : Le Guen.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (6) - Coeff (4), Jubal (5), Lloris (4), Boto (5) - Bellugou (c) (5) (Arcus, 86e) - Ngando (4) (Dugimont, 79e), Autret (7), Ndom (5) (Sakhi, 71e), Hein (6) - Le Bihan (5). Entr. : Furlan.

Pau-Caen : 1-0 (1-0)

But : Armand (14e). Mardi 1er déc.. Spect. : huis clos. Arb. : M. Paradis (5). Avertissements : Daubin (18e), Koffi (90e) pour Pau ; Traoré (13e), Beka Beka (88e) pour Caen. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (5) - Koffi (5), Batisse (6), Scaramozzino (c) (5), Sadzoute (7) - Daubin (6), Kouassi (7) - Beusnard (5) (Diatta, 81e), Lobry (8), Sabaly (6) (Bayard, 74e) - Armand (6) (Zahary, 89e). Entr. : Tholot.
Caen (4-3-3) : Riou (6) - Vandermersch (5) (Yago, 46e, 5), Rivierez (c) (5), Oniangué (5), Armougom (6) - Beka Beka (6), Pi (6) (Jeannot, 79e), Traoré (6) (Zady Sery, 79e) - Gioacchini (5), Bammou (5) (Mendy, 71e), Nsona (5) (Court (5), 46e). Entr. : Dupraz.

Niort-Clermont : 1-0 (1-0)

But : Ibnou Ba (22e). Mardi 1er déc. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Rainville (6). Avertissements : Vallier (15e), Moutachy (73e) pour Niort ; J. Gastien (62e), Desmas (78e) pour Clermont. Expulsion : Tell (42e) pour Clermont. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 14/20.
Niort (4-1-4-1) : Michel (5) - Kilama (6), Passi (6), Paro (6), Yongwa (6) - Louiserre (c) (5) - Boutobba (6) (Konaté, 89e), Kemen (5), Bourhane (6), Vallier (5) (Moutachy, 57e) - Ibnou Ba (7) (Mendes, 71e). Entr. : Desabre.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (6) - Zedadka (6), Hountondji (6), Ogier (5), Trichard (5) (Seidu, 81e) - J. Gastien (6) (Rajot, 81e), Iglesias (c) (6) - Allevinah (6) (Chader, 71e), Berthomier (5) (Bayo, 59e), Dossou (5) (Gomis, 71e) - Tell (5). Entr. : P. Gastien.

Valenciennes-AC Ajaccio : 1-1 (0-1)

Buts : Guillaume (58e) pour Valenciennes ; Masson (24e c.s.c.) pour Ajaccio. Mardi 1er décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vernice (7). Avertissements : Abeid (55e), Guillaume (77e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 13/20.
Valenciennes (4-2-3-1) : Prior (5) - Cuffaut (c) (5), Ntim (5), Spano (5), Abeid (3) (Linguet, 56e) - Diliberto (5), Masson (6) - Chevalier (5), Elogo (4) (Boutoutaou, 55e ; Guel, 78e), Cabral (4) - Guillaume (6). Entr. : Guégan.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (5) - Diallo (4), Sainati (5), Avinel (5), Kalulu (4) - Laci (6), Coutadeur (c) (6), Marchetti (4) (Youssouf, 67e), Barreto (5) - Nouri (6), Moussiti-Oko (6) (Courtet, 84e). Entr. : Pantaloni.

Amiens-Dunkerque : 1-0 (1-0)

But : Odey (13e). Mardi 1er décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Baert (7). Avertissements : Gomis (69e), Blin (73e) pour Amiens ; Dudouit (23e), Kebbal (34e), Kouagba (67e), Sy (82e) pour Dunkerque. Temps additionnel : 7 min (4+3). Note du match : 9/20.
Amiens (4-3-3) : Gurtner (6) - Assogba (5), Opoku (5), Wague (5), Alphonse (5) - Gomis (5), Blin (c) (5), Timité (3) (Otero, 80e) - Mendoza (4) (Ciss, 89e), Odey (6) (Bianchini, 70e), Akolo (3) (Traoré, 80e). Entr. : Tanchot.
Dunkerque (4-2-3-1) : Maraval (c) (6) - Thiam (4), Cissé (4), Kouagba (5), Sy (4) - Dudouit (3) (Kerrouche, 46e, 4), Goteni (4) (Pierre, 71e) - Kebbal (5), Tchokounté (4) (Diarra, 46e, 4), Vialla (4) (Bosca, 57e) - Romil (4) (Huysman, 80e). Entr. : Mercadal.

Chambly-Rodez : 1-0 (0-0)

But : Correa (59e). Mardi 1er décembre Spectateurs : huis clos Arbitre : M. Leonard (6). Avertissements : Guezoui (69e), Eickmayer (90e) pour Chambly ; Dembélé (18e), Boissier (20e), Bardy (31e), Henry (52e) pour Rodez. Expulsion : Ouammou (90e) pour Rodez. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 11/20.
Chambly (4-5-1) : Pinoteau (7) - Soubervie (5), Derrien (5), Jaques (c) (6), El-Hriti (4) - Correa (6) (Doucouré, 72e), Beaulieu (3) (Flochon, 46e, 6), Heinry (4), Danger (4) (Eickmayer, 64e), Susnjara (1) (Delos, 46e, 7) - Guezoui (8) (Camelo, 90e). Entr. : B. Luzi.
Rodez (3-4-3) : Guivarch (6) - Bardy (5), Poujol (non noté) (Dieng, 27e, 5), Sanaia (5) (Chougrani, 77e) - Henry (5), Boissier (5) (Gueye, 66e), Douline (5), Ouammou (0) - Dembélé (3) (Ruffaut, 67e), Bonnet (c) (3), Alégué (3). Entr. : Peyrelade.

14e journée

Troyes-Paris FC : 2-1 (2-0)

Buts : Chambost (31e), Saint-Louis (43e) pour Troyes ; Name (66e) pour le Paris FC. Samedi 5 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (6). Avertissements : Giraudon (90e) pour Troyes ; Belaud (89e), Hanin (90e), Abdi (90e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 8 min (1+7). Note du match : 16/20.
Troyes (3-5-2) : Gallon (6) - El-Hajjam (6), Giraudon (c) (7), Salmier (7) - Raveloson (6) (Gory, 69e), Kouamé (8), Tardieu (7), Dingomé (6) (Barthelmé, 69e), Saint-Louis (7) (Ba, 70e) - Chambost (8) (Pires, 75e), Touzghar (6) (Mutombo, 86e). Entr. : Batlles.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (6) - Hanin (5), Kanté (4), Bamba (4), Belaud (5) - Pitroipa (3) (Name (4), 46e), Lopez (4) (Abdi, 81e), Mandouki (c) (4) - Gakpa (3) (Kikonda, 64e), Laura (4), Guilavogui (3) (Caddy (4), 46e). Entr. : Girard.

Caen-Grenoble : 1-1 (0-1)

Buts : Court (76e s.p.) pour Caen ; Ravet (11e) pour Grenoble. Samedi 5 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Perreau-Niel (3). Avertissements : Gonçalves (7e), Mendy (35e), Vandermersch (90e) pour Caen ; Gaspar (24e), Mombris (42e), Diallo (68e), Nestor (74e), Perez (90e) pour Grenoble. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 11/20.
Caen (4-2-3-1) : Riou (5) - Yago (4) (Vandermersch, 72e), Rivierez (c) (5), Weber (4), Armougom (3) - Gonçalves (3) (Jeannot, 62e), Beka Beka (6) - Gioacchini (4), Court (5) (Traoré, 90e), Zady Sery (5) (Pi, 90e) - Mendy (3) (Nsona, 72e). Entr. : Dupraz.
Grenoble (4-2-3-1) : Maubleu (c) (5) - Gaspar (5), Monfray (6), Nestor (5), Mombris (5) - Pickel (5) (Tapoko, 83e), Perez (5) - Ravet (non noté) (Semedo, 12e, 3), Benet (4), Diallo (6) (Henen, 83e) - Djitté (3) (Anani, 70e). Entr. : Hinschberger.

Auxerre-Niort : 6-0 (2-0)

Buts : Le Bihan (4e, 50e, 81e), Autret (34e), Hein (65e), Sakhi (76e). Samedi 5 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (6). Avertissements : Arcus (27e) pour Auxerre ; Moutachy (38e) pour Niort. Temps additionnel : 1 min (1+0). Note du match : 15/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (6) - Arcus (6), Jubal (6), Coeff (6), Bernard (6) - Touré (c) (6) - Ngando (6) (Ndom, 75e), Autret (7) (Hein, 62e), Sakhi (6) (Bellugou, 83e), Dugimont (5) - Le Bihan (8) (Begraoui, 83e). Entr. : Furlan.
Niort (5-4-1) : Michel (3) - Moutachy (3), Kilama (3), Passi (2) (Vallier, 46e, 4), Paro (2) (Conté, 46e,4), Yongwa (4) - Kemen (3) (Ibnou Ba, 46e, 5), Louiserre (c) (4), Doukansy (4), Boutobba (5) (Konaté, 82e) - Mendes (3) (Lebeau, 71e). Entr. : Desabre.

Clermont-Pau : 3-0 (1-0)

Buts : Bayo (37e, 55e), Allevinah (63e). Samedi 5 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (6). Avertissements : Gomis (4e), Trichard (52e), Bayo (89e) pour Clermont ; Daubin (83e) pour Pau. Expulsion : Scaramozzino (49e) pour Pau. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 14/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Zedadka (7) (Seidu, 83e), Hountondji (7), Ogier (c) (7), Trichard (6) (Albert, 71e) - J. Gastien (7), Magnin (6) - Dossou (5) (Chader, 71e), Berthomier (5) (Iglesias, 60e), Gomis (5) (Allevinah, 60e) - Bayo (7). Entr. : P. Gastien.

Pau (4-4-) : Olliero (6) - Koffi (4), Batisse (4), Scaramozzino (c) (0), Sadzoute (4) - Beusnard (3) (Assifuah, 46e, 5), Daubin (4), Kouassi (4) (Laplace Palette, 68e), Sabaly (4) (Zahary, 46e, 4) - Lobry (3) (Bayard, 84e), Armand (3) (Ba, 68e). Entr. : Tholot.

Toulouse-Guingamp : 2-2 (0-0)

Buts : Healey (51e), Antiste (73e) pour Toulouse ; Gomis (56e s.p.), Ngbakoto (81e) pour Guingamp. Samedi 5 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Landry (5). Avertissements : Moreira (55e), Amian (63e) pour Toulouse ; Valdivia (50e), Livolant (65e), Niakaté (88e), Fofana (90e) pour Guingamp. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (6) - Amian (5), Diakité (5), Gabrielsen (c) (5) - Moreira (4), Van den Boomen (5) (Koné, 79e), Spierings (5), Dejaegere (5), Machado (6) - Healey (7) (Bayo, 79e), Adli (7) (Antiste, 69e). Entr. : Garande.
Guingamp (4-2-3-1) : Basilio (4) - Palun (6), Sampaio (non noté) (Roux, 36e, 5), Niakaté (5), Rebocho (4) - Romao (4) (Fofana, 78e), Valdivia (6) (Pelé, 57e) - Robail (4) (Livolant, 60e), M'Changama (c) (5), Rodelin (4) - Gomis (4) (Ngbakoto, 77e). Entr. : Bazdarevic.

Dunkerque-Châteauroux : 2-0 (1-0)

Buts : Diarra (44e, 55e). Samedi 5 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Rainville (6). Avertissements : Tchokounté (45e), Maraval (72e) pour Dunkerque ; Cordoval (19e), Mulumba (68e), Mbone (90e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 14/20.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (6) - Sy (6), Kouagba (7), Cissé (7), Thiam (5) - Romil (6) (Huysman, 84e), Dudouit (6), Kerrouche (6) (Goteni, 84e), Kebbal (6) (Bosca, 89e) - Diarra (8) (Vialla, 74e), Tchokounté (5). Entr. : Mercadal.
Châteauroux (4-3-3) : Fabri (5) - Fofana (5), Morante (4), Mbone (c) (4), Cordoval (4) (Gonçalves, 73e) - Mulumba (4), Leroy (5) (Opéri, 74e), Tormin (4) (Chouaref, 46e, 4) - Merdji (5), Boukari (4) (Nouri, 59e), Sunu (5) (Grange, 59e). Entr. : Usaï.

Chambly-Valenciennes : 1-2 (1-0)

Buts : Correa (35e) pour Chambly ; Guillaume (66e), Cabral (87e) pour Valenciennes. Samedi 5 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delpech (7). Avertissements : Guezoui (65e) pour Chambly ; Pellenard (90e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 14/20.
Chambly (4-2-3-1) : Pinoteau (6) - Soubervie (6) (Danger, 88e), Derrien (5), Jaques (c) (5), El-Hriti (4) - Eickmayer (6) (David, 90e), Flochon (5) (Gonzalez, 88e) - L. Doucouré (6), Heinry (4), Correa (7) (Delos, 82e) - Guezoui (6). Entr. : Luzi.
Valenciennes (4-2-3-1) : Prior (6) - Cuffaut (c) (6), Ntim (6), Spano (6), Pellenard (6) - D'Almeida (5) (Elogo, 67e), Masson (5) (Güclü, 82e) - Chevalier (5) (Linguet, 90e), Diliberto (5), Cabral (8) - Guillaume (6). Entr. : Guégan.

Sochaux-Nancy : 1-1 (0-0)

Buts : Virginius (51e) pour Sochaux ; Rocha Santos (57e) pour Nancy. Samedi 5 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Baert (6). Avertissements : Karamoko (75e), Fischer (81e) pour Nancy. Expulsion : Diedhiou (59e) pour Sochaux. Temps additionnel : 8 min (4+4). Note du match : 10/20.

Sochaux (4-2-3-1): Prévot (6) - Mbakata (6), Pogba (5), Diedhiou (6), Ndour (non noté) (Paye, 22e, 6) - Lopy (5), Kaabouni (non noté) (Ndiaye, 40e, 4) - Lasme (6) (Ambri, 68e), Weissbeck (c) (5), Ourega (3) (Virginius (6), 46e) - Bédia (5) (Niane, 68e). Entr.: Daf.
Nancy (4-2-3-1): Valette (c) (5) - Karamoko (5), Seka (6), Coulibaly (4), Latouchent (5) (Fischer, 69e) - Akichi (4), Haag (5) (Philippe, 65e) - Bertrand (6), Rocha Santos (7), Cissokho (5) (Bondo, 78e) - Biron (5). Entr.: J.-L. Garcia.

Rodez-Amiens : 1-2 (1-0)
Buts : Bonnet (33e) pour Rodez ; Mendoza (69e s.p., 79e) pour Amiens.
Samedi 5 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mokhtari (4).
Avertissements : Leborgne (19e) pour Rodez ; Monzango (45e), Odey (45e) pour Amiens. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Rodez (3-4-3) : Guivarch (7) - Bardy (5), Dieng (5) (Alégué, 85e), Chougrani (6) - Henry (5), Leborgne (6) (Kerouedan, 85e), Ruffaut (6), Obiang (4) - Dembélé (3) (Douline, 74e), Bonnet (c) (4), Gueye (6) (Ouhafsa, 62e). Entr. : Peyrelade.
Amiens (3-4-3) : Gurtner (7) - Opoku (6), Wague (5), Monzango (5) - Alphonse (6), Gomis (6) (Akolo, 65e), Blin (c) (5), Otero (4) (Traoré, 78e) - Lusamba (5) (Timité, 87e), Odey (4) (Ciss, 87e), Mendoza (6) (Bianchini, 87e). Entr. : Tanchot.

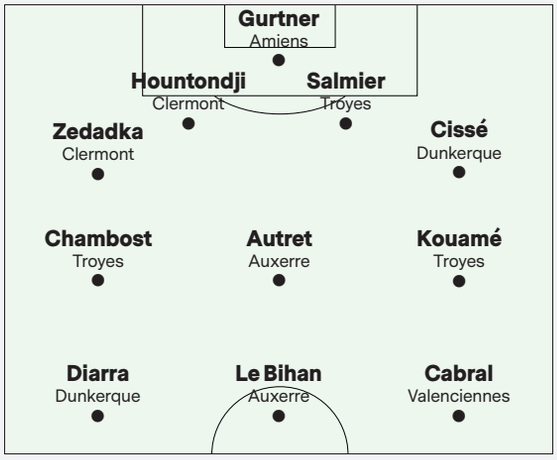
Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,36.
2. Touzghar (Troyes), 6,11.
3. Laura (Paris FC), Weissbeck (Sochaux), Kouamé, Tardieu (Troyes), 6.

Étoiles, gardiens
1. Maraval (Dunkerque), 5,92.
2. Basilio (Guingamp), 5,88.
3. Prior (Valenciennes), 5,86.
4. Gurtner (Amiens), 5,75.
5. Dupé (Toulouse), 5,64.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 13.
2. Ibnou Ba (Niort), Weissbeck (Sochaux), Touzghar (Troyes), 7.
5. Bayo (Clermont), 6.

Rendez-vous
15e journée, samedi 12 décembre, 15 heures
Caen-Troyes
19 heures
Paris FC-Rodez
Grenoble-Dunkerque
Nancy-Auxerre
Châteauroux-Toulouse
Guingamp-Valenciennes
Niort-AC Ajaccio
Amiens-Chambly
Lundi 14 décembre, 20 h 45
Le Havre-Clermont
Mardi 15 décembre, 20 heures
Pau-Sochaux

L'équipe type france football



La note, s'il vous plaît !

Cabral (8), l'appel du large

De son propre aveu, il souhaitait se montrer plus décisif. Kévin Cabral a réussi son pari, samedi soir sur la pelouse de Chambly (1-2), où il a permis à Valenciennes d'arracher, en fin de match, un précieux succès après trois nuls de rang. Installé comme l'un des hommes clés du VAFC depuis le début de la saison, l'avant-centre nordiste a su répondre, à 21 ans, aux nombreuses attentes placées en lui. Omniprésent au cœur du jeu, Cabral s'est montré précieux. Il a cassé les lignes, balayé tout le front de l'attaque et destabilisé la défense adverse par ses appels en profondeur. Avec quatre réalisations depuis le début du championnat, le natif de Paris est proche de son objectif : franchir la barre des cinq réalisations avant la trêve hivernale. **P. O. B.**

National

Express
15e journée, 4 et 7 décembre

Red Star-Annecy	**2-1**
Quevilly-Rouen - Bastia-Borgo	**4-0**
SC Bastia-Cholet	**lundi**
Sète-Créteil	**0-0**
Concarneau-Laval	**1-1**
Le Mans - Saint-Brieuc	**1-1**
Bourg-en-Bresse - Avranches	**0-0**
Villefranche-sur-Saône - Orléans	**1-0**
Boulogne-SC Lyon	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	28	15	8	4	3	21	13
2. Quevilly-Rouen	27	14	8	3	3	24	14
3. SC Bastia	25	14	7	4	3	21	13
4. Cholet	22	13	6	4	3	18	15
5. Créteil	22	15	5	7	3	11	10
6. Laval	21	15	5	6	4	16	14
7. Saint-Brieuc	20	15	5	5	5	16	17
8. Sète	19	15	5	4	6	17	16
9. Concarneau	19	14	4	7	3	15	14
10. Le Mans	18	14	3	9	2	15	15
11. Bourg-en-Bresse	18	15	4	6	5	12	17
12. Bastia-Borgo	18	15	4	6	5	14	20
13. Avranches	17	14	5	2	7	17	19
14. Orléans	16	14	4	4	6	19	16
15. Boulogne	14	14	2	8	4	11	16
16. Villefranche/S.	13	15	3	4	8	6	12
17. SC Lyon	11	14	1	8	5	12	17
18. Annecy	11	13	2	5	6	13	20

Ce classement ne tient pas compte de SC Bastia-Cholet disputé le lundi 7 décembre.

15e journée
Red Star-Annecy : 2-1 (1-1)
Buts : Roye (36e), Durand (53e) pour le Red Star ; Spano (22e) pour Annecy.
Red Star : Charruau - Sivis (Labor, 52e), Daillet, Karamoko, Sainte-Luce - **Roye**, Koukou, C. N'Doye - Gomel (Michel, 77e), Bizet (Koïta, 69e), Durand. Entr. : Bordot.
Annecy : Perez - Ruque, Gonçalves, Chapuis - Marie, **Kashi**, Poulain, Bado (Mizrahi, 76e), Garby - Spano (Alfarela, 60e), Günes (Bensaber, 68e). Entr. : Poinsignon.

Quevilly-Rouen - Bastia-Borgo : 4-0 (2-0)
Buts : Jung (22e, 84e s.p.), Barbet (38e c.s.c.), Haddad (76e).
Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Padovani, Toussaint, Belkorchia (Gobron, 46e) - Pinson (Haddad, 66e), Sissoko, Sangaré, **Bahassa** (Rotsen, 84e) - Jung, Dadoune. Entr. : Irles.
Bastia-Borgo : Escales - Cropanese, Buon, Barbet, Marmot - **Doumbia**, Grimaldi, Lajugie - Raoul (Giacomini, 59e), Durbant, Isidor (Paye, 76e). Entr. : Ottaviani.

Sète-Créteil : 0-0
Expulsion : Seydi (10e) pour Sète.
Sète : Pappalardo - Diop, Seydi, Kouyaté, Kharrazi - Hsissane, Kembolo Luleye, **Kaïboue** (Tabue, 86e), Ferhaoui - Baana Jaba (Diarra, 16e), Farnabé (Segura, 69e). Entr. : Guibal.
Créteil : Véron - Pardal, Belkouche, Soaré, Fofana - Pereira, Baptista (Chergui, 78e), Buaillon (Llambrich, 46e), **Mokdad**, Pancrate (Sangaré, 85e) - Farade. Entr. : Secretario.

Concarneau-Laval : 1-1 (0-1)
Buts : Benali (69e) pour Concarneau ; Ouadah (26e) pour Laval.
Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, Ouaneh, Badji - Ley, **Sinquin** - Nkololo, Vincent (Gégousse, 79e), Benali (Badre, 90e+1) - Sila (Jourdan, 85e). Entr. : Le Mignan.
Laval : Sauvage - **Duponchelle**, Cros, Mendy (Carlier, 45e), Seidou - Ouadah, A. Dembélé, Boudjemaa, Nzuzi Mbala (Taha, 79e) - Robinet, Brun (Etonde, 62e). Entr. : Frapolli.

Le Mans - Saint-Brieuc : 1-1 (1-0)
Buts : Avounou (16e) pour Le Mans ; Dutournier (86e) pour Saint-Brieuc.
Le Mans : Patron - Youssouf, Costa, Lemonnier, Gonçalves (Choplin, 88e) - **Avounou**, Etuin, Coulibaly - Bègue (Tomi, 78e), Gimbert, Brahimi. Entr. : Ollé-Nicolle.
Saint-Brieuc : Pattier - Simon, Boudin, Kerbrat, Le Marer - Aboubakari, Bloudeau (Z. Allée, 57e), Lavigne - A. Allée (Romil, 71e), **Le Mehauté**, Kyei (Dutournier, 57e). Entr. : D'Ornano.

Bourg-en-Bresse - Avranches : 0-0
Bourg-en-Bresse : Cassara - Agounon (Perradin, 46e), Romany, Nirlo, Boyer - Khous, Ribelin (Testud, 22e), **Kraichi**, Atik - Montiel, Quarshie. Entr. : Mokeddem.
Avranches : Beuve - Babel, Séance, Baret, Adenon, Loric - Magnon (Experience, 80e), Boateng, Anziani - Ounahi (Zemzemi, 74e), Belliard (Essende, 80e). Entr. : Reculeau.

Villefranche-sur-Saône - Orléans : 1-0 (0-0)
But : Garita (61e).
Villefranche-sur-Saône : Bouet - Lauray, Renaut, Flégeau - **Fleurier**, Sergio, Taufflieb, Blanc (Ahouré, 85e), Pagerie - Dabasse (Garita, 65e), Segbé Azankpo (Guilavogui, 73e). Entr. : Pochat.
Orléans : L'Hostis - Lybohy, Seba, Marchadier - Lambese (Goujon, 89e), Demoncy, T. Keita (Khalid, 69e), Lapis - Perrin, Antoine (El-Khoumisti, 72e), **Talal**. Entr. : Robin.

Boulogne-SC Lyon : 1-1 (1-1)
Buts : Id Azza (4e) pour Boulogne ; Tounkara (37e) pour le SC Lyon.
Boulogne : Lugier - Eto'o, Mendy, Frikeche, Oyono Omva Torque - Joseph (Bongo Be, 76e), Cadiou, Beghin (Pierret, 90e), **Okou** - Id Azza (Lukombe, 61e), Moussaki. Entr. : Guyot.
SC Lyon : Hautbois - Ngwabije, Jacob, Seguin, Dekoke - Gbelle, Fadhloun - Araujo (Ayari, 85e), **Ezikian**, Tounkara (Rivas, 66e) - Botella (Nomel, 78e). Entr. : Da Costa.

Match décalé, 14e journée
Avranches-Le Mans : 0-2 (0-1)
Buts : Gope-Fenepej (3e), Gimbert (56e).
Avranches : Beuve - **Séance**, Voyer, Adenon, Diarra - Boateng, Magnon, Zemzemi (Belliard, 56e) - Ounahi, Busin (Experience, 61e), Essende. Entr. : Reculeau.
Le Mans : Patron - Youssouf, Costa, Lemonnier, Gonçalves - Bègue (Brahimi, 69e), Coulibaly (Bernauer, 83e), Avounou, Etuin, Gope-Fenepej (Tomi, 20e) - **Gimbert**. Entr. : Ollé-Nicolle.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 7.
4. Le Mehauté (Saint-Brieuc), 6.
5. Mandrea (Cholet), 5.
6. Okou (Boulogne), Mexique (Cholet), Jung (Quevilly-Rouen), Roye (Red Star), Orinel, Pappalardo (Sète), Renaut (Villefranche-sur-Saône), 4.
13. Kashi (Annecy), Belliard, Ounahi (Avranches), Ducrocq (SC Bastia), Escales, Isidor (Bastia-Borgo), Atik, Khous, Montiel (Bourg-en-Bresse), Gégousse, Ouaneh (Concarneau), Mokdad (Créteil), Boudjemaa, Ouadah (Laval), Haddad, Sangaré (Quevilly-Rouen), Kaïboue (Sète), Sergio (Villefranche-sur-Saône), 3.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 13.
2. Durand (Red Star), 8.
3. Da Silva (SC Bastia), Isidor (Bastia-Borgo), Robinet (Laval), Antoine (Orléans), 6.
7. Montiel (Bourg-en-Bresse), Nchobi (Cholet), Ouadah (Laval), G. Perrin (Orléans), Caddy (Sète), Dadoune (Quevilly-Rouen), 5.
13. Essende (Avranches), Durbant (Bastia-Borgo), Larbi (Cholet), Benali (Concarneau), Mokdad (Créteil), Brahimi (Le Mans), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 4.
20. Mogni (Annecy), Belliard (Avranches), Bocognano, Robic (SC Bastia), Gégousse (Concarneau), Farade (Créteil), Donisa (Le Mans), Haddad (Quevilly-Rouen), Bizet, Gomel (Red Star), 3.

Rendez-vous
Matches en retard
mardi 8 décembre, 20 heures
Annecy-Concarneau
Vendredi 11 décembre, 18 heures
SC Lyon - Quevilly-Rouen
20 heures
Cholet-Annecy
Boulogne-Avranches
Le Mans-Orléans
16e journée
Vendredi 18 décembre, 18 h 30
Annecy-SC Bastia
Quevilly-Rouen - Red Star
Cholet-Boulogne
Créteil-Concarneau
Bastia-Borgo - Laval
Saint-Brieuc - Bourg-en-Bresse
Orléans-Sète
SC Lyon-Le Mans
Avranches - Villefranche-sur-Saône

Féminines

10e journée

Paris-SG - Paris FC	**4-1**
Le Havre-Lyon	**1-3**
Bordeaux-Soyaux	**2-1**
Montpellier-Issy	**3-1**
Guingamp-Fleury	**0-1**
Dijon-Reims	**0-0**

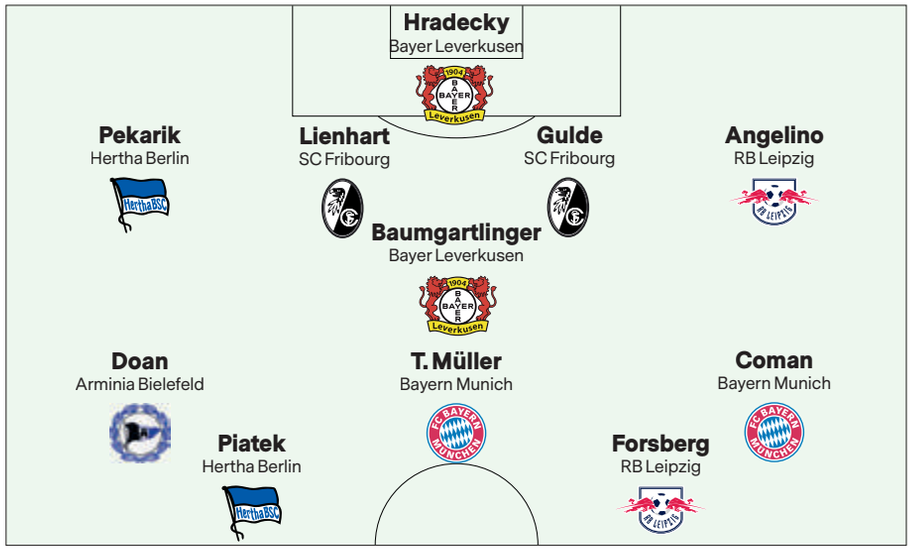
Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	28	10	9	1	0	41	2
2. Lyon	27	10	9	0	1	31	4
3. Bordeaux	20	10	6	2	2	23	12
4. Montpellier	19	10	6	1	3	15	14
5. Fleury	17	10	5	2	3	11	16
6. Dijon	13	10	4	1	5	10	17
7. Paris FC	12	10	3	3	4	15	15
8. Reims	11	10	3	2	5	16	19
9. Guingamp	10	10	3	1	6	14	17
10. Issy	6	10	2	0	8	8	44
11. Soyaux	6	10	2	0	8	7	23
12. Le Havre	4	10	1	1	8	10	18

Rendez-vous
11e journée, samedi 12 décembre, 14 h 30
Lyon-Issy
Fleury-Soyaux
Paris FC-Dijon
Reims-Guingamp
15 h 15
Bordeaux-Montpellier
Dimanche 13 décembre, 14 h 30
Le Havre - Paris-SG

À la suite de l'annonce par le président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a suspendu l'ensemble des matches de National 2, National 3, Coupes de France masculine et féminine, Régionaux 1, U19 et U17.

Bundesliga 10e journée

L'équipe type kicker



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	23	10	7	2	1	34	16	+18
2. **Bayer Leverkusen**	22	10	6	4	0	19	9	+10
3. **RB Leipzig**	21	10	6	3	1	21	9	+12
4. **Borussia Dortmund**	19	10	6	1	3	22	10	+12
5. **VfL Wolfsburg**	18	10	4	6	0	16	10	+6
6. **Union Berlin**	16	10	4	4	2	22	14	+8
7. **Borussia M'gladbach**	16	10	4	4	2	19	16	+3
8. **VfB Stuttgart**	14	10	3	5	2	19	16	+3
9. **Eintracht Francfort**	13	10	2	7	1	15	17	-2
10. **FC Augsbourg**	12	9	3	3	3	11	12	-1
11. **Hertha Berlin**	11	10	3	2	5	18	19	-1
12. **Werder Brême**	11	10	2	5	3	14	17	-3
13. **1899 Hoffenheim**	9	9	2	3	4	15	16	-1
14. **SC Fribourg**	8	10	1	5	4	12	22	-10
15. **FC Cologne**	7	10	1	4	5	12	17	-5
16. **Arminia Bielefeld**	7	10	2	1	7	8	20	-12
17. **FSV Mayence 05**	5	10	1	2	7	12	24	-12
18. **Schalke 04**	3	10	0	3	7	6	31	-25

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 12.
2. Haaland (Borussia Dortmund), 10.
3. Alario (Bayer Leverkusen), André Silva (Eintracht Francfort), Kramaric (1899 Hoffenheim), Mateta (FSV Mayence 05), Weghorst (VfL Wolfsburg), 7.
8. T. Müller (Bayern Munich), Matheus Cunha (Hertha Berlin), Kruse (Union Berlin), 6.
11. Wamangituka (VfB Stuttgart), 5.
12. Gnabry (Bayern Munich), Stindl (Borussia M'gladbach), Grifo, Petersen (SC Fribourg), Angelino (RB Leipzig), Füllkrug (Werder Brême), 4.
18. Caligiuri, Hahn, Vargas (FC Augsbourg), Musiala, L. Sané (Bayern Munich), Hummels (Borussia Dortmund), Dost (Eintracht Francfort), Skhiri (FC Cologne), Cordoba, Piatek (Hertha Berlin), Forsberg, Poulsen (RB Leipzig), Andrich (Union Berlin), Gonzalez, Kalajdzic (VfB Stuttgart), Bittencourt (Werder Brême), 3.

Rendez-vous

11e journée, vendr. 11 déc., 20 h 30
VfL Wolfsburg-Eintracht Francfort
Samedi 12 décembre, 15 h 30
RB Leipzig-Werder Brême
Borussia Dortmund-VfB Stuttgart
Borussia M'gladbach-Hertha Berlin
SC Fribourg-Arminia Bielefeld
FSV Mayence 05-FC Cologne
18 h 30
Union Berlin-Bayern Munich
Dimanche 13 décembre, 15 h 30
FC Augsbourg-Schalke 04
18 heures
Bayer Leverkusen-1899 Hoffenheim

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-RB Leipzig	**3-3**
Schalke 04-Bayer Leverkusen	**0-3**
Eintr. Francfort-Bor. Dortmund	**1-1**
FC Cologne-VfL Wolfsburg	**2-2**
Hertha Berlin-Union Berlin	**3-1**
SC Fribourg-B. M'gladbach	**2-2**
Werder Brême-VfB Stuttgart	**1-2**
Arminia Bielefeld-FSV Mayence	**2-1**
Hoffenheim-FC Augsbourg	**lundi**

Bayern Munich-RB Leipzig : 3-3 (2-2)
Buts : Musiala (30e), T. Müller (34e, 75e) pour le Bayern Munich ; Nkunku (19e), Kluivert (36e), Forsberg (48e) pour le RB Leipzig. Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Siebert.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng (Richards, 84e), Süle, Alaba - Goretzka, Javi Martinez (Musiala, 25e) - L. Sané (Gnabry, 64e), T. Müller, Coman (Douglas Costa, 83e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele (Dani Olmo, 72e), Konaté, Upamecano, Angelino - Haidara (Sorloth, 78e), Adams, Sabitzer (Kampl, 72e) - Kluivert (Orban, 78e), Forsberg (Poulsen, 62e), Nkunku. Entr. : Nagelsmann.

Schalke 04-Leverkusen : 0-3 (0-1)
Buts : Thiaw (10e c.s.c.), Baumgartlinger (67e), Schick (78e). Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Cortus.
Schalke 04 : Langer - Thiaw, Kabak, Stambouli, Oczipka (Mendyl, 83e) - Mascarell, Serdar - Skrzybski (Bozdogan, 83e), Boujellab (Hoppe, 65e), Raman - Uth. Entr. : Baum.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender (Weiser, 83e), Tah, Dragovic, Sinkgraven - Wirtz (Tapsoba, 73e), Baumgartlinger, Amiri - Bailey, Schick (Bellarabi, 79e), Diaby. Entr. : Bosz.

Eintracht Francfort-Borussia Dortmund : 1-1 (1-0)
Buts : Kamada (9e) pour l'Eintracht Francfort ; Reyna (56e) pour le Borussia Dortmund. Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Winkmann.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hinteregger, Ndicka - Durm, Sow, Rode (Ilsanker, 67e), Kostic - Barkok (Kohr, 74e), André Silva (Dost, 74e), Kamada. Entr. : Hütter.
Borussia Dortmund : Bürki - Emre Can, Hummels, Zagadou - Mateus Morey, Dahoud (Moukoko, 46e), Witsel, Schulz - Sancho, Brandt (Bellingham, 74e), Reyna. Entr. : Favre.

FC Cologne-VfL Wolfsburg : 2-2 (2-1)
Buts : Thielmann (18e), Duda (43e) pour Cologne ; Arnold (29e), Weghorst (47e) pour Wolfsburg. Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Jablonski.
FC Cologne : T. Horn - Cestic, Bornauw, J. Horn - Wolf (Schmitz, 88e), Ozcan (Drexler, 39e), Skhiri, Rexhbecaj (Andersson, 88e), Jakobs - Thielmann, Duda. Entr. : Gisdol.
VfL Wolfsburg : Casteels - Baku, Lacroix, Brooks, Roussillon (Paulo Otavio, 76e) - Schlager, Arnold - Brekalo, Philipp (Ginczek, 68e), Steffen (Marmoush, 90e) - Weghorst. Entr. : Glasner.

Hertha Berlin-Union Berlin : 3-1 (0-1)
Buts : Pekarik (51e), Piatek (74e, 77e) pour le Hertha Berlin ; Awoniyi (20e) pour l'Union Berlin. Vendredi 4 décembre. Arbitre : M. Brych. Expulsion : Andrich (23e) pour l'Union Berlin.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik (Zeefuik, 90e), Boyata, Torunarigha, Plattenhardt - Stark, Guendouzi - Tousart (Dilrosun, 46e), Darida (Piatek, 46e), Matheus Cunha (Leckie, 90e) - Lukebakio (Mittelstadt, 85e). Entr. : Labbadia.
Union Berlin : Luthe - Friedrich, Knoche, Ryerson (Becker, 82e) - Trimmel (Bülter, 78e), Andrich, Prömel (Teuchert, 83e), Lenz (Giesselmann, 77e) - Ingvartsen - Kruse, Awoniyi (Griesbeck, 54e). Entr. : Fischer.

SC Fribourg-M'gladbach : 2-2 (1-1)
Buts : Lienhart (32e), Grifo (49e s.p.) pour Fribourg ; Embolo (23e), Plea (50e) pour M'gladbach. Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Stieler.
SC Fribourg : Müller - Lienhart, Schlotterbeck, Gulde - Schmid, Santamaria, Höfler, Günter - Höler (Sallai, 74e), Demirovic (Petersen, 74e), Grifo (Til, 83e). Entr. : Streich.
M'gladbach : Sommer - Lainer (Lazaro, 64e), Ginter, Kramer, Wendt - Zakaria (Benes, 53e), Neuhaus - Wolf (Thuram, 65e), Stindl, Plea (Herrmann, 79e) - Embolo. Entr. : Rose.

Werder Brême-VfB Stuttgart : 1-2 (0-1)
Buts : Selke (90e + 3e) pour le Werder Brême ; Wamangituka (30e s.p., 90e + 1) pour le VfB Stuttgart. Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Willenborg.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Toprak, Friedl, Augustinsson - Gross (Erras, 87e), M. Eggestein - Bittencourt (Woltemade, 59e), Osako (Schmid, 80e), Chong - Sargent (Selke, 60e). Entr. : Kohfeldt.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos (Stenzel, 45e), Anton, Kempf - Wamangituka (Churlinov, 90e), Mangala, Endo, Castro (Förster, 59e), Sosa - Kalajdzic (Klement, 59e), Coulibaly (Massimo, 73e). Entr. : Matarazzo.

Arminia Bielefeld-FSV Mayence 05 : 2-1 (2-0)
Buts : Prietl (21e), Doan (31e) pour l'Arminia Bielefeld ; Stöger (82e) pour Mayence. Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Fritz.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Van der Hoorn, Nilsson, Lucoqui - Doan, Prietl, Hartel, Yabo (Voglsammer, 64e) - Schipplock (Cordova, 79e), Klos (Kunze, 86e). Entr. : Neuhaus.
FSV Mayence 05 : Zentner - St. Juste, Hack, Niakhaté - Burkardt, Barreiro (Kunde, 58e), Fernandes (Stöger, 58e), Martin Caricol (Onisiwo, 58e) - Boëtius, Mateta, Quaison. Entr. : Lichte.

Bundesliga 2

Express
Match décalé, 9e journée

Bochum-Fortuna Düsseldorf	**5-0**

10e journée

Holstein Kiel-Bochum	**3-1**
Greuther Fürth-Heidenheim	**0-1**
Hambourg SV-Hanovre 96	**0-1**
Osnabrück-Karlsruhe	**1-2**
Erzg. Aue-Jahn Ratisbonne	**0-2**
Paderborn-Nuremberg	**0-2**
Fort. Düsseldorf-Darmstadt	**3-2**
Würzburger Kic.-Sandhausen	**2-3**
Eintracht Brunswick-Sankt Pauli	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Holstein Kiel	19	10	5	4	1	16	9
2. Greuther Fürth	18	10	5	3	2	19	11
3. Bochum	17	10	5	2	3	18	12
4. Hambourg SV	17	10	5	2	3	19	15
5. Karlsruhe SC	16	10	5	1	4	16	11
6. Osnabrück	16	10	4	4	2	14	13
7. Heidenheim	15	10	4	3	3	16	13
8. Erzgebirge Aue	15	10	4	3	3	14	11
9. Jahn Ratisbonne	15	10	4	3	3	15	14
10. Paderborn	14	10	4	2	4	14	10
11. Fort. Düsseldorf	14	10	4	2	4	11	17
12. Nuremberg	13	10	3	4	3	17	15
13. Hanovre 96	13	10	4	1	5	13	13
14. Darmstadt	12	10	3	3	4	18	21
15. SV Sandhausen	11	10	3	2	5	12	18
16. Eintr. Brunswick	11	10	3	2	5	11	21
17. FC St. Pauli	7	10	1	4	5	13	19
18. Würzburger Kick.	4	10	1	1	8	11	24

Premier League 11e journée

L'équipe type theguardian

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Tottenham**	24	11	7	3	1	23	9	+14
2. **Liverpool**	24	11	7	3	1	26	17	+9
3. **Chelsea**	22	11	6	4	1	25	11	+14
4. **Leicester**	21	11	7	0	4	21	15	+6
5. **Manchester Utd**	19	10	6	1	3	19	17	+2
6. **Manchester City**	18	10	5	3	2	17	11	+6
7. **West Ham**	17	11	5	2	4	18	14	+4
8. **Southampton**	17	10	5	2	3	19	16	+3
9. **Everton**	17	11	5	2	4	20	18	+2
10. **Wolverhampton**	17	11	5	2	4	11	15	-4
11. **Crystal Palace**	16	11	5	1	5	17	16	+1
12. **Aston Villa**	15	9	5	0	4	20	13	+7
13. **Newcastle**	14	10	4	2	4	12	15	-3
14. **Leeds**	14	11	4	2	5	16	20	-4
15. **Arsenal**	13	11	4	1	6	10	14	-4
16. **Brighton**	10	10	2	4	4	14	16	-2
17. **Fulham**	7	11	2	1	8	11	21	-10
18. **Burnley**	6	10	1	3	6	5	18	-13
19. **West Bromwich**	6	11	1	3	7	8	23	-15
20. **Sheffield Utd**	1	11	0	1	10	5	18	-13

Buteurs

1. Calvert-Lewin (Everton), 11.
2. Son Heung-min (Tottenham), 10.
3. Vardy (Leicester), Salah (Liverpool), 9.

Rendez-vous

12e journée, vendr. 11 déc., 21 heures
Leeds-West Ham
Samedi 12 décembre, 13 h 30
Wolverhampton-Aston Villa
16 heures
Newcastle-West Bromwich
18 h 30
Manchester Utd-Manchester City
21 heures
Everton-Chelsea
Dimanche 13 décembre, 13 heures
Southampton-Sheffield Utd
15 h 15
Crystal Palace-Tottenham
17 h 30
Fulham-Liverpool
20 h 15
Leicester-Brighton
Arsenal-Burnley

Fiches techniques

Express

Tottenham-Arsenal	**2-0**
Liverpool-Wolverhampton	**4-0**
Chelsea-Leeds	**3-1**
Sheffield Utd-Leicester	**1-2**
West Ham-Manchester Utd	**1-3**
Manchester City-Fulham	**2-0**
Burnley-Everton	**1-1**
West Bromwich-Crystal Palace	**1-5**
Aston Villa-Newcastle	**remis**
Brighton-Southampton	**lundi**

Tottenham-Arsenal : 2-0 (2-0)
Buts : Son Heung-min (13e), Kane (45e+1). Dimanche 6 décembre. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Atkinson.
Tottenham : Lloris - Aurier, Alderweireld, Dier, Reguilon - Sissoko, Höjbjerg - Bergwijn (Rodon, 90e), Lo Celso (Davies, 72e), Son Heung-min (Lucas, 88e) - Kane. Entr. : Mourinho.
Arsenal : Leno - Bellerin (Nketiah, 75e), Holding, Gabriel, Tierney - Willian, Partey (Dani Ceballos, 46e), Xhaka, Saka - Lacazette, Aubameyang. Entr. : Arteta.

Liverpool-Wolverhampton : 4-0 (1-0)
Buts : Salah (24e), Wijnaldum (58e), Matip (67e), Nelson Semedo (78e c.s.c.). Dimanche 6 décembre. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Pawson.
Liverpool : Kelleher - Williams (Alexander-Arnold, 68e), Matip, Fabinho, Robertson - Jones, Henderson (Keita, 81e), Wijnaldum - Salah, Firmino (Diogo Jota, 73e), Mané. Entr. : Klopp.
Wolverhampton : Rui Patricio - Nelson Semedo, Boly, Coady, Marçal - Dendoncker, Joao Moutinho, Ruben Neves (Fabio Silva, 62e) - A. Traoré, Podence (Aït-Nouri, 71e), Pedro Neto (Vitinha, 79e). Entr. : Nuno Espirito Santo.

Chelsea-Leeds : 3-1 (1-1)
Buts : Giroud (27e), Zouma (61e), Pulisic (90e+3) pour Chelsea ; Bamford (4e) pour Leeds. Samedi 5 décembre. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Friend.
Chelsea : E. Mendy - R. James, Zouma, Thiago Silva, Chilwell - Havertz (Kovacic, 67e), Kanté, Mount - Ziyech (Pulisic, 30e), Giroud (Abraham, 79e), Werner. Entr. : Lampard.
Leeds : Meslier - Ayling, Koch (Llorente, 9e), Cooper, Alioski (Rodrigo, 69e) - Raphinha, Dallas, Phillips, Harrison (Poveda, 58e) - Klich - Bamford. Entr. : Bielsa.

Sheffield Utd-Leicester : 1-2 (1-1)
Buts : McBurnie (26e) pour Sheffield ; Perez (24e), Vardy (90e) pour Leicester. Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Attwell.
Sheffield Utd : Ramsdale - Baldock, Basham, Egan, Bryan, Lowe (Osborn, 46e) - Lundstram (Norwood, 63e), Berge, Fleck - Burke (Brewster, 81e), McBurnie. Entr. : Wilder.
Leicester : Schmeichel - Fofana, Evans, Fuchs - Albrighton, Tielemans, N. Mendy (Ndidi, 69e), Justin - Ayoze Perez (Iheanacho, 69e), Vardy, Maddison (Praet, 90e). Entr. : Rodgers.

West Ham-Manchester Utd : 1-3 (1-0)
Buts : Soucek (38e) pour West Ham ; Pogba (64e), Greenwood (68e), Rashford (78e) pour Manchester Utd. Samedi 5 décembre. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Marriner.
West Ham : Fabianski - Balbuena, Ogbonna, Cresswell - Coufal (Johnson, 84e), Rice, Soucek, Masuaku - Bowen (Lanzini, 75e), Haller, Pablo Fornals (Benrahma, 75e). Entr. : Moyes.
Manchester Utd : Henderson - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Alex Telles - McTominay, Pogba - Greenwood, Van de Beek (Bruno Fernandes, 46e), Martial (Mata, 61e) - Cavani (Rashford, 46e). Entr. : Solskjaer.

Manchester City-Fulham : 2-0 (2-0)
Buts : Sterling (5e), De Bruyne (26e s.p.). Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Moss.
Manchester City : Ederson - Joao Cancelo, Stones, Ruben Dias, B. Mendy - Rodri, Gündogan - Mahrez, De Bruyne, Sterling - Gabriel Jésus. Entr. : Guardiola.
Fulham : Areola - Aina, Andersen, Adarabioyo - Reid (Kamara, 71e), Anguissa, Reed (Lemina, 67e), Robinson - Loftus-Cheek (Cairney, 83e) - Lookman, Ivan Cavaleiro. Entr. : Parker.

Burnley-Everton : 1-1 (1-1)
Buts : Brady (3e) pour Burnley ; Calvert-Lewin (45e+3) pour Everton. Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Taylor.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Brady (Benson, 86e), Westwood, Brownhill, McNeil - Wood, Jay Rodriguez (A. Barnes, 75e). Entr. : Dyche.
Everton : Pickford - Godfrey, Mina, Keane - Iwobi, Doucouré (Sigurdsson, 81e), Allan (Tosun, 89e), Delph (André Gomes, 29e) - James Rodriguez, Calvert-Lewin, Richarlison. Entr. : Ancelotti.

West Bromwich-Crystal Palace : 1-5 (1-1)
Buts : Gallagher (30e) pour West Bromwich ; Furlong (8e c.s.c.), Zaha (55e, 68e), Benteke (59e, 82e) pour Crystal Palace. Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Tierney. Expulsion : Matheus Pereira (34e) pour West Bromwich.
West Bromwich : Johnstone - Ajayi, Ivanovic, Bartley - Furlong, Sawyers (O'Shea, 80e), Gallagher, Phillips - Matheus Pereira - Diangana (Krovinovic, 46e), Grant (Robinson, 62e). Entr. : Bilic.
Crystal Palace : Guaita - Clyne, Kouyaté, Cahill, Van Aanholt - Schlupp (Ayew, 74e), Milivojevic, McArthur (Riedewald, 73e), Eze - Benteke, Zaha (Batshuayi, 81e). Entr. : Hodgson.

Matches décalés, 10e journée
West Ham-Aston Villa : 2-1 (1-1)
Buts : Ogbonna (2e), Bowen (46e) pour West Ham ; Grealish (25e) pour Aston Villa. Lundi 30 novembre. Arbitre : M. Bankes.
West Ham : Fabianski - Balbuena, Ogbonna, Cresswell - Coufal, Rice, Soucek, Masuaku (Benrahma, 46e) - Bowen (Noble, 79e), Antonio (Haller, 46e), Fornals. Entr. : Moyes.
Aston Villa : Martinez - Cash (Al-Muhamadi, 88e), Konsa, Mings, Targett - McGinn, Douglas Luiz, Hourihane (Traoré, 74e) - Hassan Trezeguet (El-Ghazi, 74e), Watkins, Grealish. Entr. : Smith.

Leicester-Fulham : 1-2 (0-2)
Buts : Barnes (86e) pour Leicester ; Lookman (30e), Cavaleiro (38e s.p.) pour Fulham. Lundi 30 novembre. Arbitre : M. Hooper.
Leicester : Schmeichel - Fofana, Evans, Fuchs - Justin, Tielemans, Mendy (Iheanacho, 70e), Thomas (Under, 46e) - Praet (Barnes, 46e), Vardy, Maddison. Entr. : Rodgers.
Fulham : Areola - Reid, Aina, Andersen, Adarabioyo, Robinson - Loftus-Cheek (Lemina, 77e), Reed, Zambo Anguissa, Lookman (Bryan, 90e) - Cavaleiro (Mitrovic, 87e). Entr. : Parker.

Championship

Express, 15e journée

Luton-Norwich	**3-1**
Bournemouth-Preston	**2-3**
Nottingham Forest-Watford	**0-0**
Sheffield Wednesday-Reading	**1-1**
QP Rangers-Bristol City	**1-2**
Rotherham-Brentford	**0-2**
Middlesbrough-Swansea	**2-1**
Wycombe-Stoke City	**0-1**
Blackburn-Millwall	**2-1**
Cardiff City-Huddersfield	**3-0**
Birmingham-Barnsley	**1-2**
Derby County-Coventry	**1-1**

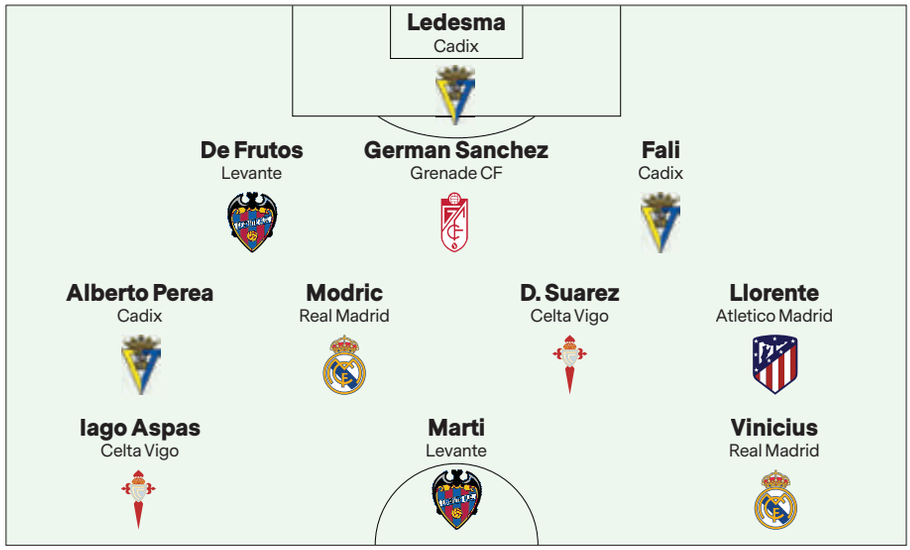
16e journée

Norwich-Sheffield Wednesday.	**2-1**
Barnsley-Bournemouth	**0-4**
Reading-Nottingham Forest	**2-0**
Swansea-Luton	**2-0**
Stoke City-Middlesbrough	**1-0**
Brentford-Blackburn	**2-2**
Watford-Cardiff City	**0-1**
Bristol City-Birmingham	**0-1**
Huddersfield-QP Rangers	**2-0**
Millwall-Derby County	**0-1**
Preston-Wycombe	**2-2**
Coventry-Rotherham	**3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	31	16	9	4	3	21	15
2. Bournemouth	30	16	8	6	2	29	16
3. Reading	30	16	9	3	4	26	19
4. Swansea	29	16	8	5	3	19	10
5. Stoke City	28	16	8	4	4	23	18
6. Brentford	27	16	7	6	3	24	15
7. Watford	27	16	7	6	3	19	12
8. Bristol City	27	16	8	3	5	19	16
9. Blackburn	25	16	7	4	5	31	19
10. Middlesbrough	24	16	6	6	4	16	11
11. Cardiff City	23	16	6	5	5	21	13
12. Luton	22	16	6	4	6	14	20
13. Huddersfield	21	16	6	3	7	20	22
14. Millwall	20	16	4	8	4	13	13
15. Preston	20	16	6	2	8	22	25
16. Birmingham	19	16	4	7	5	12	14
17. Barnsley	19	16	5	4	7	17	21
18. QP Rangers	17	16	4	5	7	17	24
19. Coventry	17	16	4	5	7	18	26
20. Rotherham	13	16	3	4	9	15	23
21. Nottingham For.	13	16	3	4	9	9	19
22. Wycombe	11	16	2	5	9	9	23
23. Derby County	11	16	2	5	9	8	22
24. Sheffield Wed.	9	16	3	6	7	9	15

Liga 12 journée

L'équipe type



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	26	10	8	2	0	21	2	+19
2. **Real Sociedad**	25	12	7	4	1	22	5	+17
3. **Villarreal**	21	12	5	6	1	15	11	+4
4. **Real Madrid**	20	11	6	2	3	17	12	+5
5. **Cadix**	18	12	5	3	4	11	13	-2
6. **FC Séville**	16	10	5	1	4	12	9	+3
7. **Grenade CF**	15	11	4	3	4	14	20	-6
8. **Betis Séville**	15	12	5	0	7	14	23	-9
9. **FC Barcelone**	14	10	4	2	4	20	11	+9
10. **Elche CF**	14	10	3	5	2	9	10	-1
11. **Alavés**	14	12	3	5	4	11	13	-2
12. **Athletic Bilbao**	13	11	4	1	6	12	12	0
13. **Eibar**	13	11	3	4	4	8	9	-1
14. **Getafe**	13	11	3	4	4	9	13	-4
15. **Celta Vigo**	13	12	3	4	5	13	20	-7
16. **Valence CF**	12	11	3	3	5	17	17	0
17. **Levante UD**	11	11	2	5	4	13	15	-2
18. **Osasuna Pampelune**	11	11	3	2	6	8	15	-7
19. **Real Valladolid**	10	12	2	4	6	11	18	-7
20. **SD Huesca**	8	12	0	8	4	11	20	-9

Buteurs

1. Oyarzabal (Real Sociedad), 7.
2. Iago Aspas (Celta Vigo), Gerard Moreno (Villarreal), 6.

Rendez-vous

13e journée,
vendredi 11 décembre, 21 heures
Real Valladolid-Osasuna Pampelune
Samedi 12 décembre, 14 heures
Valence CF-Athletic Bilbao
16 h 15
Getafe-FC Séville
18 h 30
SD Huesca-Alavés
21 heures
Real Madrid-Atletico Madrid
Dimanche 13 décembre, 14 heures
Real Sociedad-Eibar
16 h 15
Betis Séville-Villarreal
18 h 30
Elche CF-Grenade CF
21 heures
FC Barcelone-Levante UD
Lundi 14 décembre, 21 heures
Celta Vigo-Cadix

Fiches techniques

Express

Atletico Madrid-Real Valladolid	**2-0**
Alavés-Real Sociedad	**0-0**
Villarreal-Elche CF	**0-0**
FC Séville-Real Madrid	**0-1**
Cadix-FC Barcelone	**2-1**
Grenade CF-SD Huesca	**3-3**
Osasuna-Betis Séville	**0-2**
Athletic Bilbao-Celta Vigo	**0-2**
Levante UD-Getafe	**3-0**
Eibar-Valence CF	**lundi**

Atletico-Real Valladolid : 2-0 (0-0)
Buts : Lemar (56e), Llorente (72e).
Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Atletico : Oblak - Savic, Felipe, Hermoso - Trippier, H. Herrera, Saul (Joao Félix, 58e), Vitolo (Llorente, 46e) - Lemar (Torreira, 77e) - Correa (Koke, 58e), L. Suarez (Kondogbia, 63e). Entr. : Simeone.
Valladolid : Masip - Hervias (Janko, 74e), Gonzalez Cabrera, Javier Sanchez (El-Yamiq, 81e), Nacho Martinez (Herrero, 74e) - Jota (Villa, 62e), Ruben Alcaraz, Roque Mesa, Plano - Kike Perez (Weissman, 62e), Maranhao. Entr. : Sergio Gonzalez.

Alavés-Real Sociedad : 0-0
Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Munuera Montero. Expulsion : Battaglia (61e) pour Alavés.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Lejeune, Duarte - Jota, Battaglia, Pina, Rioja (Edgar Mendez, 88e) - Joselu, Lucas Perez (Aguirregabiria, 72e). Entr. : Machin Diez.
Real Sociedad : Remiro - Sagnan (Zubimendi, 83e), Zubeldia, Gorosabel (Zaldua, 75e), Munoz - Merino, Guevara - Portu (Barrenetxea, 83e), Roberto Lopez (Bautista, 75e), Merquelanz - Isak (Willian José, 75e). Entr. : Alguacil.

Villarreal-Elche CF : 0-0
Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Jaime Latre.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Pau Torres, Estupinan - Iborra (Coquelin, 78e) - Chukwueze (Paco Alcacer, 46e ; Pino, 78e), Trigueros (Nino, 82e), Parejo, Baena (Kubo, 46e) - Gerard Moreno. Entr. : Emery.
Elche CF : Badia - Barragan, Verdu, Gonzalez, Josema - Marcone - Josan (Lucumi, 87e), Guti, Chaves, Morente (Mfulu, 87e) - Milla. Entr. : Almiron.

FC Séville-Real Madrid : 0-1 (0-0)
But : Bounou (55e c.s.c.).
Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
FC Séville : Bounou - Jesus Navas, Koundé, Diego Carlos (Idrissi, 80e), Aleix Vidal - Jordan (Gudelj, 64e), Fernando, Rakitic (En-Nesyri, 64e) - Ocampos, L. De Jong (Suso, 64e), El-Haddadi (Oliver Torres, 46e). Entr. : Lopetegui.
Real Madrid : Courtois - L. Vazquez, Varane, Nacho, Mendy - Modric, Casemiro, Kroos - Rodrygo (Asensio, 66e), Benzema, Vinicius. Entr. : Zidane.

Cadix-FC Barcelone : 2-1 (1-0)
Buts : Gimenez (8e), Negredo (63e) pour Cadix ; Alcala (58e c.s.c.) pour Barcelone. Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Soto Grado.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Fali, Mauro (Alcala, 31e), Espino - Jönsson (Augusto Fernandez, 80e) - Izquierdo (Alejo, 81e), Bodiger, Alex Fernandez, Alberto Perea (Adekanye, 80e) - Alvaro Gimenez (Negredo, 62e). Entr. : Cervera.

FC Barcelone : Ter Stegen - Dest (Trincao, 77e), Mingueza (Pedri, 46e), Lenglet, Jordi Alba - Busquets (Pjanic, 77e), F. De Jong - Messi, Griezmann, Coutinho (Dembélé, 46e) - Braithwaite. Entr. : Koeman.

Grenade CF-SD Huesca : 3-3 (1-1)
Buts : Suarez Charris (43e), Molina (88e), German Sanchez (90e) pour Grenade ; Mikel Rico (21e), Borja Garcia (49e), Okazaki (82e) pour Huesca. Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Grenade : Rui Silva - Foulquier (Quini, 78e), Duarte, German Sanchez, Carlos Neva (Molina, 78e) - Brice (Yangel Herrera, 46e), Gonalons - Puertas (Soldado, 46e), Luis Milla (Kenedy, 68e), Machis - Suarez Charris. Entr. : Diego Martinez.
Huesca : Alvaro Fernandez - Maffeo, Pulido, Siovas, Galan - Mosquera - David Ferreiro (Real Ruiz, 86e), Mikel Rico (Doumbia, 64e), Borja Garcia (Escriche, 86e), Sandro Ramirez (Ontiveros, 70e) - Rafa Mir (Okazaki, 64e). Entr. : Michel.

Osasuna-Betis Séville : 0-2 (0-0)
Buts : Borja Iglesias (76e), Miranda (90e + 1). Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Osasuna : Sergio Herrera - Roncaglia, Hernandez, David Garcia, Inigo Pérez (Nacho Vidal, 80e) - Roberto Torres, Brasanac (Oier, 45e), Moncayola, Ruben Garcia (Kike Barja, 73e) - Gallego (Calleri, 65e), Budimir. Entr. : Arrasate.
Betis : Robles - Emerson, Bartra, Victor Ruiz, Alex Moreno - Ruibal (Miranda, 82e), G. Rodriguez, William Carvalho, Guardado (Joaquin, 82e) - Fekir (Sidnei, 90e), Loren Moron (Borja Iglesias, 72e). Entr. : Pellegrini.

Athletic Bilbao-Vigo : 0-2 (0-0)
Buts : Hugo Mallo (61e), Iago Aspas (78e). Vendredi 4 décembre. Arbitre : M. Figueroa Vazquez.
Athletic : Unai Simon - Capa, Unai Nunez, Yeray Alvarez, Berchiche (Balenziaga, 46e) - Vencedor (Unai Lopez, 62e), Mikel Vesga - Inaki Williams (Sancet, 79e), Muniain (Morcillo, 79e), Alex Berenguer - Villalibre (Raul Garcia, 62e). Entr. : G. Garitano.

Celta Vigo : Ruben Blanco - Hugo Mallo, Araujo, J. Murillo, Olaza - Tapia - Brais Mendez (Baeza, 90e), Denis Suarez, Nolito (Aidoo, 71e) - Iago Aspas (Beltran, 88e), Santi Mina. Entr. : Coudet.

Levante UD-Getafe : 3-0 (2-0)
Buts : Marti (5e), Dani Gomez (17e), De Frutos (57e). Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Expulsions : Chema Rodriguez (7e), Djené (77e) pour Getafe.
Levante UD : Aitor Fernandez - Coke (Miramon, 76e), Postigo, Ruben Vezo, Clerc - De Frutos (Sevikyan, 83e), Vukcevic (Malsa, 60e), Melero, Rochina - Marti (Sergio Leon, 76e), Dani Gomez (Morales, 60e). Entr. : Paco Lopez.
Getafe : David Soria - Nyom (Maksimovic, 66e), Cabaco, Chema Rodriguez, Olivera (Mollejo, 66e) - Cucho Hernandez (Ünal, 66e), Arambarri, Djené, Cucurella - Angel Rodriguez (Finn, 84e), Mata (Etxeita, 23e). Entr. : José Bordalas.

Match décalé, 11e journée
Betis Séville-Eibar : 0-2 (0-0)
Buts : Muto (49e), Burgos (54e s.p.). Lundi 30 novembre. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Betis Séville : Robles - Emerson (Montoya, 46e), Bartra, Sidnei, Alex Moreno - Rodriguez, Guardado (William Carvalho, 54e) - Joaquin, Fekir (Iglesias, 69e), Tello (Loren, 54e) - Sanabria (Lainez, 69e). Entr. : Pellegrini.
Eibar : Dmitrovic - Correa, Burgos, Bigas Rigo, Arbilla - Diop, Exposito - Pozo, Gil Salvatierra (Alvarez, 90e), Inui - Muto (Enrich, 78e). Entr. : Mendilibar.

Segunda Division

Express, match décalé, 15e journée

Oviedo-Almeria	**1-2**
16e journée	
Almeria-Real Majorque	**0-1**
Carthagène-Espanyol Barcelone	**1-3**
Leganés-Rayo Vallecano	**1-0**
Sporting Gijon-Albacete	**0-0**
UD Logrones-Ponferradina	**1-2**
Fuenlabrada-Malaga	**0-2**
Girona FC-Mirandes	**1-0**
Lugo-Las Palmas	**1-1**
Oviedo-Alcorcon	**1-1**
Tenerife-Sabadell	**1-2**
Castellon-Real Saragosse	**1-0**
17e journée	
Espanyol Barcelone-Sp. Gijon	**2-0**
Alcorcon-Almeria	**0-1**
Ponferradina-Las Palmas	**0-0**
Rayo Vallecano-UD Logrones	**2-1**
Malaga-Carthagène	**1-2**
Mirandes-Lugo	**0-0**
Albacete-Girona FC	**0-2**
Real Saragosse-Fuenlabrada	**1-0**
Sabadell-Oviedo	**0-1**
Tenerife-Leganés	**lundi**
Real Majorque-Castellon	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanyol	36	17	11	3	3	25	8
2. Real Majorque	35	16	10	5	1	20	3
3. UD Almeria	32	16	10	2	4	20	11
4. Leganés	31	16	10	1	5	18	12
5. Sporting Gijon	28	17	8	4	5	17	13
6. Ponferradina	27	17	8	3	6	19	20
. Rayo Vallecano	27	17	8	3	6	18	14
8. Malaga	25	17	7	4	6	17	22
9. Girona FC	24	16	7	3	6	13	14
. Mirandes	24	17	6	6	5	16	12
11. Fuenlabrada	23	17	5	8	4	18	18
. Lugo	23	17	6	5	6	17	17
. UD Logrones	23	16	7	2	7	16	18
14. Las Palmas	22	17	5	7	5	20	23
. Oviedo	22	17	5	7	5	18	16
16. Carthagène	19	17	5	4	8	20	23
17. Tenerife	16	16	4	4	8	11	16
18. Castellon	15	16	4	3	9	13	21
19. AD Alcorcon	14	16	4	2	10	8	17
20. Sabadell	13	16	4	1	11	14	22
. Real Saragosse	13	16	3	4	9	13	18
22. Albacete	11	17	2	5	10	9	22

Serie A 10e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Milan AC**	26	10	8	2	0	23	9	+14
2. **Inter Milan**	21	10	6	3	1	26	14	+12
3. **Juventus Turin**	20	10	5	5	0	20	8	+12
4. **Naples**	20	10	7	0	3	24	10	+14
5. **Sassuolo**	19	10	5	4	1	20	12	+8
6. **AS Roma**	18	10	5	3	2	19	15	+4
7. **Lazio Rome**	17	10	5	2	3	16	17	-1
8. **Hellas Vérone**	16	10	4	4	2	13	8	+5
9. **Atalanta Bergame**	14	9	4	2	3	18	16	+2
10. **FC Bologne**	12	10	4	0	6	15	17	-2
11. **Cagliari**	12	10	3	3	4	17	20	-3
12. **Benevento**	11	10	3	2	5	12	21	-9
13. **Sampdoria Gênes**	11	10	3	2	5	15	17	-2
14. **La Spezia**	10	10	2	4	4	14	19	-5
15. **Udinese**	10	9	3	1	5	10	12	-2
16. **Parme**	10	10	2	4	4	10	17	-7
17. **Fiorentina**	8	9	2	2	5	10	15	-5
18. **Torino**	6	10	1	3	6	17	24	-7
19. **Genoa**	5	9	1	2	6	8	18	-10
20. **Crotone**	2	10	0	2	8	6	24	-18

Buteurs

1. Ibrahimovic (Milan AC), 10.
2. R. Lukaku (Inter Milan), Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 8.
4. Belotti (Torino), 7.
5. Joao Pedro Galvao (Cagliari), Immobile (Lazio Rome), 6.

Rendez-vous

11e journée, vendr. 11 déc., 20 h 45
Sassuolo-Benevento
Samedi 12 décembre, 15 heures
Crotone-La Spezia
18 heures
Torino-Udinese
20 h 45
Lazio Rome-Hellas Vérone
Dimanche 13 décembre, 12 h 30
Cagliari-Inter Milan
15 heures
Naples-Sampdoria Gênes
FC Bologne-AS Roma
Atalanta-Fiorentina
18 heures
Genoa-Juventus Turin
20 h 45
Milan AC-Parme

Fiches techniques

Express

Sampdoria Gênes-Milan AC	**1-2**
Inter Milan-FC Bologne	**3-1**
Juventus Turin-Torino	**2-1**
Crotone-Naples	**0-4**
AS Rome-Sassuolo	**0-0**
La Spezia-Lazio Rome	**1-2**
Hellas Vérone-Cagliari	**1-1**
Parme-Benevento	**0-0**
Fiorentina-Genoa	**lundi**
Udinese-Atalanta	**remis**

Sampdoria-Milan AC : 1-2 (0-1)
Buts : Ekdal (82e) pour la Sampdoria ; Kessié (45e s.p.), Castillejo (77e) pour le Milan AC. Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Calvarese.
Sampdoria : Audero - Bereszynski (Colley, 19e), Ferrari, Tonelli, Augello (Léris, 81e) - Jankto (Damsgaard, 46e), Thorsby, Adrien Silva (Ekdal, 46e), Candreva - Gabbiadini (La Gumina, 57e), Quagliarella. Entr. : Ranieri.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Gabbia, Romagnoli, T. Hernandez - Tonali, Kessié - Saelemaekers (Castillejo, 76e), Brahim Diaz (Hauge, 46e), Calhanoglu (Krunic, 90e) - Rebic. Entr. : Pioli.

Inter Milan-FC Bologne : 3-1 (2-0)
Buts : R. Lukaku (16e), Hakimi (45e, 70e) pour l'Inter Milan ; Vignato (67e) pour Bologne. Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Valeri.
Inter : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni (D'Ambrosio, 83e) - Hakimi (Darmian, 71e), Vidal (Barella, 71e), Brozovic, Gagliardini, Perisic - R. Lukaku (Lautaro Martinez, 71e), A. Sanchez (Eriksen, 90e). Entr. : Conte.
FC Bologne : Skorupski - Medel (Dominguez, 63e), Danilo, Tomiyasu - De Silvestri, Schouten, Svanberg (Vignato, 63e), Hickey (Khailoti, 63e) - Soriano, Palacio (Vergani, 79e), Barrow (Rabbi, 79e). Entr. : Mihajlovic.

Juventus Turin-Torino : 2-1 (0-1)
Buts : McKennie (77e), Bonucci (89e) pour la Juventus ; Nkoulou (9e) pour le Torino. Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Orsato. Expulsion : Pinsoglio (90e) pour la Juventus.
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado, De Ligt, Bonucci, Danilo (Alex Sandro, 71e) - Kulusevski (Ramsey, 56e), Rabiot (McKennie, 71e), Bentancur, Chiesa - Dybala (Bernardeschi, 90e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
Torino : Sirigu - Lyanco, Nkoulou, Ricardo Rodriguez - Singo, Meïté, Rincon, Linetty (Segre, 90e), Ansaldi (Bonazzoli, 90e) - Zaza (Lukic, 75e), Belotti. Entr. : Giampaolo.

Crotone-Naples : 0-4 (0-1)
Buts : L. Insigne (31e), Lozano (58e), Demme (76e), Petagna (90e + 1). Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Marinelli. Expulsion : Petriccione (50e) pour Crotone.
Crotone : Cordaz - Cuomo, Marrone, Luperto - Pedro Pereira (Eduardo Henrique, 86e), Molina, Petriccione, Benali (Vulic, 36e), Reca - Junior Messias, Nwankwo (Dragus, 86e). Entr. : Stroppa.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly (Maksimovic, 83e), Mario Rui - Demme, Bakayoko (Lobotka, 78e) - Lozano (Politano, 77e), Zielinski (Mertens, 69e), L. Insigne (Elmas, 78e) - Petagna. Entr. : Gattuso.

AS Roma-Sassuolo : 0-0
Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Maresca. Expulsion : Pedro (40e) pour l'AS Roma.
AS Roma : Mirante - Kumbulla (Juan Jesus, 88e), Cristante, Ibanez - Karsdorp, Lo. Pellegrini (Diawara, 82e), Villar, Spinazzola - Pedro, Dzeko (Mayoral, 85e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.
Sassuolo : Pegolo - Ayhan, Marlon, Ferrari, Rogerio (Kyriakopoulos, 83e) - Obiang (Bourabia, 85e), Locatelli - Berardi, M. Lopez (Raspadori, 46e), Boga (Haraslin, 74e) - Djuricic (Traoré, 74e). Entr. : De Zerbi.

La Spezia-Lazio Rome : 1-2 (0-2)
Buts : Nzola (64e) pour La Spezia ; Immobile (15e), Milinkovic-Savic (33e) pour la Lazio Rome. Samedi 5 décembre. Arbitre : M. Chiffi.
La Spezia : Provedel - Ferrer, Terzi, Chabot, Bastoni (Marchizza, 46e) - Estevez (Piccoli, 90e), Ricci, Maggiore (Deiola, 65e) - Gyasi, Nzola (Mastinu, 90e), Diego Farias (Agudelo, 65e). Entr. : Italiano.
Lazio Rome : Reina - Luiz Felipe (Hoedt, 89e), Acerbi, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic (Parolo, 74e), Lucas Leiva (Escalante, 74e), Luis Alberto (Akpa Akpro, 59e), Marusic - Andreas Pereira - Immobile (Caicedo, 59e). Entr. : S. Inzaghi.

Hellas Vérone-Cagliari : 1-1 (1-0)
Buts : Zaccagni (21e) pour Hellas Vérone ; Marin (48e) pour Cagliari. Dimanche 6 décembre. Arbitre : M. Manganiello.
Hellas Vérone : Silvestri - Ceccherini, Dawidowicz, Dimarco - Faraoni, Tameze (Salcedo, 54e), Miguel Veloso, Lazovic (Lovato, 55e) - Barak, Di Carmine (Favilli, 67e), Zaccagni (Colley, 67e). Entr. : Juric.
Cagliari : Cragno - Farago, Walukiewicz, Carboni, Tripaldelli (Lykogiannis, 83e) - Marin (Oliva, 83e), Rog - Zappa, Joao Pedro Galvao, Sottil (Tramoni, 90e) - Pavoletti (Cerri, 76e). Entr. : Di Francesco.

Parme-Benevento : 0-0
Dimanche 6 déc. Arbitre : M. Sacchi.
Parme : Sepe - Busi (Gagliolo, 88e), Osorio, Bruno Alves, Iacoponi - Hernani, Scozzarella (Brugman, 74e), Kurtic - Karamoh (Brunetta, 45e), Cornelius (Inglese, 88e), Gervinho. Entr. : Liverani.

Benevento : Montipo - Letizia, Tuia (Foulon, 80e), Glik, Barba - Hetemaj, Ionita, Improta (Dabo, 87e) - Insigne (Tello, 80e), Lapadula (Di Serio, 88e), Caprari (Sau, 70e). Entr. : F. Inzaghi.

Matches décalés, 9e journée
Torino-Sampdoria Gênes : 2-2 (1-0)
Buts : Belotti (25e), Meïté (77e) pour le Torino ; Candreva (54e), Quagliarella (63e) pour la Sampdoria. Lundi 30 novembre. Arbitre : M. Doveri.
Torino : Sirigu - Bremer, Lyanco, Rodriguez (Verdi, 70e) - Singo, Meïté, Rincon, Linetty, Ansaldi (Murru, 71e) - Zaza, Belotti. Entr. : Giampaolo.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Ferrari, Yoshida (Tonelli, 46e), Augello - Candreva, Thorsby, Ekdal (Adrien Silva, 46e), Jankto (Damsgaard, 46e) - Verre (Gabbiadini, 46e) - Quagliarella (Ramirez, 83e). Entr. : Ranieri.

Genoa-Parme : 1-2 (0-1)
Buts : Chomourodov (50e) pour le Genoa ; Gervinho (10e, 47e) pour Parme. Lundi 30 novembre. Arbitre : M. Mariani.
Genoa : Paleari - Goldaniga, Zapata, Bani (Destro, 89e) - Ghiglione (Pjaca, 82e), Lerager (Zajc, 69e), Badelj (Parigini, 81e), Sturaro, Pellegrini - Scamacca, Chomourodov (Pandev, 69e). Entr. : Maran.
Parme : Sepe - Busi (Iacoponi, 73e), Osorio, Bruno Alves, Gagliolo (Laurini, 19e) - Kucka, Scozzarella (Hernani, 63e), Kurtic - Karamoh (Grassi, 74e), Cornelius, Gervinho. Entr. : Liverani.

Serie B

Express

Match décalé, 9e journée

Virtus Entella-SPAL Ferrare	**0-1**

Match en retard, 3e journée

Monza-Vicenza	**1-1**

10e journée

Salernitana-Cittadella	**1-0**
SPAL Ferrare-Pise	**4-0**
Lecce-Venezia	**2-2**
Frosinone-Chievo Vérone	**3-2**
Reggiana-Monza	**2-1**
Reggina-Brescia	**3-0**
Vicenza-Cosenza	**1-1**
Cremonese-Virtus Entella	**2-1**
Ascoli-Pescara	**0-2**
Pordenone-Empoli	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Salernitana	23	10	7	2	1	16	7
2. SPAL Ferrare	21	10	6	3	1	18	8
3. Lecce	19	10	5	4	1	24	12
4. Frosinone	19	10	6	1	3	11	9
5. Empoli	18	9	5	3	1	16	9
Venezia	18	10	5	3	2	16	9
7. Cittadella	14	9	4	2	3	16	10
8. Chievo Vérone	14	9	4	2	3	11	9
9. Monza	14	10	3	5	2	9	9
10. Pordenone	12	9	2	6	1	11	10
11. Reggiana	11	9	3	2	4	12	17
12. Reggina	10	10	2	4	4	10	13
13. Vicenza	9	9	1	6	2	13	14
14. Brescia	9	9	2	3	4	12	14
15. Cosenza	9	10	1	6	3	7	9
16. Cremonese	7	9	1	4	4	7	11
17. Pise	7	9	1	4	4	13	24
18. Pescara	7	10	2	1	7	8	19
19. Ascoli	5	9	1	2	6	5	12
20. Virtus Entella	5	10	0	5	5	6	16

Algérie

2e journée
ES Sétif-RC Relizane **1-1**
JS Saoura-USM Alger **2-2**
US Biskra - Hussein-Dey **0-0**
AS Aïn-Mlila - NC Magra **2-1**
ASO Chlef-WA Tlemcen **1-0**
Paradou AC-CS Constantine **2-2**
MC Oran-JS Kabylie **0-0**
Bor. B. Arréridj - USM Bel-Abbès **1-1**
CR Belouizdad-JSM Skikda **remis**
MC Alger-Olympique Médéa **15 déc.**

Classement
1. ES Sétif, Saoura, Biskra, 4 pts. **4.** Aïn-Mlila, Magra, ASO Chlef, 3. **7.** Paradou, CS Constantine, Relizane, BBArréridj, MC Oran, Hussein-Dey, JS Kabylie, 2. **14.** USMBel-Abbès, WA Tlemcen, USM Alger, CR Belouizdad, MC Alger, JSM Skikda, Ol. Médéa, 0.

Argentine

Groupe 1, match décalé, 5e journée
Atlético Tucuman-Arsenal Sarandi **3-2**

6e journée
Union Santa Fe-Atlético Tucuman **3-5**
Arsenal Sarandi-Racing Club **1-0**

Classement
1. Atlético Tucuman, 18 pts. **2.** Arsenal Sarandi, 7. **3.** Union Santa Fe, 7. **4.** Racing Club Avellaneda, 3.

Groupe 2, 6e journée
Central Cordoba-Colon S. Fe **0-2**
Independiente-Defensa Justicia **lundi**

Classement
1. Colon Santa Fe, 13 pts. **2.** Independiente, 9. **3.** Central Cordoba, 5. **4.** Defensa y Justicia, 2.

Groupe 3, 6e journée
River Plate-Godoy Cruz **3-1**
Banfield-Rosario Central **1-1**

Classement
1. River Plate, 15 pts. **2.** Banfield, 11. **3.** Rosario Central, 7. **4.** Godoy Cruz, 1.

Groupe 4, 5e journée
Boca Juniors-Newell's **2-0**
Lanus-Talleres Cordoba **1-0**

Classement
1. Boca Juniors, 9 pts. **2.** Talleres Cordoba, 8. **3.** Lanus, 7. **4.** Newell's, 4.

Groupe 5, 5e journée
Estudiantes La Plata-San Lorenzo **0-0**
Aldosivi-Argentinos J. **1-4**

Classement
1. San Lorenzo, 11 pts. **2.** Argentinos J., 7. **3.** Aldosivi, 7. **4.** Est. La Plata, 2.

Groupe 6, match décalé, 5e journée
Huracan-Patronato **1-0**

6e journée
Gimnasia La Plata-Huracan **0-0**
Patronato-Velez Sarsfield **0-0**

Classement
1. Huracan, 11 pts. **2.** Gimnasia La Plata, 9. **3.** Velez, 9. **4.** Patronato, 2.

Belgique

Matches en retard, 10e journée
Charleroi SC - Waasl. Beveren **0-2**
Eupen-FC Malines **1-1**

Matches en retard, 11e journée
RE Mouscron - Saint-Trond **3-2**

Match décalé, 14e journée
Royal Antwerp-OH Louvain **3-2**

15e journée
Racing Genk-Royal Antwerp **4-2**
Club Bruges-Saint-Trond **1-0**
Beerschot VC Anvers-Eupen **0-1**
Standard Liège-FC Malines **2-2**
Zulte-Waregem-RSC Anderlecht **2-2**
OH Louvain-Cercle Bruges **2-1**
KV Ostende-La Gantoise **2-1**
Waasl. Beveren-RE Mouscron **2-0**
Charleroi SC-KV Courtrai **lundi**

Classement
1. Genk, 31 pts. **2.** Club Bruges, 30. **3.** Beerschot Anvers, 28. **4.** Royal Antwerp, Standard de Liège, 25. **6.** Charleroi SC, RSC Anderlecht, 23. **8.** OH Louvain, 22. **9.** Eupen, 20. **10.** KV Ostende, KV Courtrai, 19. **12.** Cercle Bruges, 18. **13.** La Gantoise, 16. **14.** Waasland-Beveren, Zulte-Waregem, 15. **16.** FC Malines, 14. **17.** Saint-Trond, 11. **18.** Royal Excel Mouscron, 10.

Brésil

Match en retard, 1re journée
Goias-Sao Paulo **0-3**

Match en retard, 6e journée
Gremio Porto Alegre-Goias **2-1**

Matches décalés, 23e journée
Fluminense-Bragantino SP **0-0**
Vasco da Gama-Ceará CE **1-4**

Classement
1. Sao Paulo, 44 pts. **2.** Atletico Mineiro, 42. **3.** Flamengo, 39. **4.** Internacional, 37. **5.** Palmeiras, 37. **6.** Santos FC, 37. **7.** Gremio, 37. **8.** Fluminense, 36. **9.** Fortaleza, 29. **10.** Ceará CE, 29. **11.** Corinthians, 29. **12.** Atletico PR, 28. **13.** Bahia BA, 28. **14.** Atletico GO, 28. **15.** Bragantino, 27. **16.** Sport Recife, 25. **17.** Vasco da Gama, 24. **18.** Coritiba, 20. **19.** Botafogo, 20. **20.** Goias, 16.

Écosse

16e journée
Ross County-Rangers **0-4**
Celtic-St. Johnstone **1-1**
Motherwell-Hibernian **0-3**
St. Mirren-Aberdeen **1-1**
Livingston-Dundee Utd **2-0**
Hamilton Acad.-Kilmarnock **1-0**

Classement
1. Rangers, 44 pts. **2.** Celtic, 31. **3.** Hibernian, 29. **4.** Aberdeen, 28. **5.** Motherwell, 21. **6.** Dundee Utd, 20. **7.** Kilmarnock, 17. **8.** St. Johnstone, 17. **9.** Livingston, 15. **10.** Hamilton Ac., 14. **11.** Ross County, 13. **12.** St. Mirren, 12.

États-Unis

Demi-finales de Conférences

Matches décalés, 30 novembre
Colombus Crew-Nashville SC **2-0**

2 décembre
Seattle Sounders-FC Dallas **1-0**

3 décembre
Sporting KC-**Minnesota Utd** **0-3**

Finales de conférences
Colombus Crew-New England **1-0**
Seattle Sounders-Minnesota **mardi**
La finale se joue le dimanche 13 décembre à 2 heures.

Grèce

Match en retard, 6e journée
Larissa-Aris **0-3**

Match décalé, 10e journée
Apollon Smyrnis-Volos NFC **3-3**

11e journée
Olympiakos-Volos NFC **4-1**
PAOK-Ast. Tripolis **2-0**
Atromitos Ath.-Aris **2-2**
AEK Athènes-Panathinaïkos **1-2**
PAS Giannina-Lamia **2-0**
OFI Crète-Apollon Smyrnis **0-2**
Panaïtolikos-Larissa **lundi**

Classement
1. Olympiakos, 25 pts. **2.** PAOK, 24. **3.** Aris Salonique, 23. **4.** AEK, 19. **5.** Panathinaïkos, 15. **6.** Atromitos Athènes, 14. **7.** Volos NFC, 13. **8.** PAS Giannina, Asteras Tripolis, OFI Crète, 12. **11.** Apollon Smyrnis, 9. **12.** Larissa, 6. **13.** Panaïtolikos, 4. **14.** Lamia, 2.

Israël

Matches décalés, 8e journée
Mac. Haïfa-Betar **2-0**
Hap. Beer(Sheva - Hap. Haïfa **2-2**

9e journée
Mac. P.-Tikvah - BY Tel-Aviv **1-0**
Hap. Kiryat Shmona-Mac. Haïfa **0-3**
Hai. Tel-Aviv - Mac. Netanyah **0-0**
Hap. Hadera-Hap. Kfar Sabah **1-1**
Hap. Haïfa-Bnei Sakhnin **0-2**
MS Ashdod - Mac. Tel-Aviv **lundi**
Betar - Hap. Beer-Sheva **lundi**

Classement
1. Maccabi Petah-Tikva, 19 pts. **2.** Maccabi Haïfa, 16. **3.** Hapoël Kiryat Shmona, 15. **4.** BY Tel Aviv, 13. **5.** Mac. Netanyah, 12. **6.** Mac. Tel-Aviv, 12. **7.** MS Ashdod, 12. **8.** Hap. Kfar Sabah, 11. **9.** Bnei Sakhnin, 10. **10.** Betar Jérusalem, 8. **11.** Hapoël Haïfa, 8. **12.** Hap. Beer-Sheva, 7. **13.** Hap. Tel-Aviv, 6. **14.** Hap. Hadera, 5.

Maroc

1re journée
Ren. Zemamra-Ren. Berkane **0-2**
Mog. Tétouan-Ch. Mohamedia **0-2**
WA Casablanca-Yous. Berrechid **2-0**
Olymp. Safi - D. El-Jadida **4-3**
MAS Fès-FAR Rabat **2-1**
HUS Agadir-IRT Tanger **0-1**
FUS Rabat-R. Casablanca **3-3**
Rap. Oued Zem-Moul. Oujda **1-1**

Classement
1. Renaissance Berkane, SC Chabab Mohamedia, WA Casablanca, Olymp. Safi, MAS Fès, IRT Tanger, 3 pts. **7.** FUS Rabat, Raja, M. Oujda, Rapide Oued Zem, 1. **11.** Difaa El-Jadida, FAR, HUS Agadir, Mog. Tétouan, Ren. Zemamra, Yous. Berrechid, 0.

Mexique

Tournoi d'Ouverture

Tours finaux

Quarts de finale retour décalé

30 novembre
Cruz Azul-Tigres UANL (3-1) **0-1**

Demi-finales aller, 3 décembre
Chivas Guadalajara- Club Leon **1-1**

4 décembre
Cruz Azul-Pumas UNAM **4-0**

Demi-finales retour, 6 décembre
Club Leon-Chivas Guadalajara **1-0**
Pumas UNAM-Cruz Azul **lundi**
Finale aller le jeudi 10 décembre et le retour, le dimanche 13 décembre.

Pays-Bas

11e journée
Ajax-FC Twente **1-2**
PEC Zwolle-Vitesse Arnhem **2-1**
SC Heerenveen-PSV **2-2**
Feyenoord-Heracles Almelo **0-0**
AZ Alkmaar-FC Groningue **1-2**
Sparta-FC Emmen **2-1**
FC Utrecht-ADO La Haye **1-1**
RKC Waalwijk-VVV Venlo **3-2**
Fortuna Sittard-Willem II **3-2**

Classement
1. Ajax, 27 pts. **2.** Vitesse Arnhem, 25. **3.** PSV, 24. **4.** Feyenoord, 23. **5.** Twente, 21. **6.** FC Groningue, 20. **7.** SC Heerenveen, 19. **8.** AZ Alkmaar, 17. **9.** Sparta Rotterdam, FC Utrecht, PEC Zwolle, RKC Waalwijk, 12. **13.** Heracles Almelo, VVV Venlo, 9. **15.** Willem II, 8. **16.** Fortuna Sittard, ADO La Haye, 6. **18.** FC Emmen, 3.

Portugal

Match en retard, 7e journée
Moreirense-Paços de Ferreira **0-1**

Match décalé, 8e journée
Mar. Funchal-Benfica Lisbonne **1-2**

9e journée
Famalicao-Sporting **2-2**
Benfica-Paços de Ferreira **2-1**
FC Porto-Tondela **4-3**
Belenenses SAD-Sp. Braga **2-1**
V. Guimaraes-Portimonense **1-0**
Nac. Funchal-Santa Clara **1-3**
Rio Ave-Boavista Porto **0-0**
Moreirense-Gil Vicente **1-1**
Farense-Mar. Funchal **lundi**

Classement
1. Sporting Portugal, 23 pts. **2.** Benfica, 21. **3.** FC Porto, 19. **4.** Braga, 18. **5.** Vitoria Guimaraes, 16. **6.** Paços de Ferreira, 14. **7.** Santa Clara, 13. **8.** Belenenses, Rio Ave, 11. **10.** Nac. Funchal, Famalicao, 10. **12.** Gil Vicente, Moreirense, 9. **14.** Boavista, Tondela, 8. **16.** Portimonense, Maritimo Funchal, 7. **18.** Farense, 5.

Russie

17e journée
Zénith St-Pét. - Oural Ékaterinb. **5-1**
Sp. Moscou-FC Tambov **5-1**
CSKA-FC Khimki **2-2**
Dynamo Moscou-Arsenal Toula **1-0**
FC Rostov-Oufa **0-1**
Lok. Moscou-Rubin Kazan **3-1**
FC Krasnodar-Rotor Volgograd **5-0**
FC Sotchi-Akhmat Grozny **lundi**

Classement
1. Zénith, Spartak Moscou, 35 pts. **3.** CSKA Moscou, 33. **4.** Dyn. Moscou, 30. **5.** Rostov, 29. **6.** Lok. Moscou, 28. **7.** Grozny, 25. **8.** Krasnodar, Sotchi, Rubin Kazan, 24. **11.** Oural, Khimki, 19. **13.** Arsenal Toula, 14. **14.** Oufa, 13. **15.** Tambov, 12. **16.** Rot. Volgograd, 8.

Suisse

Matches en retard, 6e journée
Lausanne-Sp. - FC Vaduz **3-0**
Servette Genève-FC Zurich **2-1**
FC Lucerne-FC Sion **2-0**

10e journée
FC Lucerne-Young Boys Berne **2-3**
FC Zurich - Lausanne-Sp. **4-0**
FC Bâle-Servette Genève **1-0**
FC Sion-FC Lugano **remis**
Saint-Gall-FC Vaduz **remis**

Classement
1. Young Boys, 21 pts. **2.** FC Lugano, 16. **3.** FC Zurich, 14. **4.** FC Bâle, 13. **5.** Saint-Gall, Lausanne-Sport, 12. **7.** FC Lucerne, 9. **8.** Servette Genève, 8. **9.** FC Sion, 7. **10.** FC Vaduz, 6.

Tunisie

1re journée
AS Rejiche-US Tataouine **2-0**
CA Bizerte-ES Sahel **1-2**
ES Tunis-AS Soliman **2-2**
ES Metlaoui-US Ben Guerdane **0-0**
St. Tunisien-Olymp. Béja **2-2**
Club à déterminer-Cl. Africain **remis**
CS Sfaxien-Monastir **remis**

Classement
1. AS Rejiche, Étoile Sahel, 3 pts. **3.** AS Soliman, ES Metlaoui, ES Tunis, Olymp. Béja, Stade Tunisien, US Ben Guerdane, 1. **9.** CA Bizerte, Club Africain, CS Sfaxien, US Monastir, US Tataouine, Club à déterminer, 0.

Turquie

Match décalé, 10e journée
Kayserispor-Karagümrük **0-0**
Sivasspor-Göztepe **0-1**

11e journée
Gençlerbirligi-Alanyaspor **2-1**
Galatasaray-Hatayspor **3-0**
Denizlispor-Fenerbahçe **0-2**
Besiktas Istanbul-Kasimpasa **3-0**
Karagümrük-Rizespor **2-1**
Göztepe-Kayserispor **1-1**
Konyaspor-BB Erzurumspor **2-0**
Yeni Malatyaspor-Istanbul BB **1-1**
Antalyaspor-Ankaragüçü **1-0**
Trabzonspor-Sivasspor **lundi**

Classement
1. Alanyaspor, Galatasaray, Fenerbahçe, 23 pts. **4.** Besiktas, 19. **5.** Karagümrük, 17. **6.** Göztepe, Konyaspor, Gaziantep, Basaksehir, Kasimpasa, 15. **11.** Yeni Malatyaspor, Antalyaspor, 13. **13.** Caykur, Trabzonspor, Hatayspor, 12. **16.** Sivasspor, Erzurumspor, Kayserispor, 9. **19.** Gençlerbirligi, 8. **20.** Denizlispor, 6. **21.** Ankaragüçü, 2.

Ukraine

12e journée
Illic. Mariupol-Dynamo Kiev **1-2**
Ch. Donetsk-FK Minaj **5-1**
Desna Chernigiv-Vorsk. Poltava **1-0**
Zar. Louhansk-SK Dnipro-1 **3-1**
Kolos Kovalivka-Oleksandria **1-1**
Olimpik Donetsk-Rukh Lviv **3-1**
Fk Lviv-Inhulets Petrove **1-1**

Classement
1. Dynamo Kiev, 29 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 26. **3.** Desna Chernigiv, 20. **4.** Vorskla Poltava, 19. **5.** Zorya Louhansk, 17. **6.** Kolos Kovalivka, 17. **7.** Olimpik Donetsk, 16. **8.** Oleksandria, 16. **9.** Illichivets Mariupol, 16. **10.** Inhulets Petrove, 11. **11.** FK Minaj, 9. **12.** SK Dnipro-1, 8. **13.** Fk Lviv, 8. **14.** Rukh Lviv, 6.

Ligue des champions

Clubs qulifiés pour les 8es
Bayern Munich, Manchester City, FC Porto, Chelsea, FC Séville, FC Barcelone, Juventus Turin, Liverpool et Borussia Dortmund.

Groupe A
Atletico Madrid-Bayern Munich **1-1**
Lok. Moscou-RB Salzbourg **1-3**

Classement
1. Bayern Munich, 13 pts. **2.** Atletico Madrid, 6. **3.** RB Salzbourg, 4. **4.** Lokomotiv Moscou, 3.

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 9 décembre, 21 heures
Bayern Munich-Lokomotiv Moscou
RB Salzbourg-Atletico Madrid

Groupe B
Borussia M'gladbach-Inter Milan **2-3**
Chakhtior Donetsk-Real Madrid **2-0**

Classement
1. M'gladbach, 8 pts. **2.** Ch. Donetsk, 7. **3.** Real Madrid, 7. **4.** Inter Milan, 5.

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 9 décembre, 21 heures
Real Madrid-Borussia M'gladbach
Inter Milan-Chakhtior Donetsk

Groupe C
FC Porto-Manchester City **0-0**
Marseille-Olympiakos **2-1**

Classement
1. Manchester City, 13 pts. **2. FC Porto,** 10. **3.** Olympiakos, 3. **4.** Marseille, 3.

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 9 décembre, 21 heures
Manchester City-Marseille
Olympiakos-FC Porto

Groupe D
Liverpool-Ajax Amsterdam **1-0**
Atalanta Bergame-FC Midtjylland **1-1**

Classement
1. Liverpool, 12 pts. **2.** Atalanta Bergame, 8. **3.** Ajax Amsterdam, 7. **4.** FC Midtjylland, 1.

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 9 décembre, 18 h 55
FC Midtjylland-Liverpool
Ajax Amsterdam-Atalanta Bergame

Groupe E
FC Séville-Chelsea **0-4**
FK Krasnodar-Rennes **1-0**

Classement
1. Chelsea, 13 pts. **2. FC Séville,** 10. **3.** FC Krasnodar, 4. **4.** Rennes, 1.

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 8 décembre, 21 heures
Chelsea-FK Krasnodar
Rennes-FC Séville

Groupe F
Borussia Dortmund-Lazio Rome **1-1**
Club Bruges - Zénith St-Pétersb. **3-0**

Classement
1. Dortmund, 10 pts. **2.** Lazio, 9. **3.** Club Bruges, 7. **4.** Zénith, 1.

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 8 décembre, 18 h 55
Zénith St-Pétersb. - Bor. Dortmund
Lazio Rome-Club Bruges

Groupe G
Ferencvaros-FC Barcelone **0-3**
Juventus Turin-Dynamo Kiev **3-0**
Classement
1. FC Barcelone, 15 pts. **2. Juventus,** 12. **3.** Dyn. Kiev, 1. **4.** Ferencvaros, 1.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 8 décembre, 21 heures
FC Barcelone-Juventus Turin
Dynamo Kiev-Ferencvaros

Groupe H
Manchester Utd - Paris-SG **1-3**
Basaksehir-RB Leipzig **3-4**
Classement
1. Manchester Utd, 9 pts. **2.** Paris-SG, 9. **3.** RB Leipzig, 9. **4.** IBasaksehir, 3.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 8 décembre, 21 heures
Paris-SG - Basaksehir
RB Leipzig-Manchester Utd

Ligue Europa

Clubs qulifiés pour les 16es
AS Roma, Arsenal, Slavia Prague, Bayer Leverkusen, Glasgow Rangers, Benfica, Grenade CF, PSV Eindhoven, Leicester, Sporting Braga, Lille, Milan AC, Villarreal, Royal Antwerp, Dinamo Zagreb, Hoffenheim et Étoile Rouge Belgrade..

Groupe A
AS Roma-Young Boys Berne **3-1**
CFR Cluj-CSKA Sofia **0-0**
Classement
1. AS Roma 13 pts. **2.** Young Boys, 7. **3.** CFR Cluj, 5. **4.** CSKA Sofia, 2.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, jeudi 10 décembre, 18 h 55
CSKA Sofia-AS Rome
Young Boys Berne-CFR Cluj

Groupe B
Arsenal-Rapid Vienne **4-1**
Molde FK-Dundalk **3-1**
Classement
1. Arsenal, 15 pts. **2.** Molde FK, 9. **3.** Rapid Vienne, 6. **4.** Dundalk, 0.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, jeudi 10 décembre, 18 h 55
Dundalk-Arsenal
Rapid Vienne-Molde FK

Groupe C
Slavia Prague - Hap. Beer-Sheva **3-0**
Nice-Bayer Leverkusen **2-3**
Classement
1. Slavia Prague, 12 pts. **2. Leverkusen,** 12. **3.** Nice, 3. **4.** Hap. Beer Sheva, 3.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, jeudi 10 décembre, 18 h 55
Bayer Leverkusen-Slavia Prague
Hapoël Beer-Sheva - Nice

Groupe D
Glasg. Rangers-Standard Liège **3-2**
Benfica-Lech Poznan **4-0**
Classement
1. Glasgow Rangers, 11 pts.
2. Benfica, 11. **3.** Lech Poznan, 3.
4. Standard de Liège, 3.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, jeudi 10 décembre, 18 h 55
Lech Poznan-Glasgow Rangers
Standard de Liège-Benfica

Groupe E
Grenade CF-PSV Eindhoven **0-1**
Omonia Nicosie-PAOK Salonique **2-1**
Classement
1. Grenade, 10 pts. **2. PSV,** 9. **3.** PAOK, 5. **4.** Omonia Nicosie, 4.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, jeudi 10 décembre, 18 h 55
PAOK Salonique-Grenade CF
PSV Eindhoven-Omonia Nicosie

Groupe F
AZ Alkmaar-Naples **1-1**
Real Sociedad-HNK Rijeka **2-2**
Classement
1. Naples, 10 pts. **2.** Real Sociedad, 8. **3.** AZ Alkmaar, 8. **4.** HNK Rijeka, 1.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, jeudi 10 décembre, 18 h 55
Naples-Real Sociedad
HNK Rijeka-AZ Alkmaar

Groupe G
Zorya Louhansk-Leicester **1-0**
AEK Athènes-Braga **2-4**
Classement
1. Leicester, 10 pts. **2. Braga,** 10. **3.** Louhansk, 6. **4.** AEK Athènes, 3.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, Jeudi 10 décembre, 21 heures
Leicester-AEK Athènes
Braga-Zorya Louhansk

Groupe H
Lille-Sparta Prague **2-1**
Milan AC-Celtic Glasgow **4-2**
Classement
1. Lille, 11 pts. **2. Milan AC,** 10. **3.** Sparta Prague, 6. **4.** Celtic, 1.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, jeudi 10 décembre, 21 heures
Celtic Glasgow-Lille
Sparta Prague-Milan AC

Groupe I
Sivasspor-Villarreal **0-1**
Qarabag - Maccabi Tel-Aviv **1-1**
Classement
1. Villarreal, 13 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 8. **3.** Sivasspor, 6. **4.** Qarabagh, 1.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, jeudi 10 décembre, 21 heures
Villarreal-Qarabag
Maccabi Tel-Aviv - Sivasspor

Groupe J
Royal Antwerp-Lud. Razgrad **3-1**
Linz ASK-Tottenham **3-3**
Classement
1. Royal Antwerp, 12 pts.
2. Tottenham, 10. **3.** Linz ASK, 7.
4. Ludogorets Razgrad, 0.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, jeudi 10 décembre, 21 heures
Tottenham-Royal Antwerp
Lud. Razgrad-Linz ASK

Groupe K
Feyenoord-Dinamo Zagreb **0-2**
CSKA Moscou-Wolfsberger AC **0-1**
Classement
1. Dinamo Zagreb, 11 pts.
2. Wolfsberger AC, 7. **3.** Feyenoord Rotterdam, 5. **4.** CSKA Moscou, 3.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, jeudi 10 décembre, 21 heures
Dinamo Zagreb-CSKA Moscou
Wolfsberger AC-Feyenoord

Groupe L
Étoile Rouge-Hoffenheim **0-0**
La Gantoise-Slovan Liberec **1-2**
Classement
1. Hoffenheim, 13 pts. **2. Étoile Rouge,** 10. **3.** Slovan Liberec, 6. **4.** La Gantoise, 0.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, jeudi 10 décembre, 21 heures
Hoffenheim-La Gantoise
Slovan Liberec-Étoile Rouge

Ligue des champions féminines

Rendez-vous
16es de finale aller, mercredi 9 décembre, 11 heures
Guria Lanchkhuti[GEO]-Rosengard[SUE]
12 heures
Zhytl. Kharkiv[UKR]-K. Shimkent[KAZ]
ZFK Minsk[BLR]-LSK Kvinner[NOR]
13 heures
ZNK Pomurje[SLV]-Fortuna Hjörring[DAN]
15 heures
Juventus Turin[ITA]-Lyon[FRA]
Sparta Prague[RTC]-Glasgow City[ECO]
Spartak Subotica[SER]-Wolfsburg[ALL]
16 heures
Benfica[POR]-Chelsea[ANG]
Göteborg FC[SUE]-Manchester City[ANG]
16 h 30
PSV Eindhoven[HOL]-FC Barcelone[ESP]
17 heures
Sankt Pölten[AUT]-FC Zurich[SUI]
18 heures
Servette Genève[SUI]-Atletico Madrid[ESP]
Jeudi 10 décembre, 14 heures
Fiorentina[ITA]-Slavia Prague[RTC]
17 heures
Gornik Leczna[POL] - Paris-SG[FRA]
18 heures
Valerenga Oslo[NOR]-Bröndby IF[DAN]
Ajax Amsterdam[HOL]-Bayern[ALL]

Ligue des nations

Tirage au sort de la phase finale
Demi-finales
Mercredi 6 octobre, 20 h 45, à Milan
Italie-Espagne
Jeudi 7 octobre, 20 h 45, à Turin
Belgique-France
Le match pour la troisième place et la finale se joueront le dimanche 10 octobre à 15 heures et à 20h45.

Féminines

Eliminatoires Euro 2021, groupe G
Classement final
1. France, 22 pts. **2.** Autriche, 19. **3.** Serbie, 12. **4.** Macédoine du Nord, 6. **5.** Kazakhstan, 0.
La France est qualifiée pour la phase finale, reportée au 6 au 31 juillet 2022.

France-Kazakhstan : 12-0 (7-0)
Buts : De Almeida (5e), Diani (7e, 17e), Katoto (12e, 16e), Dali (24e), Périsset (33e), E. Cascarino (50e), Laurent (58e), Morroni (67e), Baltimore (72e), Matéo (83e). Mardi 2 décembre, à Vannes.

Gabon
Embrouilles à Banjul

En déplacement en Gambie dans le cadre des éliminatoires de la CAN, les Gabonais de Aubameyang ont passé la nuit précédant le match à l'aéroport, victimes selon eux d'une machination pour les affaiblir avant la rencontre. Une drôle d'histoire qui tourne à la crise diplomatique.

Texte **Frank Simon**

Certains sont assis sur le tapis, à l'arrêt, qui a déversé les bagages des derniers voyageurs. D'autres, allongés à même le sol ou sur une serviette, tentent de trouver un improbable sommeil. Patrice Neveu, le sélectionneur français du Gabon, a les traits tirés, tout comme Pierre Aubame Yaya, père de Pierre-Emerick Aubameyang (« PEA »), buteur d'Arsenal et capitaine de la sélection. L'ensemble de la délégation des Panthères, encadrants et joueurs, navigue entre sourires (crispés) et larmes dans l'aéroport désert de Banjul Yundum. On entend aussi de la musique. Dans cette salle, la clim va bientôt arrêter de souffler son air frais. Les boxes des douaniers, qui, tout à l'heure, procédaient à l'accueil de la sélection, sont désormais vides. Il est un peu plus de 1 heure du matin, ce 16 novembre, et l'équipe du Gabon a débarqué juste avant minuit en provenance de Libreville, la capitale, escale d'un vol spécial entre Franceville, la troisième ville du pays, et Banjul, capitale de la Gambie. Une décision longuement mûrie, destinée à arriver la nuit qui précède le match contre la Gambie, un adversaire battu 2-1 sur le sol gabonais quatre jours plus tôt, en éliminatoires de la CAN. Problème, plus personne n'a son passeport. Ils leur ont été confisqués après leur refus unanime de satisfaire à un test Covid. Pour motiver cette décision, la délégation s'est appuyée sur un document officiel daté du 5 novembre fourni par le Haut-Commissariat de la Gambie, au départ du Gabon, qui stipule que les visiteurs du pays « doivent présenter des preuves de résultats négatifs au test PCR effectués au plus tard soixante-douze heures avant leur arrivée ». Test auquel ils se sont évidemment pliés.

FOUILLE AU CORPS POUR M. LE MINISTRE

Trois heures plus tôt, Franck Nguéma, le ministre gabonais des Sports, est arrivé par un vol régulier, avec notamment un cuisinier. Après une fouille corporelle « malgré *(mon)* passeport diplomatique, et sans gants, alors que *(je suis)* en mission officielle », le ministre sort de l'aéroport en ayant simplement présenté son test datant de vingt-quatre heures. Arrivé à l'hôtel, il panique au début de la nuit. Aucune nouvelle de sa délégation. Les heures filent inexorablement et il ne parvient toujours pas à joindre le sélectionneur… À 4 h 30, la chaîne de télévision de la Fégafoot, la Fédération gabonaise, tourne des plans de sa délégation qui feront vite le tour de la planète football. Fort de ses réseaux sociaux et de ses millions d'abonnés, « PEA » adresse quelques images et commentaires bien sentis sur la « motivation supplémentaire » provoquée par cette situation. Voix grave et fatiguée, Patrice Neveu lâche : « On touche quand même au Gabon, et là, je ne suis pas d'accord. » Même l'ambassadeur du Gabon en Gambie (et au Sénégal), présent sur les lieux, n'a pas réussi à faire infléchir les autorités aéroportuaires et sanitaires. Pablo Moussodji, le chef de presse gabonais, raconte que « les deux coups de fil donnés par Pierre Alain Mounguengui, le président de la Fegafoot, à son homologue, n'ont pas fait bouger les lignes, même pas la simple compassion de venir s'enquérir de la situation selon les codes moraux du sport international ».

« Nous, joueurs, sommes les dindons de la farce. »

Anthony Mfa Mezui, gardien du Gabon

DES PRÉCÉDENTS AVEC L'ALGÉRIE ET LE BÉNIN

Anthony Mfa Mezui, l'ancien gardien du FC Metz, titulaire dans le but des Panthères, n'est pas vraiment surpris par le traitement dont sa sélection fait l'objet. Alerté un peu plus tôt par un ami, il sait que l'Algérie et le Bénin, en 2018, ont déjà connu des déboires ici même. « Le Bénin avait été privé d'eau pendant trois jours à l'hôtel. » Ancien Bleu chez les jeunes, Mfa Mezui, qui évolue désormais au Luxembourg, rejoue dans sa tête le film des dernières heures : « L'arrivée sur le tarmac, puis la file jusqu'à la douane et les formulaires à remplir, ça nous a surpris. Mais on a fermé notre bouche. Et puis on nous a confisqué nos passeports. On s'est dit qu'ils voulaient nous faire payer l'accès au territoire. Quand ils ont parlé de test, on a mis trente secondes entre nous à décider de ne pas bouger. On était sûrs de notre droit. » Tout va finir par se décanter vers 5 heures. Réveillé, le ministre Nguéma voit les appels du sélectionneur sur son portable. L'ambassadeur vient le chercher en catastrophe. Accompagnés du cuistot et de nourriture en barquettes, ils foncent à l'aéroport. « Je reste assis ici avec mes joueurs, ça va créer un incident diplomatique », décide le ministre, qui demande à l'ambassadeur de transmettre aux autorités aéroportuaires. Et puis, enfin, la délivrance, aux premières heures du jour. « Nos dirigeants ont récupéré les

Bloqués.
Passeports confisqués, la délégation gabonaise a passé la nuit à même le sol de l'aéroport de Banjul. Des images vite diffusées par la Fegafoot présidée par Pierre Alain Mounguengui (à droite) pour faire pression. Mais la situation ne s'est décantée qu'à l'aube.

passeports. Il y a eu à nouveau des palabres, mais on a pris nos affaires et on a embarqué dans un bus pour rejoindre notre hôtel, raconte Mfa Mezui. Ce n'était pas à côté. Très vite, on s'est douchés et on a essayé de dormir quelques heures avant le déjeuner. Mais il y a encore eu des coupures d'électricité… »

« ALORS, VOUS AVEZ BIEN DORMI ? »

En début d'après-midi, la Confédération africaine de football (CAF) se fend d'un communiqué officiel expliquant qu'elle va « examiner les causes, établir les responsabilités et appliquer les sanctions conséquentes ». En manque de sommeil, les Gabonais rejoignent le stade de l'Indépendance à Bakau, à la périphérie de Banjul. « On sentait la fatigue mais on est allés sur le terrain comme à la guerre, revanchards, explique Mfa Mezui. On ne s'est pas beaucoup parlé, on savait ce qu'on avait à faire. » Logiquement, les Panthères manquent de fraîcheur à mesure que le match avance. En seconde période, Mfa Mezui commet une bévue, lourde de conséquence. « J'ai été piégé par un petit rebond », peste-t-il. Les Scorpions gambiens piquent une seconde fois. Dans le temps additionnel, Bruno Ecuele Manga finit par marquer. Trop tard. Défaite 2-1. « Un nul nous aurait permis de dire que leur plan avait échoué, peste le gardien. Sur le terrain, certains Gambiens nous disaient : "Alors, vous avez bien dormi ?" Ils savaient. » Le ministre parlera de « sabotage ». Et promet : « Notre gouvernement va protester officiellement de ce traitement inamical. Ce n'est pas l'esprit africain. Au stade, il n'y avait ni mon homologue ni leur président de la Fédération… Il faut une sanction, pour que la gangrène ne prenne pas ailleurs. » Patrice Neveu, le sélectionneur, près de deux décennies sur les bancs africains, craint que « certains joueurs ne soient plus libérés à l'avenir par leurs clubs. C'est une grosse régression. C'est très grave ce qu'on a vécu ». Les formalités de retour à l'aéroport seront vite expédiées. « Comme par hasard, note Mfa Mezui. Ce n'est pas normal ce qui s'est passé. Nous, joueurs, sommes les dindons de la farce. » Le ministre Franck Nguéma accuse : « Fort heureusement, il nous reste encore deux matches pour nous qualifier *(NDLR : comme la Gambie)*. Mais cette affaire sape l'image de marque de la Gambie, un pays touristique. Ce qu'ils ont fait est immoral, antisportif. Ils avaient un plan. » ff

La Gambie nie

Pour Lamin Kaba Bajo, président de la Fédération gambienne (GFF), la faute initiale incombe à la délégation gabonaise qui a refusé de se soumettre au test Covid-19 à son arrivée. Tom Saintfiet, le sélectionneur belge des Scorpions, trouve cet acte irresponsable. «Quand on est allés chez eux, on s'est soumis à deux tests, à l'aéroport, puis à l'hôtel. Leur attitude vis-à-vis de nous et des personnes qu'ils ont croisées ici crée un risque en cette période ! Si l'un d'entre nous est infecté, ce sera leur responsabilité. » La GFF a également expliqué que « ni l'ambassadeur ni le ministre gabonais ne se sont fait annoncer auprès de la Fédé ». De même, la Gambie reproche au Gabon d'avoir changé son plan de vol sans rien dire. Enfin, le président Bajo affirme que la délégation a été laissée libre de rejoindre l'hôtel si elle se soumettait à un test. Mais il ne dit rien des conditions vécues par les Panthères durant cette longue nuit… ff **F. S.**

Facebook Fédération Gabonaise de Football

Depuis 1956, le Ballon d'Or récompense les plus grands talents. Mais, avant sa création, certains auraient été dignes de recevoir le trophée de *FF*. Découvertes de ces Ballons d'Or avant le Ballon d'Or.

—

Arthur Friedenreich

L'ancêtre de Pelé

Comme le Roi, il est brésilien, avec une ascendance allemande. Comme lui, il a inscrit plus d'un millier de buts, entre 1909 et 1935. La première vedette du foot auriverde.

Texte **Roberto Notarianni**

On imagine un petit cahier d'écolier. Et une main appliquée y notant scrupuleusement scores et dates de matches, ainsi que les buts inscrits par un certain Arthur Friedenreich. D'abord tenu par son père, ce cahier a ensuite été confié à un ami, Mario de Andrade, qui s'est chargé de la même mission, conscient de la valeur des éléments compilés. C'est que ceux qui y ont eu accès ont témoigné d'informations précieuses concernant sa carrière. Y figure notamment le nombre 1329, correspondant au total de buts inscrits par cet attaquant brésilien du premier tiers du XX^{e} siècle. Mais d'autres prétendent qu'il s'agit de 1239, l'erreur étant dû à une inversion des chiffres. Un détail qui a pris une incroyable importance bien des années plus tard lorsque Pelé a achevé sa carrière sur un total de 1281 buts, matches amicaux compris. « O' Rey » est-il, ou non, le plus prolifique buteur de l'histoire ? Cette question n'a toujours pas trouvé de réponse, d'autant que les archives de Mario de Andrade ont disparu après son décès et que les différentes recherches, comme celle du magazine *Placar* en 1999, n'ont pu certifier qu'une moitié des réalisations attribuées à Friedenreich par ses contemporains.

CHEVEUX LISSES ET POUDRE DE RIZ

Mais l'essentiel est ailleurs. Car, au-delà des querelles de chiffres, il y a un fait sur lequel Friedenreich fait l'unanimité : son importance dans l'évolution du football brésilien, sur et en dehors des terrains. Son histoire est d'abord celle de la rencontre de deux mondes : celui de la bourgeoisie blanche de Sao Paulo et celui des classes populaires noires. Arthur voit le jour le 18 juillet 1892 dans un quartier cossu de la capitale économique du Brésil, fruit de l'union d'Oscar, un commerçant allemand de Hambourg émigré en Amérique du Sud, et de Mathilde, une modeste lavandière. Dans un pays qui est confronté à un racisme prégnant et où l'esclavage n'a été aboli que quelques années auparavant, la vie d'un métis ne s'apparente pas à un long fleuve tranquille. Mais le père d'Arthur veille à ce que son rejeton ne manque de rien et lui assure une scolarité dans les meilleurs établissements paulistes, ainsi que l'accès aux cercles les plus exclusifs de la communauté allemande. Tout le monde ne voit pas forcément d'un bon œil la présence de ce jeune homme aux yeux vert clair et à la peau couleur café. Mais il fait tout pour s'intégrer, y compris se lisser les cheveux et se blanchir le visage avec de la poudre de riz.

SEPT BUTS D'UN COUP

Et puis, le fils Friedenreich possède un talent qui va vite emporter l'adhésion du plus grand nombre, même s'il n'empêchera pas plus tard certaines décisions ségrégationnistes des autorités : il est un véritable virtuose balle au pied. Dans un football qui, au début du XX^{e} siècle, est encore influencé par le style britannique, son kick and rush et ses défis

Une sacrée concurrence !

Ce football qui s'ouvre au monde dans les années 1920 est dominé par les Uruguayens, vainqueurs des Jeux Olympiques de Paris en 1924, puis d'Amsterdam en 1928, avant de remporter la première Coupe du monde, en 1930 à la maison. Sans oublier les Copas America à répétition pour la Celeste (six succès sur les dix premières éditions, entre 1916 et 1926). Dans cette sélection, tous les observateurs de l'époque ont été impressionnés par la puissance de feu de son attaque et du trio de pointe constitué par Pedro Petrone, Hector Scarone et Pedro Cea, tous passés par le Nacional Montevideo. Ces trois-là auraient fait de beaux lauréats d'une distinction individuelle comme le Ballon d'Or, au même titre que le meneur argentin « Mumo » Orsi, finaliste des JO de 1928, un joueur très technique et à la vision de jeu supérieure qui, une fois naturalisé, fera le bonheur de la Squadra Azzurra. Meilleur buteur du Mondial 1930, Guillermo Stabile, un autre Argentin, n'aurait pas, non plus, fait pâle figure. ⓕ **R.N.**

Titré. L'attaquant brésilien (17 sélections) a remporté deux Copas America avec la Seleçao, en 1919 et 1922.

DR

Surnommé le « Tigre » pour son agilité

physiques, celui que ses amis appellent « Fried » se démarque totalement. Son jeu est fait de feintes, de dribbles déroutants, d'une variété de frappes exceptionnelle et d'une agilité devant le but adverse hors du commun. Selon l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano, il a carrément créé le « style brésilien » qui va ravir la planète entière, ce « jeu spectaculaire qui préfère le plaisir au résultat, ce football sans angle droit, comme le sont les montagnes de Rio et les édifices d'Oscar Niemeyer ». Friedenreich enthousiasme le public et déroute ses adversaires. Il empile les buts et les trophées au cours d'une carrière qui s'achève à 42 ans à Flamengo, en 1935. Depuis 1909 et pendant plus de deux décennies, Arthur aura porté le maillot des principaux clubs du pays, en particulier de l'État de Sao Paulo où il remporte six Championnats avec Paulistano et un avec le Sao Paulo da Floresta. Son efficacité lui vaut de coiffer neuf couronnes des buteurs, signant l'exploit de marquer sept buts sur un match, lors d'un 9-0 face à l'Uniao de Lapa, en 1928.

SA CHAUSSURE EXPOSÉE CHEZ UN BIJOUTIER

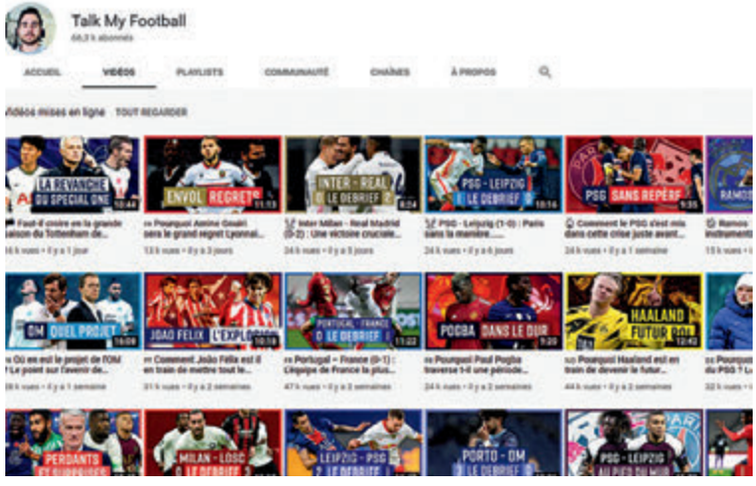
Friedenreich a aussi accompagné les premiers pas de la Seleçao, à l'occasion d'un match face au club d'Exeter City, le 21 juillet 1914. Ce jour-là, il martyrise les Anglais par ses dribbles, son jeu de corps déroutant et inscrit les deux buts d'une rencontre qu'il achève avec deux dents en moins, conséquence du coup de poing administré par un adversaire dépassé et humilié. Cinq ans plus tard, c'est lui qui offre au Brésil sa première Copa America, remportée à domicile au terme d'une finale en deux actes. Après une première rencontre achevée sur un 2-2 avec l'Uruguay, une seconde finale est organisée et il faudra deux prolongations (150 minutes de jeu, un record !) pour départager la Seleçao et la Celeste. C'est Friedenreich qui, d'une superbe reprise de volée, donne le titre aux siens, provoquant des scènes de liesse dans tout le Brésil. Arthur est désormais, lui le métis, une star, et l'une de ses chaussures sera même exposée dans la vitrine d'un bijoutier de la très sélecte rue Ouvidor, à Rio de Janeiro. Surnommé le « Tigre » par les Uruguayens pour son agilité, son style tout en vivacité, et son côté impitoyable devant le but adverse, tel un félin face à une proie, Friedenreich force même en 1925 l'admiration des Européens lors d'une triomphale tournée sur le Vieux Continent avec le Paulistano. Un triplé face aux Bleus le transforme en France en « Roi du football ». Un roi qui ne se verra pas couronner d'un titre suprême. La faute à des instances brésiliennes incapables d'éviter les divisions entre dirigeants de Rio et Sao Paulo pour présenter des équipes compétitives aux JO ; puis à une fracture du tibia qui le prive du premier Mondial, celui de 1930 en Uruguay. Et de quelques buts de plus sur le cahier d'écolier !

Prochain épisode : Dixie Dean.

business

L'heure des YouTubeurs

La plateforme vidéo accueille de nombreux contenus sur le foot.



Succès.
La chaîne Talk My Football, créée par Mickaël, totalise plus de 9 millions de vues.

Le rectangle vert n'en finit plus de s'étendre. Quinze ans après sa création, YouTube est le terrain de jeu de vidéastes proposant du contenu autour du foot. Analyses, commentaires de matches ou rappels historiques, ces passionnés ont trouvé dans la plateforme numérique un moyen de faire valoir leur vision du ballon rond. Mickaël est l'un de ces YouTubeurs. Sa chaîne, Talk My Football, compte plus de 66 000 abonnés et un peu plus de 9 millions de vues sur ses quelque 280 vidéos. « L'idée est venue lors de soirées entre potes que l'on passait à parler des matches que l'on regardait. Friand des émissions comme *L'Équipe du Soir* ou *L'After* sur RMC, je trouvais frustrante la façon d'aborder des sujets sans laisser les chroniqueurs partir dans de longs tunnels de développement à cause du schéma qu'imposent la télé ou la radio. »

« ON NE REMPLACE PAS LA TÉLÉ, ON LA COMPLÈTE »

Celui qui travaille dans le marketing digital s'est alors lancé dans l'aventure, dans un premier temps, en duo avec un ami en 2017, puis tout seul depuis 2019. Sa spécialité ? Prendre une actualité et la décortiquer dans un format rythmé d'environ dix minutes où se mélangent analyses et opinions. « Je n'entre pas forcément dans le détail le plus profond. Sinon, la vidéo ferait quarante minutes et serait indigeste. L'intérêtde YouTube, c'est le partage. La vidéo n'est qu'une amorce au débat qui se poursuit dans la section commentaires. Avec les réseaux sociaux, il y a toujours quelqu'un qui s'y connaît mieux que moi sur la thématique que j'aborde. C'est ce que j'aime. Je passe presque plus de temps à lire les réponses de mes abonnés qu'à créer la vidéo. » L'échange, c'est l'essence même de cette nouvelle génération qui appréhende le football. « En ce moment, il y a de plus en plus de nouveaux formats et de personnes spécialisées dans un domaine qui prennent la parole. C'est très enrichissant. Certains peuvent être dans le rejet de la télé mais je pense qu'il ne faut pas voir la chose de cette façon. La télé est présente depuis très longtemps,on ne la remplacera pas mais on la complète. » **Benoît Desaint**

sélection tv

Du 8 au 14 décembre

Mardi 8

18.48 RMC Sport 2 — Zénith St-Pétersbourg - Borussia Dortmund, C1, 6e j.
18.48 RMC Sport 3 — Lazio Rome-Club Bruges, C1, 6e j.
20.53 RMC Sport 2 — Rennes-FC Séville, C1, 6e j.
20.53 — FC Barcelone-Juventus Turin, C1, 6e j.
20.53 — RB Leipzig-Manchester United, C1, 6e j.
21.00 RMC Sport 1 — Paris-SG - Basaksehir, C1, 6e j.
21.00 RMC Sport 3 — Multizone C1, 6e j.

Mercredi 9

15.00 RMC Sport 1 — Juventus Turin-Lyon, C1 féminine, 16es aller.
18.48 RMC Sport 3 — Ajax-Atalanta, C1, 6e j.
20.53 RMC Sport 2 — Real Madrid-Mönchengladbach, C1, 6e j.
21.00 RMC Sport 1 — Manchester City-Marseille, C1, 6e j.
21.00 RMC Sport 3 — Multizone C1, 6e j.

Jeudi 10

19.00 RMC Sport 1 — Hapoel Beer-Sheva - Nice, C3, 6e j.
19.00 RMC Sport 3 — Multizone C3, 6e j.
21.00 RMC Sport 1 — Celtic Glasgow-Lille, C3, 6e j.
21.00 RMC Sport 3 — Multizone C3, 6e j.

Vendredi 11

20.25 beIN SPORTS 1 — Wolfsburg-Eintracht Francfort, Bundesliga, 11e j.
20.55 CANAL+ SPORT — RMC Sport 1 — Leeds-West Ham, Premier League, 12e j.
21.00 — Saint-Étienne - Angers, L1, 14e j.

Samedi 12

13.25 CANAL+ SPORT — RMC Sport 1 — Wolverhampton-Aston Villa, Premier League, 12e j.
15.00 beIN SPORTS 2 — Caen-Troyes, L2, 15e j.
15.30 beIN SPORTS 1 — MultiBundesliga, 11e j.
15.55 CANAL+ SPORT — RMC Sport 1 — Newcastle-West Bromwich, Premier League, 12e j.
17.00 — Marseille-Monaco, L1, 14e j.
18.21 CANAL+ — RMC Sport 1 — Manch. United-Manch. City, Premier League, 12e j.
18.30 beIN SPORTS 1 — FC Union Berlin-Bayern Munich, Bundesliga, 11e j.
19.00 — Paris FC-Rodez, L2, 15e j.
20.55 CANAL+ SPORT — RMC Sport 1 — Everton-Chelsea, Premier League, 12e j.
21.00 beIN SPORTS 1 — Real Madrid-Atletico Madrid, Liga, 13e j.
21.02 CANAL+ — Lens- Montpellier, L1, 14e j.

Dimanche 13

13.00 — Nice-Rennes, L1, 14e j.
15.00 — Multi Ligue 1, 14e j.
15.10 CANAL+ SPORT — RMC Sport 1 — Crystal Palace-Tottenham, Premier League, 12e j.
17.00 CANAL+ — Lille-Bordeaux, L1, 14e j.
17.25 CANAL+ SPORT — RMC Sport 1 — Fulham-Liverpool, Premier League, 12e j.
20.10 CANAL+ SPORT — RMC Sport 1 — Arsenal-Burnley, Premier League, 12e j.
21.00 beIN SPORTS 1 — FC Barcelone-Levante, Liga, 13e j.
21.00 beIN SPORTS 2 — Milan AC-Parme, Serie A, 11e j.
21.00 — Paris-SG - Lyon, L1, 14e j.

Lundi 14

13.00 EUROSPORT 1 — Tirage au sort des 16es de C3.
20.45 beIN SPORTS 1 — Le Havre-Clermont, L2, 15e j.
20.55 beIN SPORTS 4 — Celta Vigo-Cadix, Liga, 13e j.

Match en direct.

Talk my Football

conso

Psychologie

Pourquoi il faut l'acheter. Pour prendre conscience que le temps où le métier de coach consistait à placer des plots avant les séances d'entraînement est révolu. Désormais, manager nécessite des compétences en matière de tactique, bien sûr, mais également des aptitudes de psychologue, de communicant, entre autres.

Le passage marquant. « À entendre Alex Ferguson, la psychologie prendrait la forme d'une simple sagesse : "Pour un joueur – et n'importe quel humain – il n'y a rien de mieux qu'entendre "Bien joué !". Ce sont les deux meilleurs mots jamais inventés en sport. »

Ils ont garé le bus devant le but, pourtant on a réussi à marquer, *par Lionel Bellenger, éditions esf sciences humaines, 19,90 €.*

Psychanalyse

Pourquoi il faut l'acheter. Derrière le joueur que Zinédine Zidane a été, derrière le coach qu'il est, quel personnage se cache ? C'est la question à laquelle répond la psychanalyste Sabine Callegari en analysant les discours et les événements qui ont jalonné la vie du Ballon d'Or *FF* 1998.

Le passage marquant. « Marcello Lippi, entraîneur de la Juve lors de l'arrivée de Zidane, a déclaré : "Il était impossible en voyant Zizou de ne pas l'aider, de ne pas l'aimer (...) et le protéger. Certes, tout adulte est spontanément porté à protéger le trésor qu'incarne un enfant aussi richement doué, mais, plus irrésistiblement encore, il est porté à protéger un être qui, des plus grandes profondeurs de son âme, appelle la sécurité de l'amour." »

Dans la tête de Zidane, *Sabine Callegari, éditions nouveau monde, 16 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Avec Messi, on mettrait Paris en bouteille

Franck Seguin/L'Équipe

Quoi de plus banal qu'une victoire du PSG en Championnat à la Mosson ? Un home run de Nicolas Pallois ? Un « voilà » dans une phrase de Jérémy Ménez ? Un président de Ligue 2 avec du gras de jambon sur sa chemise ? Je sais… Vous allez me rétorquer ipso facto que la Mosson est un coupe-gorge pour les équipes visiteuses. Seulement, moi, je vous balance en contre-Kem's que, depuis que les stades sont plus vides que les caisses de Mediapro, ben y a plus personne pour couper les gorges et on va à Montpellier tranquillos en tongs, sans flipper de l'ambiance.

Le plus redoutable dans un match pareil n'est pas forcément sur le terrain mais dans l'instant qui suit le coup de sifflet final. La conf' de presse… de Michel Der Zakarian. Déjà, quand ça gagne, il est pas en mode « allez, musique ! » style Patrick Sébastien, alors après une défaite, le journaliste qui va poser une question il s'enchaîne deux bêta-bloquants et un anxiolytique pour tenir la distance.

Samedi dernier, nous étions donc partis pour une fin de soirée à la Bergman dans le frileux automne languedocien, mais heureusement, avant le coup d'envoi, il y avait eu… Leonardo. Merci, merci et encore merci, club de la capitale, d'être ce que tu es, une source intarissable de rumeurs, débats et autres polémiques.

Monsieur Lesage aiguisait encore son sifflet quand un présomptueux journaliste osa demander à la plus belle raie du milieu du foot européen si l'éventualité d'une arrivée de Lionel Messi était envisageable au vu des déclarations de Neymar. Hahahaha ! Le ouf, il croit que « Leo » va répondre, le mec ? Ben si, il a répondu, et pas qu'un peu… La pire des réponses. En substance, ça donnait : « C'est pas le moment d'en parler, et puis je n'aime pas quand les autres clubs font ça avec les joueurs de Paris. » En gros, ça disait surtout : « On le prend quand on veut, lui il est à fond, nous on réfléchit. Et si ça peut emmerder le FC Barcelone qui joue à la baballe avec Neymar depuis trois ans, on va pas s'priver. »

> La remontada, y en a qui vont payer la facture encore pour quelques traites, c'est pire qu'un crédit Sofinco.

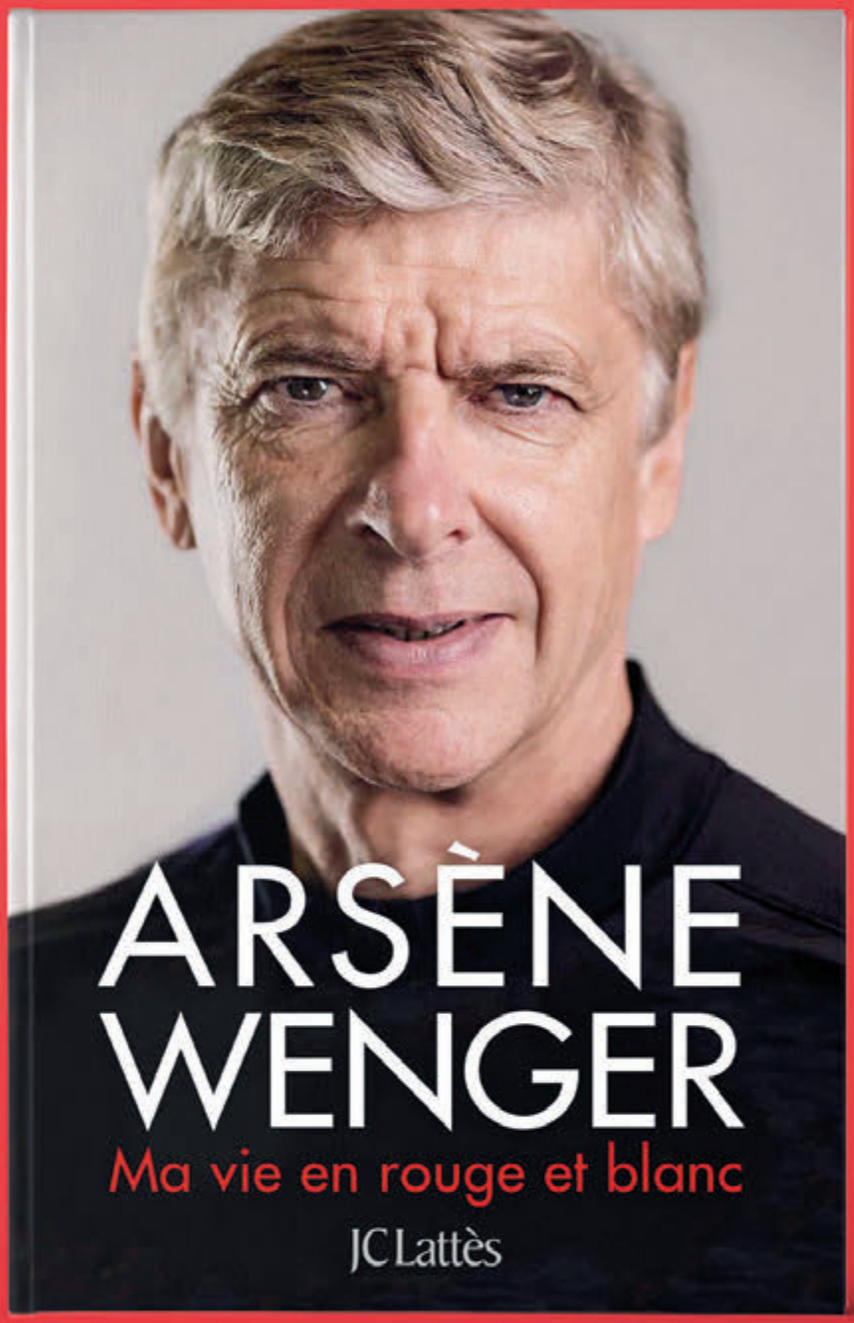
Eh ouais, les gars, Al Thani, c'est pas le gars à qui tu fais une crasse… Et la remontada, y en a qui vont payer la facture encore pour quelques traites, c'est pire qu'un crédit Sofinco.

Tu m'humilies devant toute la famille au *Trivial Pursuit* pendant le repas de Noël ? OK, je te pique ta nana en l'emmenant aux Maldives… Tu tombes en dépression et tu balances à tout le monde que tu vas la récupérer, qu'elle t'envoie des SMS tout le temps, que c'est une question de jours, que les enfants lui manquent ? Ah ouais ? Je laisse entendre à tes gamins que je ne ferme pas la porte à une adoption pour les rapprocher de leur maman… En coulisses, je suis déjà en négo avec le juge des affaires familiales : tu vas finir en slip dans un studio miteux et t'auras même pas un week-end sur deux pour leur faire la bise.

Allez… Je te laisse, faut que je devienne premier de mon groupe en Ligue des champions.

ARSÈNE WENGER

Le parcours hors norme d'un entraîneur devenu légende.



Éditions
JC Lattès

PARIONS SPORT
POINT DE VENTE

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE

SUPER PACTOLE

2 000 000 €*

LOTO FOOT

-18

*Montant minimum à partager entre les gagnants du rang 1 Loto Foot 15.
RCS Nanterre B 315 065 292

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT...
APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ)

ENTRETIEN LUKAKU : « JE FAIS PARTIE DU TOP 5 ! » p. 32

france football

SEPM TOP ventes

france football

DOSSIER
LES VILLES LES PLUS FOOT DE FRANCE

QUI C'EST LA PLUS FORTE ?

ÉVIDEMMENT C'EST SAINTÉ !

FF **A ÉTABLI LE CLASSEMENT DES 42 VILLES FRANÇAISES OÙ LA VIE EN BALLON DOMINE LE PLUS. ET C'EST SAINT-ÉTIENNE QUI L'EMPORTE**

p. 8

3,50 € | mardi 8 décembre 2020 | n° 3 883 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Illustration Renaud Meillier/L'Équipe

M 04155 - 3883 - F: 3,50 €